



AMBER JAMES

**CONTRÔLE-MOI**  
**L'INTÉGRALE**

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook** : [cliquez-ici](#)

**Twitter** : @ed\_addictives

Amber James

# CONTRÔLE-MOI

*L'atelier des Galériens*  
[www.ebookdz.com](http://www.ebookdz.com)

# 1. Bienvenue au *Blue Butterfly*

– Cambre-toi, chérie, voilà c'est parfait !

Entraînée par « Our Love » de Caribou, j'écoute les conseils avisés que me distille Amanda Fielding avec passion. Je me déhanche en ondulant. J'aime tellement danser. C'est mon truc depuis toujours. Et franchement ça me manquait. Il faut préciser qu'il s'agit de strip-tease, une discipline sans conteste assez particulière, mais qu'importe je peux enfin m'exprimer avec mon corps et c'est bien là l'essentiel.

Les autres filles me regardent et si je sais que certaines d'entre elles m'attendent au tournant, j'ai fait le vide dans mon esprit dès que les premiers accords ont envahi l'espace feutré du *Blue Butterfly*, ce club de strip-tease très prisé des amateurs à New York.

– Continue, Celia, laisse-toi aller.

*Génial !*

Ça fait du bien de se « laisser aller ». Et d'être ainsi coachée, encouragée.

Après quelques saisons passées à servir les clients du *Sunshine*, un bar bruyant de Las Vegas, j'ai l'impression de revivre. Ce rythme hypnotique me convient parfaitement. Je ferme les yeux pour savourer cet instant.

*Je m'appelle Celia Campbell, j'ai 21 ans, ma vie ne fait que commencer.*

Depuis une semaine, ma patronne me prépare à mon nouveau métier.

Et dans quelques heures, je vais connaître mon baptême du feu.

Seule face au public, livrée à des hommes et à des femmes qui n'auront d'yeux que pour moi.

Des dizaines de regards me jaugeront et il me faudra faire abstraction du fait que certains hommes dans l'assistance ne seront pas de simples amateurs d'expression corporelle.

– Remonte lentement, Celia, garde tes mains sur les hanches, là, oui, c'est très bien, ma belle... un, deux... petit mouvement sec de nuque en arrière, *yes !* trois, quatre... visage de profil... et là, tu redresses les épaules... Parfait ! Et voilà, c'est fini !

Les dernières notes résonnent dans la salle tandis qu'Amanda claque dans ses mains, l'air satisfait. Je m'efforce de retrouver une respiration normale, je me suis tellement donnée que je me sens vidée. Des gouttes de sueur glissent lentement de mon cou vers la naissance de mes seins. Je

croise le regard encourageant de quelques filles qui travaillent depuis un certain temps au *Blue Butterfly*. L'une d'elles, une jolie rousse qui doit avoir mon âge, me souffle un « bien joué » qui me fait chaud au cœur. D'autres en revanche semblent me prendre pour la chouchoute d'Amanda et elles me toisent avec un certain dédain.

*Pff, on ne peut pas faire l'unanimité, c'est la vie !*

– Tu as ça dans le sang, Celia, s'exclame Amanda en s'approchant de moi. Tu es gracieuse, élégante et...

Elle s'interrompt, pose ses mains sur mes épaules, me regarde un instant avec douceur, avant d'ajouter sur le ton de la confiance :

– ... Et super sexy ! Tu risques bien de faire grimper la température tout à l'heure.

Je souris et je rougis un peu. Venant de cette belle femme de 49 ans, je le prends comme un compliment. Amanda est toujours impeccablement coiffée, son port est majestueux. Tout dans son attitude reflète son passé de danseuse professionnelle. Ses vêtements sont très classe et ses grands yeux bleus surmontés d'interminables cils procurent à son regard une profondeur palpable. Sur l'une de ses épaules nues, je remarque le tatouage de papillon qui lui va vraiment très bien. Quand Amanda m'a remarquée dans ce petit bar de Las Vegas où j'officialiais en tant que serveuse, j'ai d'emblée accepté sa proposition. Elle m'a fait passer un test de danse qui s'est révélé concluant. Et je l'ai suivie à New York sans me poser la moindre question. J'ai confiance en elle.

Amanda Fielding est une reine de la nuit connue, appréciée et respectée de tous. Excellente danseuse, elle a ouvert son club de strip-tease il y a dix ans. C'est devenu un lieu huppé, incontournable pour faire la fête et passer un moment pas comme les autres. De chics et distingués amateurs y viennent le soir pour boire un cocktail en admirant les filles danser.

– Ce soir, ma belle, c'est le grand soir. Tu vas les éblouir.

Je me mords la lèvre inférieure et je souris à Amanda :

– Je vous promets de faire de mon mieux.

Elle replace une mèche de cheveux derrière mon oreille et me rassure :

– Tu es douée, tout va bien se passer. Tu vas ouvrir le bal en dansant sur « You & Me », le remix d'Eliza Doolittle, d'accord ?

Je hoche la tête, j'adore ce morceau. Je l'écoute souvent quand je suis seule dans ma vieille Chevrolet achetée voici deux ans pour une bouchée de pain dans une casse du Kansas. « You & Me », le rythme parfait pour danser comme j'aime le faire. De toute façon, Amanda aurait pu me proposer n'importe quelle musique, j'aurais dit oui. Avec elle, j'ai parfois l'impression d'être une petite fille. Elle est très douce mais elle inspire le respect et on a envie de la satisfaire.

Elle m'embrasse sur le front, je perçois les fragrances de son parfum distingué et je retourne dans les vestiaires pour me préparer. De ma prestation de ce soir dépend mon engagement définitif, mais je ne ressens pas trop la pression inhérente à ce genre de situation. J'ai décidé de gérer comme à mon habitude. Il faut dire que mon expérience de petit rat de l'Opéra à San Francisco m'a très tôt appris la rigueur et la discipline. J'ai toujours gardé cette force en moi. Aujourd'hui c'est un avantage non négligeable. Je suis à même de prendre du recul vis-à-vis des choses de la vie : je ne ferai que danser pour ces hommes, pas question que cela dégénère. Sans compter qu'avec Amanda, je me sens en sécurité. Le règlement interne est assez rassurant : Les strip-teases individuels sont autorisés mais les rapports sexuels sont interdits. Les clients du *Blue Butterfly* triés sur le volet n'ont pas le droit de nous toucher et nous ne sommes pas censées leur adresser la parole. De plus, chacune d'entre nous est protégée par un ravissant masque en dentelle ou en cuir procurant un relatif anonymat.

*Dans une petite heure, je serai sur la scène et ce sera à moi de jouer !*

\*\*\*

22 heures, la salle confortable du *Blue Butterfly* est bondée.

Le brouhaha des conversations me flanque le vertige.

*Mon cœur bat très vite, je dois me contrôler...*

J'entends çà et là le pop caractéristique des bouteilles de champagne que l'on débouche avant d'en verser le contenu dans des coupes en cristal scintillant de mille feux sous les savants éclairages de l'établissement. En coulisses, à l'abri des regards derrière le rideau de velours pourpre, je scrute les clients installés aux tables : fauteuils club et chandelles sur les tables basses. Le *Blue Butterfly* n'est pas un de ces clubs aux éclairages crus où les filles sont livrées comme des poupées de chair. Ici, tout semble calculé pour que chacun se sente parfaitement à son aise. Les clients comme les danseuses.

C'est cosy, c'est comme un nid où les bonheurs sont protégés.

Il y a des hommes seuls, des hommes en groupe, des couples. Certains sont en costume, d'autres en tenues plus décontractées mais toujours chics. Les femmes portent pour la plupart des jupes et des chemisiers hallucinants. C'est très select. Je crois reconnaître un présentateur de journal télévisé et un acteur en vogue. Une bonne partie du Tout-New York se retrouve régulièrement dans l'atmosphère sans pareille arrangée par Amanda Fielding.

Le régisseur me fait un signe pour m'indiquer de me tenir prête.

J'entends la voix suave d'Amanda annoncer ma prestation :

– J'ai l'honneur de vous présenter la ravissante Lily Diamond. Elle est jeune, gracieuse et elle bouge comme personne. Je vous demande de lui faire un triomphe, car c'est une grande première pour elle.

J'apprécie la façon dont Amanda dynamise le public. Je souris à l'évocation de mon nom de scène. C'était celui de notre héroïne de livre préférée à Helen et moi. Je me laisse aller quelques secondes à l'évocation de mes souvenirs d'enfance et d'adolescence avec ma meilleure amie de l'époque. Nous étions alors élèves à l'Opéra. Je ne l'ai pas vue depuis si longtemps. Elle me manque.

*Stop, ce n'est pas le moment d'être nostalgique !*

J'inspire profondément en observant les doigts du régisseur qui se replient un par un. Quand son poing se ferme, les premières notes de « You & Me » résonnent, le rideau s'écarte et j'entre en scène.

Les applaudissements du public me transportent d'emblée.

Je porte une robe en lamé, des talons hauts, et mes cheveux blonds sont coiffés en chignon. J'incarne une jeune fille sérieuse censée se laisser aller sur la musique au point de se dévêtir et de révéler peu à peu sa vraie nature.

*J'ai tellement envie de les éblouir !*

Je commence à danser, esquissant des mouvements langoureux. Sous une poursuite qui m'auréole d'une lumière orangée, je me laisse pénétrer par la musique. Je balaie la salle du regard, l'air innocent. Je ne distingue pas bien les visages. Je croise des regards concentrés au premier rang et ce désir latent dans les yeux de la plupart des hommes.

Sans cesser mes ondulations, je défais mon chignon et tourne la tête de droite à gauche pour libérer mes cheveux. Des applaudissements résonnent aux quatre coins de la salle. Encouragée par l'enthousiasme de mon public, je monte de quelques degrés dans la sensualité. Mes mains passent naturellement sur les courbes de mon corps tandis que je me déhanche en parfaite osmose avec le remix. Je me sens bien, je n'ai peur de rien. C'est étrange mais c'est presque excitant de m'offrir de cette manière. Je suis là, livrée, et en même temps je suis inaccessible. Tout à l'heure, je serai quasi nue devant ces inconnus, mais en fin de compte, c'est moi qui mène la danse.

Je fais descendre la fermeture Éclair de ma robe sans cesser de bouger en rythme avec la musique. Avec lenteur, je fais glisser le vêtement jusqu'à mes pieds. Je libère une cheville et de l'autre j'envoie la robe parmi les spectateurs du *Blue Butterfly*.

Les applaudissements redoublent, la tension monte.

*Waouh, c'est vraiment excitant.*

J'ai chaud mais je ne dois pas être la seule à l'heure qu'il est. Un sursaut de lucidité me fait frissonner. Je me visualise un instant sur cette scène, avec mon string, mon soutien-gorge à balconnets et mes talons hauts.

*Je suis vraiment exposée, là... j'ai réussi, j'ai passé le cap !*

Après tout je m'en fiche, personne ne peut me reconnaître.

L'éclairagiste est très doué qui plus est, créant entre la scène et le public une sorte de mur lumineux aux douces tonalités. C'est comme une barrière de protection, un vêtement de lumière qui me rend à la fois désirable et inaccessible.

Pour m'aider à garder le bon cap, j'imagine que c'est un rêve...

*Et je me sens bien dans ce rêve.*

Je me fonds dans un état de demi-conscience, juste désireuse de combler les spectateurs présents dans la salle, et je suis presque surprise quand résonnent les dernières notes de « You & Me ».

Je demeure immobile, visage de profil, mains sur les hanches. Les applaudissements qui s'ensuivent alors me bouleversent. C'est une sensation incroyable : je viens de réussir mon baptême !

Ma voix un peu rauque murmure un « merci » presque timide au public du *Blue Butterfly*.

J'exécute une révérence et je rejoins les coulisses où m'attend Amanda, l'air radieux.

Quand j'arrive à sa hauteur, elle lâche sans hésiter :

– Tu es engagée, Celia, c'était extra.

Je me jette dans ses bras, puis je me rends compte qu'il s'agit de ma patronne et qu'elle n'apprécie peut-être pas ce genre d'effusions. Je me détache un peu d'elle.

– Désolée, madame Fielding, je...

C'est à son tour de me serrer contre elle.

– Chut, tout va bien, je suis fière de toi.

Je hoche la tête, je suis contente, j'ai vraiment passé le cap.

Je la remercie encore et m'éloigne vers la loge des danseuses lorsque sa voix résonne dans mon dos :

– Celia ?

Je m'immobilise et me retourne :

– Madame Fielding ?

Elle sourit, mains sur les hanches, tête penchée sur le côté. Et à cet instant je la trouve magnifique.

– Bravo encore ! lance-t-elle. Et appelle-moi Amanda s’il te plaît, ce sera parfait. Ici, toutes les filles m’appellent par mon prénom et tu fais désormais partie du personnel.

Je me mords la lèvre inférieure et j’acquiesce :

– D’accord, Amanda. Et merci pour ce soir.

– Merci à toi, petite princesse. Bienvenue au *Blue Butterfly*.

Après mes quatre années de perdition dans ce bar de Las Vegas, j’ai comme l’intuition que ma vie vient d’emprunter un virage important. J’ai la sensation de compter à nouveau.

*Une petite lumière à l’horizon, tout au bout du tunnel...*

Je n’avais jamais envisagé de devenir strip-teaseuse mais je suis prête à assumer.

\*\*\*

Une semaine à peine s’est écoulée depuis mon baptême au *Blue Butterfly* et les choses se corsent déjà.

*Seigneur, dans quelques minutes, je suis censée assurer mon premier lap-dance !*

En clair, cela signifie que je vais faire un numéro personnel pour un client du club.

– Vous êtes sûre ? ai-je demandé à Amanda quand elle me l’a annoncé, le lendemain de ma première prestation en public.

– Il a beaucoup insisté, m’a-t-elle assuré. C’est un exercice totalement différent, c’est tout un art, mais tu en es largement capable. Crois-moi, tu as la grâce, tu es à la fois innocente et sensuelle, deux qualités essentielles à mes yeux.

Quand je me suis inquiétée de savoir si mon client était quelqu’un de bien elle m’a répondu avec un sourire :

– Je n’ai jamais vu un aussi bel homme et il m’a l’air tout ce qu’il y a de plus distingué.

Elle s’est interrompue, avant d’ajouter sur le ton de la confiance :

– Tu as de la chance, Celia, car il arrive assez souvent que les filles soient amenées à danser pour un client qui ne ressemble à rien.

Je me suis retenue de demander à Amanda pour quelle raison un mec canon qui peut avoir toutes les filles qu’il désire perdrait son temps et son argent à regarder une fille danser pour lui dans un club. J’avais encore le choix : accepter ou refuser.

*Pas question de baisser les bras !*

Les jours qui ont suivi, Amanda m'a formée aux techniques particulières requises pour réussir un parfait lap-dance. Et je me suis entraînée chaque matin dans mon petit appartement de Chinatown, ignorant les coups de balai répétés de ma voisine du dessous. J'ai également procédé à une série de gommages pour rendre ma peau encore plus douce. Dans ma tête résonnaient sans cesse les premiers conseils de la belle Amanda concernant l'importance extrême du parfum et de la douceur de la peau. « Même si personne n'a le droit de te toucher, tu dois être un fruit sucré et parfumé qui met l'eau à la bouche, petite princesse. Le goût, l'odeur, la fraîcheur sont essentiels. Il faut que tu te sentes belle jusqu'au bout des ongles et que tu te transformes en diffuseur de phéromones vivant ! »

*Et voilà, j'y suis : il va falloir assurer !*

Je place un masque en cuir sur mon visage, j'ajuste mon soutien-gorge bustier, vérifie que mon porte-jarretelles est bien fixé, lisse ma robe de satin noir qui couvre à peine le haut de mes cuisses, claque des talons telle une danseuse de flamenco pour me donner l'impulsion, procède à quelques étirements des épaules, inspire un grand coup et quitte la loge pour rejoindre la salle du *Blue Butterfly*.

Amanda s'approche de moi, me tendant une fraise à croquer, avant de me faire boire une petite gorgée de champagne :

– Ma recette pour une haleine parfaite, souffle-t-elle en souriant.

*C'est frais dans ma bouche, j'aime. Et ça me réchauffe le cœur.*

– Notre homme est là-bas, table 12, j'attends que tu sois à mi-chemin et je fais lancer « You Can Leave Your Hat On ».

Encore et toujours, l'irremplaçable Joe Cocker ! Une valeur sûre !

Je hoche la tête tandis qu'elle m'administre une petite claque amicale sur les fesses :

– Avec ce cul de rêve tu vas le rendre dingue, sans parler de ton sourire. Allez file, tout va bien se passer.

Encouragée par la franchise et l'assurance d'Amanda, je me dirige vers l'homme en costume installé à la table 12. À vue d'œil, je lui donne la trentaine et si je ne distingue pas encore son visage, je me fais la réflexion qu'il est d'une élégance rare. Son costume gris anthracite semble parfaitement coupé. Je ne le quitte pas des yeux. Il pose ses lèvres sur les bords d'une coupe de champagne. Quand les premières notes du célèbre titre de Joe Cocker fusent dans l'espace du *Blue Butterfly*, mon cœur bat en rythme avec le standard. Mon client repose alors sa coupe avec délicatesse et lève ses yeux qu'il dirige vers moi.

*Trop tard pour reculer, il m'a repérée, je suis dans sa ligne de mire...*

Sans me laisser démonter, je poursuis mon chemin jusqu'à lui en me déhanchant avec sensualité. J'ai l'impression que tout se passe au ralenti. Et voilà, désormais je suis à deux mètres à peine et...

*Waouh, il est carrément sublime ! Qu'est-ce qu'il fabrique ici ?*

Son charisme est tel que j'ai vraiment du mal à masquer mon trouble. Je fais le vide dans mon esprit, perds mon regard dans l'océan gris bleu de ses yeux, je me laisse envelopper par la musique tout en l'enveloppant, lui, de ma présence. Je deviens d'un seul coup Lily Diamond, une sorte de princesse ensorceleuse, une diva capable d'obtenir tout ce qu'elle désire.

*Je sais ce que je veux, c'est moi qui mène la danse...*

Chacun de mes mouvements est destiné à envelopper cet homme dans une bulle capiteuse. Je fais abstraction du reste du monde, j'imagine qu'il n'y a que nous deux. Il passe les mains dans ses magnifiques cheveux noirs sans me quitter des yeux.

*Mmm, je dois me concentrer, là...*

Je prends mon temps, je fais monter la pression et je m'efforce de faire en sorte que mon bel inconnu se sente comme emporté vers un ailleurs où il n'existe que moi pour lui. Je dois peu à peu frôler cette limite où on peut lire dans le regard de l'autre qu'il serait prêt à perdre les pédales.

Mon corps bouge naturellement tandis que je fais mine de laisser glisser sur mes épaules les fines bretelles de ma robe. Je pivote sur moi-même pour qu'il regarde mes fesses. Les mains croisées sur la poitrine, je tourne la tête pour le regarder encore. Je remarque son trouble, cette façon qu'il a de se mordre la lèvre inférieure. Il décroise les jambes et s'installe plus confortablement dans son fauteuil club. Je ne sais pas au juste ce qu'il se passe entre nous, mais je suis survoltée. J'y mets toute ma sensibilité et ma sensualité. Je me tourne à nouveau face à lui, je le fixe plus intensément pour qu'il ne puisse pas détacher son regard du mien.

*Je dois le contrôler, je dois le rendre fou...*

Il me décoche alors un sourire qui me donne envie de m'évanouir.

*Pitié, ne me regarde pas comme ça, c'est moi qui contrôle, tu m'entends ?*

Je commence à faire glisser une bretelle de ma robe, puis l'autre, puis je les replace sans le quitter des yeux. Nous sommes en communion, seuls au monde. La musique me transporte et chacun des gestes que j'accomplis me semble naturel.

Oui, je contrôle sans calculer. C'est en moi, c'est fou...

Je croise les mains sur ma poitrine, je fais glisser définitivement mes deux bretelles et ma robe tombe à mes pieds. Une cheville après l'autre, je me débarrasse de ce morceau de tissu. Je me penche en avant tout en défaisant mon chignon et mes cheveux tombent en cascade sur ses genoux. Je

ramasse ma robe et la lui tends avec délicatesse.

Il hoche la tête en souriant de plus belle, d'une façon tellement émouvante que j'ai envie de gémir. Il porte la robe à son visage, se masquant à ma vue un instant, avant de faire apparaître tout doucement ses yeux qui me dévorent.

*C'est fou ce truc qui se passe entre nous...*

Légèrement troublée, je m'emmêle un peu les pinceaux en essayant de dégrafer mon bustier, je me rattrape avec un clin d'œil venu de je ne sais où. Il se mord la lèvre inférieure et son regard s'embrase. C'est vraiment de plus en plus chaud.

C'est le moment si délicat du joue contre joue, du contact rapproché où la maîtrise de chaque geste est fortement recommandée. Face à lui, je plie les genoux et pose mes mains sur les siens. Je sens ses muscles à travers la flanelle de son pantalon. Je pousse un peu sur les mains en cambrant les fesses pour qu'il puisse les voir. Et je m'approche de lui doucement...

*Mmm, il sent trop bon...*

Je l'enveloppe de ma présence, de ma douceur, de ma chaleur, de mon odeur et de mon souffle, je fais de lui mon prisonnier. Je sens qu'il frémit sous mes doigts. Et j'approche peu à peu mes lèvres des siennes.

*Peut-il sentir ce parfum de fraise et de champagne dans ma bouche ?*

Je suis désormais à quelques millimètres de ses lèvres si bien dessinées.

*Au secours, c'est vraiment dur. Elles sont trop attirantes ses lèvres...*

Je les frôle sans les toucher et je me dis que je suis en train d'accomplir le truc le plus difficile au monde. Je lis des sourires dans son regard. Je perçois son haleine au goût de champagne. Et j'ai franchement envie de le croquer. Je rêve que ses mains se posent sur mes hanches, que sa langue se faufile dans ma bouche. J'ai envie qu'on se dise des mots doux, des mots crus. Mais du calme, rien de tout cela n'arrivera ! Cet homme est bien élevé, il connaît le règlement de l'établissement. Et je ne dois pas décevoir Amanda.

*Oui, mais c'est si délicat, bon sang !*

On s'approche du *climax*, cet instant périlleux où je dois dévoiler mes seins, les libérer du carcan de mon bustier. Cet instant où je dois paraître totalement soumise.

*En vérité, avec lui je ne suis pas contre !*

Je suis accroupie face à l'inconnu magnifique, je caresse ses yeux des miens, avant de diriger mon regard vers son entrejambe dont la vision provoque une décharge d'électricité dans mes reins.

À cet instant, j'envie les autres filles qui ont eu affaire à des hommes qui ne ressemblaient à rien. Le renflement impressionnant qui déforme son pantalon provoque en moi des bouffées de chaleur.

*Avec LUI, c'est du délire, c'est un supplice...*

Je reviens à la hâte vers ses yeux qui brillent de désir.

*Je rêve ou nous sommes en osmose ?*

Je me retourne et demeure accroupie en gardant mes mains sur ses cuisses musclées, je balance la tête en arrière et je le regarde encore. Je suis offerte. J'abandonne ses cuisses, croise les bras sur ma poitrine et penche la tête pour lui offrir mon cou gracile.

*C'est bientôt la fin, vite, vite, je n'en peux plus...*

Je me redresse et debout face à lui, je me libère de mon bustier, toujours en rythme. Je suis en string et porte-jarretelles devant ce sublime spécimen. Mon cœur bat la chamade. Je me mords la lèvre inférieure et je m'assieds délicatement sur une de ses cuisses, je reste de profil puis j'approche mes seins de son visage, tout près de sa bouche. J'en sens la pointe durcie par le désir.

*Dépêche-toi, Joe Cocker, je vais craquer !*

Je ne sais pas si c'est autorisé dans le règlement, mais je ne peux pas m'empêcher de passer une main dans ses cheveux qui sont tellement soyeux. Je respire son parfum, j'adore son odeur. Je me retiens d'attirer son visage de force contre mon buste pour qu'il lèche mes seins, titille mes tétons et...

*Ouf, c'est fini.*

Les dernières notes de la chanson s'évanouissent dans l'espace du *Blue Butterfly*.

Je me redresse lentement, j'adresse un dernier regard au beau brun qui m'offre un sourire à tomber par terre. Je lis le désir et l'admiration dans son attitude. Je lui souris timidement et je sais qu'à cet instant je me livre mille fois plus que durant mon effeuillage. Je m'ordonne de faire demi-tour et je rejoins les coulisses comme si de rien n'était pour essayer de me remettre.

À un moment, je me retourne mais il a disparu.

Mon cœur loupe un battement.

*Pourquoi suis-je si chamboulée ?*

Sur mon passage, une fille prénommée Linda me lance ses impressions :

– Déchaînée, ma Lily ! Tu me diras ce que tu as avalé au petit déjeuner.

Je souris pour la forme, mais je suis tellement troublée que je n'ai qu'une envie : me retrouver seule. En coulisses, Amanda me serre dans ses bras :

– Tu es complètement dingue, mais je t'adore. J'ai bien cru que vous alliez exploser tous les deux.

Je souris et prétexte une grosse fatigue :

– Amanda, vous pensez que je peux arrêter pour ce soir ?

– Va te reposer, princesse. Tu l'as bien mérité !

*Merci, Amanda, merci de tout cœur.*

\*\*\*

Une heure plus tard, je suis sous ma douche, dans mon petit appartement de Chinatown. Je ne cesse de penser à l'inconnu magnifique qui m'a totalement retournée. J'ai beau avoir géré ma danse du début à la fin, quelque chose s'est produit en moi. Quelque chose d'immense et d'inimaginable. J'ai l'impression d'avoir vécu un rêve. Mon client a disparu aussi vite et mystérieusement qu'il est arrivé. Je ne connais pas son nom. Et pour lui, je ne suis que Lily Diamond. Du salon me parviennent les paroles de « Beautiful » par Carly Rae Jepsen. Je suis déjà triste à l'idée de ne jamais le revoir. C'est étrange ce sentiment grandissant d'être passée à côté de quelque chose.

*Mais que pouvais-je faire ?*

Le règlement stipule formellement que le client et la danseuse n'ont pas le droit de communiquer !

*Et pourtant, franchement nous n'avons fait que ça !*

On l'a fait avec nos yeux et avec nos sourires. Ça se passait de commentaires : un courant continu circulait entre nous.

L'eau chaude coule du pommeau de douche sur mon visage. Je passe la langue sur mes lèvres et le désir monte en moi.

Le pouce et l'index de ma main droite se prennent à agacer la pointe de mes seins à tour de rôle. Mon autre main se glisse entre mes cuisses. Je suis mouillée, terriblement mouillée. Je visualise mon inconnu, assis sur ce fauteuil, dans la salle cosy du *Blue Butterfly*. Je m'offre en pensée un plan rapproché de son corps musclé, de ses cheveux noirs et de son visage magnifique. Je peux presque sentir son parfum tandis que je caresse mon clitoris.

*Mmm, je suis tellement sensible...*

J'entends au même instant les premières mesures de « Number 1 » par Mr Flash et j'accélère le rythme. Mes gémissements s'envolent et résonnent dans l'espace carrelé de la douche, légèrement étouffés par le bruit de l'eau qui coule et rebondit contre les parois vitrées. Dans le brouillard

cotonneux de cette buée qui envahit la salle de bains, j'éprouve le besoin impérieux de me toucher comme jamais, de combler mon corps si sensible. C'est comme un feu qui brûle en moi. Et rien ne pourra mieux l'éteindre que la satisfaction immédiate de mon besoin de plaisir.

Alors je rêve que ce sont ses doigts qui me pénètrent et coulissent en moi avec douceur et fermeté. J'imagine son corps massif contre le mien, mes ongles qui courent sur ses fesses, mes dents qui mordillent son torse puissant. Je gémiss à l'idée qu'il me soulève sans effort pour diriger sa verge dure et dressée vers ma fente, avant de me pénétrer d'un seul coup. Je m'imagine remplie de lui, possédée par lui. J'imagine sa voix qui me chuchote : « Tu l'as bien mérité, tu m'as tellement excité au *Blue Butterfly*. Et maintenant je vais te prendre encore et encore jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. »

Je hoche la tête, je me laisse faire. Mes deux mains sont entre mes cuisses à présent. Une pour mon clitoris l'autre pour mon sexe à l'intérieur duquel mes doigts vont et viennent à un rythme affolant. Encouragée par les paroles de Mr Flash, je me caresse avec délice sous la douche, je me touche comme je ne me suis encore jamais touchée. C'est comme une urgence ! Je ne me reconnais pas, mais là encore j'assume. J'oublie que ce sont mes doigts. Tout devient lui dans chacun de mes gestes. C'est sa langue qui me prend la bouche avec véhémence, ce sont ses mains qui pétrissent mes seins, puis glissent dans mon dos, descendent vers mes reins et malaxent mes fesses, son membre long et dur qui me pilonne sans retenue, cognant au fond de moi et me tirant des soupirs extatiques.

*Mmm, c'est délirant...*

Mon plaisir grimpe, un gros plan de son sexe tendu sous la flanelle de son pantalon apparaît sur l'écran de mes pensées, ça me rend folle, je halète, je gémiss sans discontinuer, je vais jouir très fort. Je fais tourner mon poignet pour insuffler plus de vigueur encore à mes caresses dont j'alterne les rythmes pour me rendre encore plus dingue. Je me mords si fort la lèvre inférieure qu'un goût de sang envahit aussitôt ma bouche. C'est tout près. Une décharge me parcourt alors la colonne vertébrale et redescend comme un éclair entre mes jambes flageolantes. Je suis agitée de spasmes incontrôlables tandis que mon sexe se contracte autour de mes doigts insatiables.

Les yeux clos, je me projette ailleurs et j'imagine, j'imagine à nouveau... C'est sa main, pas la mienne. Il continue, il me fouille, il n'a aucune pitié, il veut m'entendre crier. Il me demande de jouir et j'imagine sa voix qui m'électrise. Il le demande encore : « Jouis, jouis. » Je gémiss et je crie : « Oui, je vais jouir. » Je me convulse, ma tête cogne par à-coups contre le carrelage, je glisse lentement contre la paroi humide car mes jambes ne me tiennent plus. Je suis désormais assise sous le jet chaud, mes cuisses s'ouvrent autant qu'elles le peuvent, mes doigts coulissent entre mes lèvres, pincent et caressent mon clitoris, et je crie, seule dans ma salle de bains, je jouis assise et jambes ouvertes sous la douche. Je referme les cuisses sur mes doigts, je jouis encore, longtemps, si fort et si longtemps que je n'arrive pas à me calmer... Seule l'eau qui commence à devenir de plus en plus froide me fait comprendre que le ballon est vide est qu'il faudrait songer à me lever, à me sécher et à plonger sous la couette pour m'enfuir dans le sommeil et tenter de retrouver mon inconnu dans les rêves.

## 2. Lily et Swan

Nous sommes dans les vestiaires du club et nous nous préparons pour aller nous échauffer en salle de gym avant le spectacle. Depuis ma prestation de la nuit dernière, certaines choses ont changé. Si la plupart des jeunes danseuses d'Amanda m'ont félicitée, celles qui travaillent au *Blue Butterfly* depuis quelques années n'ont pas vraiment apprécié de se faire voler la vedette. Une certaine Cynthia s'approche de moi et me souffle avec un sourire narquois :

– Carrément exagéré ton lap-dance hier soir, je te le dis franchement.

Je ne sais pas vraiment quoi lui répondre, je fais comme si de rien n'était alors que cette réaction me trouble autant qu'elle me blesse. Je la fixe sans répondre et la jeune Linda vient à la rescousse :

– Laisse-la tranquille, Cynthia. Celia a grave assuré, point barre !

– Pff, laisse-moi rire, ma pauvre !

– Alors va rire dans ton coin, c'est mieux ! Et je ne suis pas ta pauvre !

Cynthia hausse les épaules et s'éloigne tandis que Linda, qui n'a vraiment pas sa langue dans sa poche, ajoute à mon intention :

– Elle est jalouse, c'est la première danseuse engagée par Amanda. Et toi tu arrives avec ton corps de rêve, ton visage d'ange et ton talent de danseuse. Alors forcément ça en énerve quelques-unes. Ton petit numéro était super sensuel. Amanda n'avait jamais vu ça.

Elle s'interrompt et elle ajoute avec un clin d'œil :

– Ce mec était canon en plus !

*Oui, ce mec était sublime... Et ce n'était pas vraiment un numéro, ça me paraissait tellement naturel.*

Je hoche la tête et la remercie d'être venue me défendre :

– C'est gentil, Linda. Ne t'inquiète pas, c'était pareil quand j'étais petit rat de l'Opéra. Il y avait souvent des rapports de jalousie entre les élèves, c'est humain !

– Oui, mais c'est dommage.

La voix d'Amanda résonne dans le couloir, elle nous appelle pour l'échauffement. Elle ajoute qu'un homme politique nommé Kleber Aniston sera parmi les clients du club ce soir et qu'il va falloir assurer. Dès qu'elle sait que telle ou telle personnalité doit se rendre au *Blue Butterfly*, Amanda nous prévient pour que nous soyons plus irréprochables que jamais.

– *Come on*, Celia, lance Linda, on va se défouler dans la salle de gym.

Je m'apprête à la suivre quand je remarque un exemplaire de la revue *VIP & Co* posé sur un banc du vestiaire et mon pouls s'accélère : sur la couverture je viens tout bonnement de reconnaître Helen, et elle est au bras d'un très bel homme. Helen n'a pas changé sauf qu'elle est... encore plus jolie qu'avant !

*Waouh, mon amie d'enfance, à la une de VIP & Co !*

Je fais signe à Linda de ne pas m'attendre et je dirige à nouveau mon regard vers la couverture du magazine.

*C'est fou !*

Emue et troublée, j'ouvre le magazine et je parcours les premières lignes de l'article :

*« Helen Johnson, ex-danseuse à l'Opéra et désormais professeur de yoga, vient d'épouser le milliardaire new-yorkais Nigel O'Neil, déjà connu pour son empire immobilier et qui risque de faire des étincelles maintenant qu'il est devenu producteur de spectacles. »*

*Helen est mariée à un milliardaire !*

Je voyage soudain dans le passé. Cette fille a tant compté dans ma vie, c'était ma meilleure amie. Et puis un drame s'est produit en 2010. Nous avions 16 ans, les parents d'Helen se sont tués dans un accident de voiture. Bouleversée et complètement choquée par le manque total de compréhension de ses professeurs à l'Opéra, lasse de trop de discipline et de déshumanisation, Helen a volé dans la caisse avant de fuger. Quand le vol a été découvert, je me suis dénoncée à sa place. J'ai fait ça naturellement, estimant qu'elle avait suffisamment souffert. J'ai inventé une histoire dans la foulée pour expliquer l'absence d'Helen, arguant du fait qu'elle était allée se recueillir auprès de la seule famille qui lui restait, à savoir sa grand-mère. Reconnue coupable du vol, je me suis donc fait virer.

J'ai laissé un mot à Helen qu'elle pourrait lire au terme de sa fugue :

*« Je suis partie, j'en avais marre. »*

On ne peut pas faire plus court ! Et je me doute qu'Helen a dû m'en vouloir de disparaître de la circulation sans lui donner plus d'explications. Je pensais la retrouver plus tard, mais le temps a passé et ma vie ne ressemblait plus à rien... J'avais honte ! De mon côté, il n'était pas question de retourner chez mes parents. Ils m'avaient toujours soutenue dans mon projet. J'ai eu trop peur qu'ils ne m'en veuillent d'avoir tout fichu en l'air pour couvrir le vol et la fugue d'une amie. J'avais 16 ans, j'ai fui San Francisco pour Las Vegas où je suis devenue serveuse au *Sunshine*. Je n'ai plus jamais revu Helen depuis ce jour et je ne me suis jamais expliquée parce que je ne voulais pas qu'elle se sente responsable et se dénonce à son tour ! Je n'ai pas revu mes parents pour les mêmes raisons. Ça n'a pas été facile mais j'ai toujours assumé cette décision.

*Et voilà où elle en est aujourd'hui !*

Je suis si heureuse d'avoir des nouvelles d'Helen et j'aimerais tant la revoir. Mais c'est impossible ! Si j'assume personnellement d'être devenue strip-teaseuse, je n'ai pas envie que mes proches le sachent. D'autre part, je ne voudrais pas qu'elle s'imagine que je reviens vers elle par intérêt maintenant qu'elle est mariée à un milliardaire.

*Pourquoi la vie est-elle si compliquée ?*

En regardant à nouveau la couverture, quelque chose me frappe. Il y a comme un air de ressemblance entre ce Nigel O'Neil... et le bel inconnu pour lequel j'ai dansé !

*Pfff, là je rêve, je me fais des idées.*

Oui, n'importe quoi ! Je me projette inconsciemment dans le bonheur d'Helen et c'est ce qui me fait imaginer cette ressemblance, tout simplement.

– Tout va bien, Celia ?

Je sursaute au son de la voix d'Amanda.

– Oui, ça va. Désolée, j'arrive tout de suite.

Elle s'approche de moi :

– Inutile, princesse, tu ne dances pas au club ce soir.

Je l'interroge du regard.

– Tu vas faire un lap-dance chez un client, m'annonce-t-elle avec fierté.

– Mais pourquoi moi ?

– Parce que c'est toi qu'il veut !

Je pense déjà que Cynthia risque fort de me détester encore plus.

– Tu n'as rien à craindre c'est une adresse prestigieuse dans New York. Nous allons monter dans mon bureau, j'ai un contrat de confidentialité à te faire signer concernant ton déplacement, le lieu et l'identité du client. Je te rappelle qu'il ne doit y avoir aucun rapport sexuel. Je l'ai signalé au client qui m'a répondu que ce n'était pas dans ses intentions. Tu pourras t'y rendre sans inquiétude. Un chauffeur viendra te prendre au club dans une petite heure. Pense à emporter ton masque de cuir, c'est stipulé dans le contrat : tu n'as pas à te montrer à visage découvert.

Je hoche la tête. Pour être franche, je ne suis pas rassurée. Mais je ne veux pas perdre mon travail. Alors je suis Amanda Fielding jusqu'à son bureau pour signer les clauses de mon contrat particulier.

Sur le trottoir du *Blue Butterfly*, un chauffeur très élégant m'attend près d'une limousine qui doit faire la taille de mon appartement. Il se présente avec beaucoup de distinction :

– Walter Brown, pour vous servir, je vais vous conduire sur les lieux de votre rendez-vous. Si vous voulez bien vous installer.

Une fois assise dans la voiture, Walter annonce avec douceur :

– J'ai reçu pour consigne de vous bander les yeux.

Je frémis, j'hésite un instant à sortir et à tout laisser tomber. Puis je me ravise, je veux garder le contrôle, j'ai toujours agi ainsi et j'ai l'habitude de gérer chaque situation.

– Très bien, dis-je.

Avec délicatesse et respect, Walter me bande les yeux, avant de s'installer au volant pour démarrer.

*Et voilà, c'est parti pour une nouvelle aventure !*

Un quart d'heure plus tard, Walter m'aide à sortir de la limousine et m'accompagne car j'ai toujours les yeux bandés. Après quelques étages dans un ascenseur, il me conduit à travers des couloirs moquetés jusqu'à une pièce où il me fait asseoir sur une chaise, avant de murmurer :

– Votre rendez-vous ne va pas tarder. Ce fut un plaisir d'être votre chauffeur.

Je hoche la tête et je murmure à mon tour :

– Merci, Walter.

– Je vais vous retirer le bandeau. La pièce est désormais plongée dans le noir, mais n'ayez pas peur, tout va bien se passer.

*N'ayez pas peur, facile à dire !*

J'ai beau être aventureuse, je me demande ce que je fabrique sur cette chaise, seule dans le noir.

– Au revoir, mademoiselle.

– Au revoir, Walter.

J'entends les pas de mon chauffeur qui s'éloignent. Dans le silence je perçois presque les battements de mon cœur. Et puis soudain une voix !

*Mmm, une voix sublime, un peu rauque.*

– Bonsoir Lily !

– Bonsoir monsieur...

Un rire bref et séduisant.

– Je vous donnerai mon nom si vous me donnez le vôtre.

Je pense à Amanda. Elle serait là, ma patronne me conseillerait de ne pas le faire. Je ne sais même pas si nous sommes censés nous parler.

*Ça c'est trop tard, ça vient de commencer...*

Je secoue la tête.

– Désolée, je ne peux pas, je n'ai pas le droit.

– Parfait, Lily ! Pour vous je serai donc Swan.

Je souris intérieurement. J'ai bien senti dans son intonation qu'il était mi-amusé, mi-contrarié.

– Comme dans *Le Lac des cygnes* ?

– Oui, Lily.

Mes yeux s'habituent progressivement à l'obscurité. Je perçois dans le même temps le son d'un liquide qui s'écoule dans ce qui doit être un verre. C'est fou comme les sens sont exacerbés dès lors que l'on est privé de la vue. Je distingue à présent une silhouette... je respire un parfum... Et je jurerais que... mais je me fais sûrement des idées...

Non, c'est lui ! C'est ce parfum que j'ai respiré au *Blue Butterfly*. J'en suis sûre.

Une main se pose sur la mienne et je sursaute :

– Désolé, Lily, je ne voulais pas vous faire peur. Ouvrez vos doigts, c'est un verre de vin.

Je m'en saisis avec précaution et j'attends que mon hôte se serve à son tour.

– Approchez doucement votre verre, Lily.

Je m'exécute et le son cristallin qui s'ensuit m'indique que nous venons de trinquer. C'est une situation très étrange et très excitante à la fois.

– Santé, Lily, murmure la voix.

– Santé, Swan.

Je porte le verre à mes lèvres. Et je goûte.

*C'est trop bon !*

Je ne suis pas œnologue et je sais que je n'utilise pas le vocabulaire approprié, mais je suis prête à parier qu'on ne trouve pas ce millésime dans les supermarchés.

- Château La Fleur-Pétrus 2009, c'est un pomerol.
- Mmm...

Le rire de mon client me bouleverse. Il est incroyable, ce rire. Et je suis de plus en plus troublée. Je pensais venir pour danser, or je me retrouve dans le noir à boire un grand vin et à parler avec un homme dont la voix et le rire sont à tomber.

Je sens malgré moi une chaleur naître dans mon ventre et descendre entre mes cuisses.

Le goût du vin, le son de sa voix, les froissements de ses vêtements quand il bouge sur sa chaise. Il doit être à un mètre de moi. Et là, juste là, je mettrais ma main à couper qu'il est l'homme pour qui j'ai dansé ce fameux soir au club ! Cette perspective me rend folle, j'ai du mal à tenir sur ma chaise. Sa voix m'électrise de plus en plus. J'ai l'impression qu'il s'en sert pour me caresser et je suis à fleur de peau. Son parfum aussi me plaît ; je l'ai aimée dès le début, son odeur. Je sais que c'est lui, je ne veux pas le lui dire, mais je sais c'est que c'est LUI !

*Je dois me calmer, je suis ici pour travailler !*

J'ose une question pour essayer de comprendre ce que nous sommes en train de faire.

- Vous attendez quoi de moi au juste ? Je pensais que vous vouliez me voir danser, non ?
- Je veux apprendre à vous connaître, souffle-t-il d'une voix douce.
- Qu'est-ce que vous voulez savoir ?
- D'où venez-vous, par exemple ? Pas de New York en tout cas !
- Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

Il rit doucement.

- C'est juste que vous n'avez pas l'accent du coin !
- Alors j'ai l'accent de quel coin ?

Il demeure un instant sans rien dire. Je l'entends décroiser les jambes et j'ai l'impression qu'il s'est sérieusement rapproché de mon visage quand il répond :

- Je dirais... San Francisco, plutôt !

*Merde, en plein dans le mille !*

C'est un peu flippant, mais je revois en pensée le visage magnifique de l'inconnu. Il n'avait pas une tête de tueur en série. Je hoche la tête discrètement. Je me fais des idées ou c'est son souffle qui caresse mon visage ?

*Au secours, oui c'est son souffle, il est tout près...*

- Me serais-je trompé, Lily ?

Je comprends aussitôt qu'il n'a pas pu me voir acquiescer puisque nous sommes dans le noir. Je m'empresse de répondre :

- Non, c'est vrai, je viens de là-bas !
- Que faisiez-vous là-bas ?

Il est vraiment tout près de moi, c'est à la fois déstabilisant et excitant.

- Euh... de la danse !
- Comme au *Blue Butterfly* ?

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Et j'ai la sensation qu'il sourit lui aussi. C'est vraiment étrange toutes ces petites choses que l'on peut s'imaginer dans l'obscurité.

- Non pas vraiment, c'était plus... classique.

Un silence s'ensuit, je me demande vraiment à quoi tout cela rime.

La belle voix rauque et enveloppante de mon homme invisible me fait sursauter :

- Pourquoi être devenue strip-teaseuse ? Était-ce un désir secret ?

*Ça commence à me stresser toutes ces questions !*

Comme s'il devinait mes pensées, l'inconnu précise soudain les siennes, justifiant à sa façon l'intérêt qu'il me porte :

- En fait, je vous pose toutes ces questions parce que moi aussi je viens de là-bas. Et je m'intéresse à la danse d'assez près car ma mère était danseuse.

Je me détends un peu, ce qu'il vient de m'annoncer me rassure.

*Et puis sa voix est tellement... convaincante.*

Il est si doux en plus, c'est agréable d'être là comme ça... Il suffirait qu'il murmure des choses excitantes pour me donner du plaisir, j'en suis persuadée.

Il s'éclaircit la voix et annonce :

- Je crois que vous avez apporté votre masque de cuir, Amanda Fielding l'a stipulé dans le contrat.

*Hou là, ça va commencer !*

- Oui, je l'ai dans mon sac, vous voulez que je le mette ?
- C'est-à-dire que je vais allumer la lumière et comme je pense que vous préférez demeurer

anonyme, c'est en effet plus raisonnable.

Je suis touchée qu'il ait pensé à ce détail.

Je fouille à tâtons dans mon sac et je place le masque sur mon visage.

– Je suis prête, Swan.

– Mmm, Lily, j'adore votre façon de prononcer Swan !

*Ta façon de prononcer mon nom n'est pas mal non plus, monsieur Swan.*

– Je vais allumer mais vous ne risquez pas d'être éblouie, j'ai une prédilection pour les éclairages tamisés.

Cette perspective me rassure. Je sais d'avance que je ne vais pas me retrouver dans une cuisine avec une ampoule pendue au plafond. Je pense au contraire que le lieu où je me trouve est des plus chics. D'ailleurs, Amanda a précisé qu'il s'agissait d'une adresse prestigieuse.

La lumière s'allume et je manque tomber de ma chaise.

Mon pouls s'accélère et j'ai envie de me pincer pour vérifier que je ne rêve pas.

J'avais raison, je le sentais, je le savais !

Je ne suis pas éblouie par la lumière, je suis éblouie par... LUI !

*Oh merde, c'est vraiment LUI !*

Ma pensée surgie du tac au tac n'est pas à la hauteur de mon véritable sentiment. Je voudrais remercier tous les saints du calendrier pour cette surprise inattendue et sublime : je suis en présence de l'homme du *Blue Butterfly* ! Le magnifique inconnu pour lequel je me suis déchaînée sur un air de Joe Cocker. Celui à qui j'ai pensé si fort en me caressant sous la douche. Celui qui vivait en moi quand j'ai joui avec tant d'intensité, sous l'eau qui faisait comme un manteau de pluie sur mon corps frémissant. Seigneur, j'ai l'impression qu'il lit dans mes pensées car son sourire change et je vois briller dans ses yeux comme une lueur de désir. C'est un peu gênant mais c'est aussi terriblement... érotique !

– Bonsoir, Lily. Ravi de vous revoir !

*Ta voix est trop belle et moi aussi je suis ravie, si tu savais...*

Je n'arrive pas à prononcer la moindre parole, les mots restent bloqués dans ma gorge, c'est comme s'il m'avait jeté un sortilège de paralysie. Je l'observe en me mordant la lèvre inférieure, j'ai chaud, très chaud... et j'ai très envie de... de tout !

Il se tient debout à quelques mètres de moi. Les effluves de son parfum que j'ai reconnu tout à

l'heure caressent mes narines. J'adore son odeur. Les mains sur les hanches, la tête penchée sur le côté, il me regarde avec douceur. Il est pieds nus, porte un jean qui lui descend parfaitement sur les hanches et un tee-shirt noir qui épouse son buste parfait et souligne ses muscles si bien dessinés. Je devine ses abdominaux sous le coton. Ses longs cheveux bruns sont coiffés en arrière, une mèche rebelle forme une boucle sur son front. Un sourire démentiel anime sa bouche si attirante.

*Tu as combien de sourires comme ça en rayon, dis-moi, monsieur Swan ?*

– Voudriez-vous danser pour moi, Lily, comme hier soir ?

*C'est demandé si gentiment ! Je fonds...*

J'acquiesce en me mordant la lèvre, son sourire dévoile ses dents blanches et parfaitement alignées, puis il se dirige vers un iPod posé sur son socle et sélectionne un titre.

La pièce où nous nous tenons doit mesurer environ 40 mètres carrés, c'est un salon magnifique dont les éclairages indirects et chauds soulignent avec finesse le mobilier luxueux et confortable. Je remarque les ouvrages sur la danse posés sur le plateau de verre d'une magnifique table basse aux piètements d'acier. Le sol est couvert d'une moquette triple épaisseur sur laquelle repose un canapé long et large comme la limousine qui m'a conduite jusqu'ici. Des photos encadrées de danseurs et de danseuses sont savamment agencées sur les cloisons de cet espace. De hautes fenêtres donnent sur un large balcon garni de palmiers en pots éclairés par la flamme vacillante de photophores. C'est un endroit magique. Et déjà la musique me pénètre. Mes yeux dans ceux de Swan, je me lève sans réfléchir.

*Oui, je veux danser pour toi. Après tout, je suis là pour ça...*

Il s'assied et me sourit tout en esquissant un geste élégant du bras signifiant qu'il est prêt à assister au spectacle. C'est entre l'ordre et l'invitation. Et j'ai très envie de satisfaire son désir. Je connais le morceau qu'il a choisi, c'est « Hideaway » par Kiesza, ça me convient parfaitement.

Ses yeux m'encouragent à me laisser aller, mais c'est plus difficile que dans le cadre du *Blue Butterfly*. Là, je suis seule avec Swan. Et je ne sais pas comment les choses vont se terminer. Je pense au règlement qui stipule que le client et la danseuse ne doivent pas avoir de rapports sexuels.

*Au secours, j'ai peur de craquer.*

– Tu es très belle, Lily, me souffle Swan en faisant glisser ses mains sur ses cuisses.

Son geste associé à sa voix si douce me colle des frissons. Et c'est aussi la première fois qu'il me dit « tu ». Je ne sais vraiment pas comment je vais m'en sortir. Je ne sais pas quoi répondre... « Merci Swan ? » C'est un peu ridicule, je trouve ! Non, je n'ai qu'une chose à faire : prendre le contrôle, gérer la situation, je me suis toujours assez bien débrouillée jusqu'ici. J'efface de mon esprit tous les désirs que cet homme m'inspire et je commence à danser pour lui. Je porte une jupe en soie grise assez courte, un chemisier noir de la même matière, un soutien-gorge à balconnets et un

string assorti. Je suis juchée sur des talons de 10 centimètres avec lesquels je ne me sens pas à l'aise.

Je m'éclaircis la voix et je demande :

– Je peux danser pieds nus ? Ce serait plus agréable sur cette moquette.

Il hoche la tête en passant la main dans ses cheveux.

Je me débarrasse de mes escarpins. Si je perds d'un seul coup 10 centimètres, je me sens beaucoup plus libre, vraiment moi-même. Et le contact de la moquette épaisse me donne l'impression de fouler les reliefs d'un nuage.

– Tu es encore plus jolie pieds nus, tu sais ?

Je lui souris et je commence mon petit numéro. C'est encore plus intense qu'au club. Hormis le fait que nous avons franchi la frontière du silence, je sens encore plus son parfum que j'adore.

« Hideaway ». Le rythme de ce titre est plus mouvementé que la chanson de Joe Cocker. Pour cette raison peut-être je me sens de plus en plus à l'aise. J'aime tellement danser que j'en oublie qu'il s'agit d'un contrat. Je ferme les yeux, je suis en discothèque, je sais qu'un homme dans la foule m'observe et je danse rien que pour lui, pour lui plaire, pour l'exciter. Quand j'ouvre les yeux, je constate que Swan me dévore des yeux. Et un bref regard entre ses cuisses me confirme que je ne lui suis pas indifférente.

Quand il se redresse d'un seul coup pour danser à quelques centimètres de moi, j'ai un moment de panique.

*Non, non, tu bouges très bien, mais c'est moi qui danse, ne fais pas ça Swan...*

Ce mec est carrément irrésistible.

– Si tu veux que je te libère, murmure-t-il, il est encore temps !

*Jamais de la vie, je ne veux pas !*

Je secoue la tête. La dernière fois que nous nous sommes quittés, je me suis retrouvée sous l'eau froide dans ma salle de bains.

– Non, il est trop tard ! dis-je en souriant.

Il sourit à son tour et passe la main sur mon visage dans un geste de douceur et de tendresse infinies.

– Je pense sans cesse à toi depuis le premier soir, murmure-t-il à quelques centimètres de mon visage. Il se passe quelque chose de spécial entre nous...

Je me retiens de gémir. Sa voix, ses mots... ça fait beaucoup !

Je suis sensible, moi !

– Je ne m’attendais pas à toi, souffle-t-il encore de sa voix rauque.

Alors quelque chose se brise en moi, je me sens soudain comme privée de la moindre volonté, j’oublie tout, mon travail, mes obligations, j’efface le règlement de mon esprit parce que je sais comment les choses vont se terminer.

*Comment les choses vont commencer surtout !*

Je me rassure en me disant que c’était écrit depuis le premier soir au *Blue Butterfly*.

Je ne pense plus à rien d’autre qu’à nous deux, Swan et moi, dans la musique, et c’est comme si nous venions d’ouvrir le portail d’une autre dimension où tout devient possible.

Et là, dans cette autre dimension, la main de Swan qui effleure mon visage est un geste si évident que je ne fais rien pour l’en dissuader. Et quand il extirpe un foulard de soie de la poche arrière de son jean, je suis parcourue de frissons. Je continue malgré tout à danser tandis qu’il approche ses lèvres de mon oreille et murmure :

– Je vais te bander les yeux, d’accord ?

Cette petite lueur dans son regard et son sourire devenu soudain carnassier allument un signal d’alarme dans mon esprit.

*Et si c’était un psychopathe ?*

Ce n’est pas parce qu’il est beau comme un dieu qu’il est gentil et sage comme un ange !

Je sais que j’ai peu de temps pour réagir. Soit je prends mes jambes à mon cou, soit j’accepte de me soumettre à ses règles du jeu.

Et toujours comme s’il lisait dans mes pensées, sa voix murmure à mon oreille :

– Tu aimes obéir, Lily ?

– Je... je n’ai jamais obéi...

Je ne reconnais pas ma voix, c’est entre le gémissement et la plainte, et c’est aussi une prière.

– Mais tu en as très envie, n’est-ce pas ?

Pour une raison qui m’est inconnue, j’ai confiance en Swan. Peut-être est-ce sa façon de me parler, cette chaleur dans sa voix ? Je n’en sais rien. Alors oui, vaille que vaille, oui, je veux jouer avec lui !

Avec l'impression de m'engager dans une partie de roulette russe, je baisse les armes et j'efface l'inquiétude dans mon regard. Swan me sourit et je suis excitée de comprendre à quel point il est capable de tout deviner en moi.

– Je vais être contraint de retirer ton masque, tu es d'accord ?

Je hoche la tête. Au point où nous en sommes !

Il me retire le masque et pousse un soupir admiratif.

– Je savais que tu étais belle, mais là je suis comblé !

Je gémiss. Et voilà, Swan connaît désormais mon visage.

Il me contourne, se place derrière moi pour me bander les yeux. Dans mon cœur, c'est un concert de percussions. Sous ma jupe, une vague de chaleur menace la fine protection de mon string. Et quand les mains de Swan commencent à déboutonner mon chemisier, je ne peux retenir un gémissement. Je sens son bas-ventre se presser contre mes reins. Tout cela me paraît fou et naturel à la fois. J'ai le choix de tout arrêter ou d'obéir.

*Envie d'obéir...*

Swan fait glisser les manches de mon chemisier le long de mes bras. J'entends presque le son de la soie qui doit s'envoler vers le canapé. Ses mains larges et douces remontent lentement de mes poignets à mes épaules. Malgré moi mon corps répond aux moindres caresses de Swan. Je pose la tête sur son torse, je m'abandonne.

– C'est bien, Lily, laisse-toi aller...

*Mmm, sa voix, sa douce insistance...*

Pour toute réponse, un gémissement excité jaillit d'entre mes lèvres sur lesquelles ma langue passe et repasse. La musique me berce et en même temps je ne l'entends plus. Je suis vraiment ailleurs. Là où un homme au charisme insoutenable dégrafe mon soutien-gorge en soufflant à mon oreille :

– Tu sais à quel moment précis j'ai eu envie de toi plus que tout, Lily ?

Je lui réponds que je ne sais pas et il me chuchote :

– Quand tu as passé une main dans mes cheveux à la fin de ta danse.

Il s'interrompt pour passer un doigt autour de mes lèvres, replace enfin une mèche de cheveux derrière mon oreille et ajoute :

– Je te jure que j'ai vraiment craqué à ce moment-là. Même si tout avait commencé dès que je t'ai vue avancer vers moi.

Je tremble contre lui. Le bandeau décuple les facultés de mon imagination. Tous mes sens sont en éveil...

– C'est pareil pour moi, Swan.

Ses larges mains effleurent mes seins dont les pointes sont ultra-sensibles. Ses doigts parcourent mes aréoles. Je le sens tourner autour de moi. Je reçois son souffle sur mon front. Il est en face de moi à présent. Je n'ai plus que ma jupe et ma culotte mouillée comme jamais.

*Ce type me rend folle...*

Les enceintes disséminées dans le salon de Swan diffusent « Sail » par Awolnation. Et les choses sérieuses commencent.

Swan me soulève par les hanches. J'ai l'impression d'être si légère entre ses mains. Et il m'entraîne avec aisance jusqu'à l'une des cloisons du salon contre laquelle il me plaque sans ménagement.

– Tu aimes ça, Lily ?

– Mmm, j'aime.

Mes yeux sont bandés, mes pieds ne touchent plus le sol et je remonte mes cuisses pour entourer ses reins avec mes jambes. Je suis de plus en plus excitée. Ma jupe est relevée sur mes hanches, mes cuisses sont écartées et je sens sa virilité prisonnière de son jean se presser contre mon string.

Swan bouge légèrement le bassin d'avant en arrière comme s'il me prenait déjà. Je sens ses cheveux frôler mon visage, descendre vers mon cou, puis je pousse un cri quand il se met à mordiller la pointe de mes seins à tour de rôle. C'est un peu douloureux, mais ça m'excite. Je gémiss et je m'offre. Quand ses dents abandonnent un de mes tétons pour s'occuper de l'autre, les doigts d'une de ses mains s'amuse à tirer et à pincer celui qui attend le retour de sa bouche. Et ainsi de suite. Ça dure longtemps. J'expérimente l'impression paradoxale que ce qui fait un peu mal fait parfois beaucoup de bien !

*Mon Dieu, c'est insoutenable...*

J'ai envie de crier, j'ai envie d'obéir des heures à cet homme. J'ai compris qu'il a d'abord envie de me faire jouir sans me pénétrer, sans même glisser ses doigts entre mes cuisses. Il n'y a que ses dents et ses doigts qui s'occupent inlassablement de mes seins. Et le frottement régulier de son bas-ventre contre mon string qui ne cesse de glisser entre mes lèvres gonflées. Il veut me donner du plaisir comme ça et je sens que ça monte, j'ai l'impression qu'il pourrait me donner l'ordre de jouir sur-le-champ que cela déclencherait aussitôt une vague de spasmes en moi, me conduisant inmanquablement à l'orgasme. Je n'ai jamais ressenti ça. C'est un mélange de douceur et de brutalité, il me domine et me respecte, je suis soumise et j'accepte. J'entends sa respiration s'accélérer. Je sais que je le rends fou et c'est comme s'il était sous mon emprise. C'est une joute de tous les plaisirs.

– Maintenant, Lily, maintenant.

Ces mots chuchotés dans un gémissement à mon oreille déclenchent un cataclysme dans mes reins. Je me crispe, je m'arc-boute et je jouis dans les bras de Swan qui me plaque contre la cloison sans cesser de mordiller et de pincer mes seins. Sa queue si dure contre mon sexe me donne envie de crier.

– Lily, Lily...

Mon nom de scène répété par sa voix essoufflée me comble. Ce qu'il se passe entre nous deux est totalement nouveau pour moi. Ses yeux me manquent, son regard sur moi. J'ai beau être très excitée d'avoir les yeux bandés, je rêve de pouvoir le regarder. D'admirer ses lèvres et son nez frémir, ses muscles tendus, son corps tout à moi.

– On peut retirer le bandeau ?

– Pas cette fois, Lily. Je vais te prendre et te faire jouir encore.

– Mais...

– Chuut...

Il m'enveloppe dans ses bras et m'emporte vers je ne sais où. Il me dépose sur le canapé et je pousse un petit cri de surprise. Son rire résonne aussitôt et attise mon désir. J'ai l'impression d'être sa chose, son jouet, mais j'ai confiance. C'est un jeu entre nous dont j'accepte les règles les yeux fermés.

*C'est le cas de le dire !*

– Reste assise sur ce canapé, s'il te plaît.

Je l'entends déchirer quelque chose, je l'imagine en train de faire glisser un préservatif le long de son sexe.

*Au secours, je veux le voir.*

– Je veux te regarder, Swan.

Je m'aperçois au même moment que je viens de le tutoyer.

Il rit et déclare :

– Je suis très honoré, mais tu ne me verras pas ce soir. Il faudra accepter de me revoir si tu veux me voir.

*Ce mec est un vrai sadique, mais c'est si bon ce qu'il m'impose. Je suis comme dingue...*

Je sens soudain ses mains glisser de mes genoux à mes cuisses, je frémis – à vrai dire je n'arrête pas de frémir au contact de Swan – et je comprends qu'il est à genoux devant moi.

– Au *Blue Butterfly*, j'étais ta chose. C'est à ton tour de l'être.

Il me tire à lui brusquement, me faisant glisser sur le canapé. Je sens aussitôt sa langue qui me goûte.

– Tu n'as qu'un mot à dire si ça ne t'excite pas, Lily. Je t'enlèverai le foulard et tu pourras rentrer chez toi.

*Non, je ne veux pas rentrer chez moi !*

Je demeure silencieuse et gémissante, je glisse un peu plus vers lui. Je viens à la rencontre de sa bouche, je lui offre mon sexe que j'imagine ruisselant.

– Si tu savais comme tu me plais, souffle-t-il.

Il glisse un doigt entre mes lèvres tout en massant mon clitoris du pouce – enfin je crois que c'est le pouce, je suis un peu perdue avec tout ça – puis sa langue me déguste à nouveau.

Par moments il me prend à pleine bouche en gémissant et je me retiens de crier. Plus encore que les sensations physiques éprouvées, ce qui me rend dingue c'est que je sens qu'il adore ça et que le plaisir qu'il me donne est un plaisir pour lui. Mes doigts agrippent ses cheveux et Swan continue de plus belle. Je m'ouvre à lui et je gémis au moment où le plaisir m'envahit à nouveau. Je jouis au bord de sa bouche et je ne contrôle plus les mouvements de mon bassin qui va et vient à sa rencontre. Je tente de reprendre mon souffle quand il se redresse pour guider son gland à l'entrée de mon sexe.

– C'est moi qui mène la danse, me souffle-t-il tendrement en venant en moi d'un seul coup.

*Ce mec est dingue, il va me faire mourir, c'est incroyable...*

Je suis tellement mouillée qu'il est déjà au fond de moi. Je sens son désir qui palpite dans mon sexe. Je halète et je me cambre. Ses mains caressent mes fesses et il me dit que je suis belle. Il le répète et il ajoute :

– Je te cherchais depuis longtemps, je t'ai enfin trouvée.

*C'est beau, très émouvant...*

Un sublime inconnu nommé Swan me parle et me baise sans répit. Je ne comprends pas tout. Je ne sais pas pourquoi il me cherchait mais je sais simplement que j'ai besoin qu'il me possède. La musique me donne le vertige. Je ne saurais dire quel est le titre qui passe à cet instant, je m'en fiche, c'est juste un fond sonore qui couvre à peine nos souffles emmêlés et nos gémissements.

Je sens la sueur perler sur ma peau. Je suis dans un monde à part. Un objet de plaisir livré à un magicien du plaisir.

J'ai brisé tous les codes, désobéi au règlement. Et le pire c'est que je ne regrette rien.

*Mmm, je suis bien. J'en veux encore.*

Je sens le sexe de Swan grossir en moi, je sais qu'il va jouir.

Mes doigts se perdent dans ses cheveux et je halète, murmurant par intermittence des mots incompréhensibles. Je sais juste que je vais encore jouir. Et j'attends qu'il vienne en même temps que moi. J'entends sa voix qui me prévient :

– C'est tout près, Lily, c'est...

Entre deux gémissements j'arrive à dire dans un souffle :

– Moi aussi... viens...

Il jouit alors par saccades tout contre moi et je l'accompagne. Je suis perdue, je suis dans le noir, je jouis pour la troisième fois et je suis divinement bien.

Comme par magie, la musique devient plus douce. Swan reste un long moment contre moi tandis que nous nous efforçons de retrouver notre souffle. Il se retire de moi avec délicatesse. Puis il me prend dans ses bras et m'embrasse avec une tendresse qui me submerge d'émotion.

C'est la pagaille dans mon cerveau, je ne sais plus où j'en suis. Je viens d'expérimenter tant de nouvelles sensations. Je ne me suis jamais livrée de la sorte. J'étais soumise, abandonnée. Cet homme m'a possédée, il s'y est tellement bien pris que j'ai adoré ça.

Et j'essaie de ne pas penser à demain.

### 3. Un étrange cadeau

La limousine vient de s'arrêter.

Swan et moi n'avons pas passé la nuit ensemble. Après nos ébats, nous avons parlé de choses et d'autres en buvant ce grand cru qu'il avait judicieusement sélectionné pour l'occasion, il m'a prise à nouveau et j'avais toujours mon bandeau, j'ai joui avec violence, puis il m'a gardée contre lui en caressant mes cheveux tandis que je m'efforçais de retrouver une respiration normale. Enfin il a prévenu son chauffeur et a pris ma main dans la sienne pour m'accompagner jusqu'à la limousine. Il m'a bien sûr demandé de garder mon bandeau pendant tout le trajet. Et voilà !

– Je crois que vous pouvez le retirer à présent, avance Walter d'une voix calme.

Je détache le foulard et cligne des yeux pour m'habituer à la lumière.

C'est une sensation étrange de voir à nouveau.

– Tout va bien, mademoiselle ?

Le ton prévenant de Walter me réconforte.

Je hoche la tête tout en descendant de la limousine.

– Bonne journée, mademoiselle.

– À vous aussi.

Walter démarre et je demeure un instant sur le trottoir à regarder les feux de signalisation s'éloigner sur le boulevard.

Je ne sais plus trop quoi penser. En dehors du fait que je suis fatiguée. J'ai la sensation étrange d'avoir été sous l'emprise d'un vampire qui m'a libérée avant que ne se lève le soleil.

*Un sublime vampire, carrément inoubliable...*

C'est le petit matin, je suis devant la porte de mon immeuble. Je ne sais pas si je frissonne à cause de la température encore fraîche ou si c'est lié au souvenir de nos étreintes torrides. Je suis un peu déçue de ne pas savoir grand-chose sur Swan. Je sais juste qu'il a une voix sublime, qu'il est beau comme un dieu et qu'il me donne du plaisir comme cela ne m'est jamais arrivé.

Pour lui je suis Lily et pour moi il est Swan. Et ça s'arrête là !

Je pousse la porte de mon immeuble et ce n'est qu'une fois dans l'ascenseur que je comprends

quelque chose d'hallucinant : je suis en train de tomber amoureuse !

*Au secours, je ne le connais même pas !*

C'est un truc dingue ! Il m'a bandé les yeux et m'a possédée, or je suis déjà en manque de lui, de sa voix, de son corps, de son odeur.

*À l'aide !*

C'est ce qu'on appelle un coup de foudre, non ? En ce cas, je ne m'en explique pas la raison précise. C'est sûrement un truc chimique, organique, physique, un phénomène qui a pris le pas sur mon esprit critique et qui m'a bouleversée tout entière.

*C'est vraiment un coup de foudre !*

En claquant la porte de mon petit appartement, je me rends alors compte de ma situation. Le fait est que j'ai failli à mes responsabilités. Mille questions me traversent l'esprit : est-ce que je risque de perdre ma place au *Blue Butterfly* ? Amanda m'avait bien répété que les relations sexuelles sont interdites dans le cadre de l'établissement ou dans le cas d'un contrat. Et si c'était un test pour juger de ma fiabilité ? Dans ce cas-là, je suis foutue ! Je vais même jusqu'à me demander si Amanda n'était pas au courant depuis le début que ça allait se terminer comme ça. À vrai dire, je ne sais plus quoi penser, je deviens parano.

*Je suis morte de fatigue surtout !*

Je me laisse tomber sur mon lit et je m'endors en pensant à Swan.

À peine une heure plus tard, je suis réveillée par un long gémissement qui me fait sursauter.

*Qu'est-ce que c'était ?*

Et puis je comprends soudain que c'était moi, rien que moi, juste moi, tirée de mon sommeil par mes propres gémissements.

Je file un mauvais coton, il va falloir reprendre le cap...

Entre mes cuisses mes mains sont mouillées de plaisir !

*Une sorcière obsédée a dû me lancer un sort !*

Les rayons du soleil de midi qui filtrent à travers les stores caressent ma peau couverte de sueur. Et j'émerge peu à peu, encore égarée dans le rêve érotique qui nous réunissait Swan et moi.

C'était dans une limousine. Il m'attachait les poignets à l'appui-tête, me bandait les yeux et m'obligeait à subir ses caprices. Ses doigts se glissaient sous ma petite culotte et il me fouillait sans relâche tout en soufflant des mots crus à mon oreille. Plus il me parlait, plus j'étais excitée, avec le

sentiment affolant de lui appartenir. Il me faisait jouir, s'arrêtait, recommençait à me caresser pour me faire jouir à nouveau. Et ça ne s'arrêtait jamais.

J'étais exsangue, je ne sentais plus mes muscles, la moindre caresse sur mon clitoris me tirait des gémissements hallucinants, ma peau était marquée de ses caresses et de ses morsures. Il me demandait si j'en voulais encore et il devenait de plus en plus fou parce que je répondais oui. Il riait de son rire si craquant et me soufflait dans la foulée sur un ton autoritaire qu'il ne s'arrêterait pas tant que je ne lui donnerais pas mon vrai nom. Et je ne lui disais rien car j'avais envie qu'il continue encore et encore.

*À l'aide, c'est grave ! Swan me possède même dans mes rêves !*

Je me mets en appui sur les coudes, je fais le point : une douche, j'ai besoin d'une douche. Une douche froide pour me calmer et un café pour me réveiller !

\*\*\*

Il est 15 heures, je m'apprête à sortir pour faire un footing quand je trouve une enveloppe sur le pas de ma porte. Je la ramasse et je l'ouvre pour découvrir qu'elle contient un étrange petit bijou dont je ne comprends pas immédiatement l'utilité. Un petit mot de Swan dans l'enveloppe me met sur la voie :

*« C'est un bijou pour tes seins, Lily. Je veux que tu le portes jusqu'à notre prochain rendez-vous. Ça te rappellera mes pincements de doigts et mes morsures. Je veux que tu penses à moi. Merci pour notre si belle nuit. Swan. »*

Je regarde sans y croire la belle écriture de mon vampire délicieusement sadique.

*Mince, il veut que je porte des pinces à seins !*

Comme si j'avais besoin de ça pour penser à lui !

J'observe le bijou qui se divise en deux petites pinces reliées par une chaîne. Je referme la porte de mon appartement, le cœur tremblant. Je suis troublée par cet objet que je regarde en me mordant les lèvres.

Je me demande comment Swan s'y est pris pour trouver mon nom et mon adresse. Si c'est par Amanda qu'il a obtenu de tels renseignements, cela signifierait qu'ils sont de mèche. Pourtant je ne crois pas qu'Amanda ait fait une chose pareille. Je chasse ces pensées de mon esprit. Elles ne font que m'embrouiller. Je regarde à nouveau le bijou en me disant que c'est vraiment un cadeau... particulier, pour ne pas dire complètement bizarre. Si j'étais raisonnable, je...

*Mais mon Dieu, je ne suis pas raisonnable, Swan me rend folle !*

Je m'empresse de placer les pinces sur mes tétons... et je gémis.

Je me souviens aussitôt du plaisir éprouvé quand Swan pinçait et mordillait la pointe de mes seins sans pitié. Je retrouve les sensations de mon plaisir. Je sens comme une chaleur dans les reins, une chaleur qui s'imisce peu à peu entre mes cuisses. L'envie de lui renaît. À cet instant, je serais prête à le retrouver n'importe où s'il me le demandait. Je suis littéralement ensorcelée... et super excitée.

*Je vais courir, ça va me calmer !*

J'ouvre la porte, j'emprunte l'ascenseur et je retrouve la rue que je commence à arpenter à petites foulées. Chaque fois que mes talons touchent le sol, les pinces autour de mes tétons durcis me font penser aux doigts de Swan qui me torturent. J'allonge mes foulées pour intensifier la sensation, je suis peut-être folle mais j'aime ça.

\*\*\*

Il est 21 heures, quelques filles dans le vestiaire me posent des questions sur mon strip-tease perso de la veille. Je sais que certaines sont jalouses car une telle prestation est considérée comme un extra et est d'ordinaire réservée aux filles confirmées. Elles m'asticotent, cherchent à obtenir des détails sur l'identité de mon client, me demandent ce qu'il s'est passé exactement, et plus elles remarquent mon trouble, plus leurs questions se font insidieuses. Les pinces qui enserrant mes tétons ajoutent à mon trouble. J'espère d'ailleurs qu'ils ne seront pas trop marqués et qu'on ne s'apercevra de rien au moment de mon strip-tease.

*Seigneur, si l'une d'entre elles apprend que j'ai couché avec Swan, je serai virée...*

Par bonheur, Linda vient à la rescousse :

– Fichez-lui la paix, bande de sardines jalouses !

Je ris et elle m'entraîne gentiment à l'écart et me demande avec douceur :

– Ton client d'hier soir était-il le même que celui de ton premier lap-dance ?

Comme je n'ose pas lui répondre, Linda poursuit sur le même ton prévenant :

– Hier soir, un certain Kleber Aniston m'a demandé d'approcher ton client pour essayer d'obtenir des informations. Voilà pourquoi je te pose la question, Celia. C'est assez sérieux.

Je hoche la tête en me mordant la lèvre inférieure. Aniston est le fameux homme politique dont nous a parlé Amanda.

– C'était lui, oui !

Linda soupire, l'air embêté :

– Bon ! J'ai gentiment fait comprendre à ce Kleber Aniston qu'il ne fallait pas compter sur moi. Je

ne veux pas à être mêlée à une quelconque histoire dans ce domaine, mais je tenais à te mettre en garde, Celia. D'après Aniston, ton client serait un homme louche lié à un certain nombre de magouilles. Voilà les infos !

J'acquiesce, je remercie Linda pour sa franchise. Je lui dis de ne pas s'inquiéter mais le fait est que je suis perturbée.

Je passe le reste de la soirée au *Blue Butterfly* à me poser mille et une questions. Je ne suis pas à ce que je fais. Alors que je m'apprête à quitter le vestiaire pour retourner chez moi, Amanda m'intercepte :

– Celia, que se passe-t-il ?

Je fais mine d'être étonnée.

– Ne joue pas à ça avec moi ! Si tu as quelque chose à me dire, c'est le moment.

J'ai l'impression qu'elle lit dans mes pensées et je ne me sens pas bien.

– Non, tout va bien Amanda. J'ai dû avaler un truc qui ne passe pas.

Amanda me scrute un long moment. J'ai l'impression d'être scannée. Elle hausse les épaules et finit par me dire :

– Je te trouve un peu bizarre, Celia. File te reposer, c'est mieux. Et la prochaine fois arrange-toi pour danser mieux que ce soir. Je n'ai pas besoin de filles qui donnent l'impression d'être en train d'écosser des petits pois alors qu'elles sont censées faire bander le client.

Je souris légèrement à son discours imagé et j'acquiesce.

– Promis, Amanda. Désolée pour ce soir.

Elle replace une mèche de cheveux qui me tombe sur le front et ajoute :

– Pff, c'est déjà oublié. File maintenant !

J'ai un peu honte de lui avoir menti, mais je me sentais franchement incapable de lui raconter ma soirée avec Swan. Avec le sentiment de m'enfoncer peu à peu dans un drôle de marécage dont je risque d'avoir du mal à me dégager, je quitte à la hâte le *Blue Butterfly*.

Mes yeux s'écarquillent quand je découvre la surprise qui m'attend, garée le long du trottoir. Je prie pour qu'Amanda ne m'ait pas suivie jusqu'au seuil du club. Swan le magnifique m'attend, adossé à la carrosserie d'une sublime voiture de sport et son sourire me paralyse. Il fait peut-être chaud dehors. Mais c'est encore pire en moi. Je brûle littéralement. Sa voix me cueille et me bouleverse :

– Bonsoir Lily ! Je voulais venir te voir ce soir au club, mais j’ai été retenu par mon travail.

Je m’efforce de garder le contrôle et je réponds sur un ton neutre, presque froid :

– Ne vous inquiétez pas, j’y serai à nouveau demain. Là, j’ai fini ma journée, je vais rentrer chez moi.

Je remarque son air un peu surpris par le ton que je viens d’adopter. Je me souviens de ce que Linda m’a raconté et j’avoue que je préfère garder mes distances. Un petit sourire barre son visage, il me rappelle que cette nuit je lui disais « tu » et il me demande comme si de rien n’était si je porte le cadeau qu’il m’a offert.

*S’il te plaît, ne m’embarque pas sur ce sujet !*

C’est étrange car j’ai l’impression de sentir ses doigts sur mes tétons au même instant. Ce type est redoutable, je dois vraiment rester sur mes gardes. J’ai toujours envie de lui, mais je suis plutôt refroidie par les allégations de Linda. Comme je ne lui réponds pas, il ajoute :

– J’espère que ce n’est pas trop douloureux ?

Mince, il est tellement sûr de lui ! Il sait que j’ai placé les pinces, que j’ai obéi à son désir. Et il sait que j’aime ça. Mon silence embarrassé sonne comme un aveu. Il a remarqué mon trouble. Et il devine que j’ai aimé notre nuit, au point de lui obéir en mettant les pinces pour retrouver les sensations éprouvées au contact de ses doigts et de ses grandes dents blanches.

Je nous revois dans son salon. Je nous revois dans le rêve où il me caressait infiniment. Ses yeux qui brillent à cet instant me font comprendre que nous sommes sur la même longueur d’onde.

– Monte Lily, je voudrais t’emmener quelque part.

*Non pas question, je ne suis pas ton esclave !*

Les frissons qui me parcourent contredisent honteusement ma pensée qui se voudrait raisonnable.

Il m’ouvre la portière côté passager et m’offre un sourire à s’évanouir, avant d’aller s’installer au volant.

*C’est trop injuste, tu n’as pas le droit de jouer à ça !*

Une part de moi s’efforce de résister tant qu’elle peut mais elle est si faible comparée à mon désir d’être avec Swan à bord de ce bolide. Dans l’habitacle résonnent soudain les mesures d’un ballet que je n’avais pas entendu depuis des années et que j’aime tout particulièrement. C’est *Giselle*, une composition romantique d’Adolphe Adam. Le rêve d’un poète, l’amour plus fort que la mort... une pure merveille !

*Seigneur, comment fait-il pour connaître tous mes points faibles ?*

Envoûtée par la musique, je boucle ma ceinture et je savoure le plaisir d'être à nouveau en présence de mon ensorceleur.

*Si ce que prétend Aniston est juste, alors je risque de finir découpée en morceaux.*

– Je suis heureux de te retrouver, Lily, me déclare Swan.

Dis-le encore, monsieur Swan, dis-le encore !

Comme pour exaucer mes pensées, sa voix délicieuse me souffle encore :

– C'est vrai, tu sais.

Je ferme les yeux, j'oublie. Je me laisse pénétrer par la composition sublime d'Adolphe Adam et cette sensation grisante du bolide qui accélère sur la chaussée. Ça me chatouille le ventre et mes envies de Swan reviennent. Au même instant, comme par magie, sa main droite glisse du levier de vitesse à mes genoux. Sa paume les écarte avec douceur pour glisser entre mes cuisses qu'il caresse avec tendresse. Je frémis. Je tourne la tête pour observer son profil qui est sublime. Swan sourit.

Je ne sais pas s'il entend mon petit gémissement par-dessus le son du moteur et les notes de musique. Tout ce dont je suis sûre, c'est que je suis un petit animal pris au piège d'un grand méchant loup terriblement convaincant.

\*\*\*

Nous sommes dans le restaurant d'un palace. Il n'y a que nous, à croire que Swan a réservé les lieux pour mes beaux yeux.

*Il en est largement capable !*

Je porte une robe de soirée en soie noire avec un décolleté vertigineux dans le dos. Swan l'avait prévue pour moi et je me suis changée dans la suite qu'il nous a réservée... un autre truc qu'il avait prévu !

*À l'aide, Swan prévoit tout, contrôle tout !*

Les éclairages sont tamisés, c'est apaisant, reposant, j'avais besoin de ça. Nos regards se cherchent, se découvrent et ils ont l'air de terriblement se plaire.

Notre dîner n'est qu'une succession de sourires et les mots doux de Swan sont comme une petite musique qui me berce.

C'est tendre, excitant, envoûtant.

Et je ne pense qu'à une chose : le moment où il m'invitera à rejoindre notre suite. Le moment où

j'obéirai une fois de plus.

Il le lit dans mon regard, dans chacun de mes gestes, ses sourires ne cessent de me provoquer. Il pose parfois la main sur la mienne et s'intéresse à ce que je ressens avec ces pinces autour de mes tétons. Je me suis habituée à cette sensation. Je suis à fleur de peau. J'imagine sa langue se poser sur les pointes si dures de mes seins. J'entends déjà mon long gémissement de plaisir.

Il se penche sur la table et susurre en m'offrant un regard gourmand :

– C'est l'heure du dessert, Lily, lève-toi et suis-moi.

J'acquiesce. Je me sens de plus en plus soumise et je suis très excitée.

Il me prend par la main avec tendresse et m'entraîne vers l'ascenseur.

Quand les portes coulissent, il appuie sur le bouton de notre étage et vient se placer face à moi, les mains posées sur la cloison de la cabine à hauteur de ma tête. Dans le silence feutré de cet espace clos, je sens son souffle caresser mon front. Par un effet de miroirs nos corps se multiplient à l'infini. Une énième vague de chaleur parcourt mes reins, descend vers mon ventre. Sa bouche est à quelques millimètres de la mienne et j'ai envie de mordre ses lèvres. Il ne me quitte pas des yeux de toute la montée, pressant légèrement son érection contre mon ventre.

*Mmm, il est déjà si dur...*

Il m'offre un sourire follement attendrissant quand les portes s'ouvrent, reprend ma main dans la sienne, et nous rejoignons la suite.

Il me déshabille sans préambule, il ne me demande pas mon avis. C'est à la fois doux et sans appel. Je me laisse faire en frissonnant, ma respiration s'accélère. Il esquisse un sourire démentiel en découvrant les pinces sur mes tétons. Il les retire avec délicatesse, ce qui ne m'empêche pas de gémir très fort tant les pointes de mes seins sont sensibles et dressées. Il s'amuse à me faire gémir en les pinçant encore un peu, puis il me prend dans ses bras et me porte jusqu'à un meuble qui ressemble à une table de massage où il m'allonge. Je suis nue, livrée à lui. Je pose mes mains sur mon sexe par réflexe. Il sourit et j'adore ce sourire.

– Tu vas me bander les yeux ?

Son rire me caresse de la tête aux pieds.

– Je ne suis pas monomaniacque, tu sais !

Il a retiré sa veste de costume, ses chaussures et ses chaussettes. Il est pieds nus dans son pantalon de flanelle qui tombe à merveille sur ses hanches. Sa chemise blanche est ouverte sur son torse musclé. Et ses cheveux noirs sont un peu décoiffés. Il est à croquer !

– Retourne-toi sur le ventre, Lily !

*Mince, qu'est-ce qu'il me réserve encore ?*

Je m'exécute et je m'efforce de garder mon calme.

Si cet Aniston machin-chose n'est pas un menteur, maintenant il peut m'arriver n'importe quoi !

– N'aie pas peur, souffle Swan en allumant une petite bougie dans un réceptacle muni d'un bec verseur.

*Oh là, c'est quoi ce truc ? Je veux bien obéir, mais je n'ai pas envie d'avoir mal.*

– Tes fesses sont sublimes !

Je gémiss. C'est gentil mais j'aimerais savoir ce qu'il fabrique avec cette bougie.

Un parfum qui évoque la fleur d'oranger embaume peu à peu l'espace où nous nous trouvons.

– Tu aimes cette odeur ?

– Euh... oui, beaucoup, mais...

Swan sourit en passant sa main libre dans mes cheveux. Ce contact m'électrise et je retiens un gémissement. Je ne veux pas qu'il pense que je suis prête à tout.

– Je sais que tu imagines que je vais te brûler avec de la cire, n'est-ce pas ?

Je murmure un « oui » timide et il me rassure aussitôt.

– J'ai beaucoup de fantasmes, mais pas celui de te faire mal.

*Ouf, ça tombe bien, ce n'est pas mon truc non plus !*

– C'est une bougie de massage. Elle parfume subtilement l'espace en chauffant. Quand la cire se liquéfie et arrive à parfaite température, il suffit alors d'en verser dans sa paume.

Il s'interrompt un instant, joignant le geste à la parole :

– Voilà, c'est parfait. Et ensuite, on l'applique sur le corps que l'on veut masser... Le tien en l'occurrence !

Je suis parcourue de frissons tandis qu'il applique le liquide chaud sur mes fesses. C'est doux, bon, inédit.

– Ton cul est parfait, Lily. Il mérite qu'on s'en occupe avec passion.

Oui, oui, bonne idée !

Il repose la bougie toujours allumée sur un petit guéridon et commence à me masser les fesses de la paume de ses mains. Je ferme les yeux et j'arrête de compter les doigts de Swan qui semblent se démultiplier sur le grain de ma peau. Il m'annonce alors avec humour et délicatesse :

– Ma mission consistera à détendre ton corps, reposer ton esprit et assouplir ta peau... si bien entendu un tel miracle pouvait se réaliser. Ta peau est déjà si souple !

*Cool ! Dis-moi tout ça, fais-moi tout ça, Swan. Ne t'arrête jamais, c'est délicieux.*

Sa voix douce et rauque ajoute au plaisir que je ressens. Parfois ses paumes remontent jusqu'à mes reins, glissent en osmose le long de ma colonne vertébrale pour atteindre ma nuque. Elles demeurent quelques secondes à cet endroit, avant de se séparer pour rejoindre mes épaules, redescendent le long de mes bras et se retrouvent enfin pour continuer à pétrir mes fesses qui sont de plus en plus sensibles. Régulièrement Swan verse de la cire dans sa paume.

Dans la pièce voisine, des enceintes diffusent en sourdine « All of Me » par John Legend.

Je gémiss par intermittence, j'ai l'impression d'être hors de mon corps.

– Tu aimes ? me souffle-t-il à l'oreille.

Je pousse un long gémissement qui veut tout dire et il rit doucement.

Il se place devant moi, fait couler de la cire dans une de ses paumes et recommence à me masser les épaules.

– Tu as été kiné dans une vie antérieure ?

Ma question semble l'amuser. Il me répond doucement qu'il n'est pas utile d'avoir de diplôme pour donner le meilleur de soi-même.

– C'est ta peau et ton corps qui sont magiques, Lily, mes mains ne font qu'obéir.

*Arrête de dire des trucs pareils ou je hurle de bonheur, tu m'entends ?*

Je fais glisser mon menton sur la serviette qui recouvre la table et mes yeux se retrouvent en face de... son bas-ventre. Il bande, c'est si imposant que j'en gémiss malgré moi.

*Là, j'ai franchement très envie de vous prendre dans ma bouche, monsieur Swan...*

Swan doit être télépathe car il recule de quelques pas et me regarde un instant les mains sur les hanches. Là, juste là, j'aimerais attraper mon portable dans mon sac tant sa pose est sexy. Je pourrais mettre la photo en fond d'écran pour le regarder dès qu'il me manque.

Il défait un à un les boutons de sa chemise qu'il retire enfin avec lenteur.

Son torse est une œuvre d'art, il a des muscles qui ne peuvent pas exister dans la vraie vie.

*Je dois rêver, oui, c'est ça, je rêve !*

Le son métallique que produit alors son ceinturon qu'il vient de déboucler me prouve que ce que je vois est pourtant bien réel. Son pantalon tombe à ses pieds, son boxer noir suit le même chemin. Et mon cœur bat très fort parce que c'est la première fois qu'un homme pareil se tient face à moi. Ses abdominaux sont impressionnants et dessinent un V parfait en descendant sur ses hanches. Quant à son sexe, c'est une sublime sculpture ! Long, épais et dressé vers moi, je suis fan ! Je me redresse, descends de la table de massage et je viens m'agenouiller devant Swan. C'est ce qu'il attend et c'est ce que je désire plus que tout. Je lève les yeux vers lui et chuchote en souriant :

– Puis-je ?

– Je vous en prie, souffle-t-il de sa voix rauque en me décochant une œillade à tomber.

Je ne me fais pas prier ! Je le prends dans ma paume, il est lourd, dur... il palpète. Les ongles de mon autre main glissent sur ses bourses rondes et pleines. Swan gémit et j'approche mes lèvres de son gland qui me semble énorme. Je passe un coup de langue, un deuxième, comme pour le goûter et je le gobe sans prévenir pour le faire glisser dans ma bouche. Le plaisir éprouvé à le sucer est indescriptible, je suis juste terriblement excitée à l'idée de le combler comme il l'a fait pour moi la première fois.

– Mmm, Lily...

Ses doigts agrippent mes cheveux pour m'imprimer un rythme que j'accepte sans broncher. Mes mains se plaquent sur ses fesses musclées et je le suce comme je n'ai jamais sucé personne. Je me sens libre et prête à tout. Il me demande de me cambrer.

– Je veux voir tes fesses pendant que tu me sucés, elles sont tellement belles.

*Tout ce que tu voudras, monsieur Swan.*

Je me cambre au maximum pour qu'il ait une vue plongeante sur mes reins et sur mes fesses qu'il a si bien massées. J'adore le goût de son sexe, je pourrais le garder dans ma bouche pendant des heures s'il me le demandait, mais il semble que Swan a prévu un programme tout à fait différent. Il m'ordonne gentiment de m'arrêter et comme je ne lui obéis pas tout de suite, il insiste en riant. Je me retrouve à genoux devant cet homme nu avec son sexe dressé qui brille sous mes yeux. C'est une tentation insoutenable.

Il me tend la main et me conduit jusqu'au salon où trônent quelques fauteuils, une table basse en acajou et une desserte en marbre. D'un mouvement brusque, il fait voler tous les objets qui s'y trouvent posés et il me fait signe de m'y allonger. Je m'exécute en frissonnant.

- Pffouou, c'est super froid !
- Je sais, Lily, souffle-t-il. C'est pour que tu sois à fleur de peau !
- Mission accomplie, Swan !

Ma repartie le fait sourire.

- Tes sensations en seront décuplées, ajoute-t-il, fais-moi confiance.

Je prends tant de plaisir à obéir que j'en suis presque étonnée. D'ordinaire je contrôle tout et voilà que je suis soumise à un homme qui fait ce qu'il veut de moi.

Allongée sur le marbre glacé, je l'attends en tremblant. J'écoute le son de l'étui à préservatif qu'il déchire. Cette attente est un divin supplice. Enfin, Swan se place entre mes cuisses, glisse son gland entre mes lèvres et me dit de sa voix rauque :

- Tu es tellement mouillée que j'ai envie de te prendre sans plus attendre.
- Envie aussi, Swan. Prends-moi fort, s'il te plaît.

Son sourire me bouleverse tandis qu'il vient en moi d'un seul coup. Je hurle de plaisir, il me bâillonne aussitôt et ça m'excite encore plus. La pression de sa paume sur ma bouche tandis qu'il me pilonne avec vigueur me rend complètement hystérique. Être prise sauvagement par cet homme, livrée sur une table de marbre dans la suite d'un palace, c'est juste... magique.

- Tu me rends fou, Lily.
- Encore, Swan... C'est si bon...

Ma voix essoufflée le rend fou et il augmente la cadence. Mes fesses recouvertes de sueur glissent sur le marbre. En serrant mes cuisses de son bras libre, il me fait aller et venir sur sa verge si dure et je ressens un plaisir hallucinant. Je gémiss sous sa paume et je me convulse, la vague de jouissance approche et je sais qu'elle va me submerger, je me cambre, je m'arc-boute, haletante et hors de moi. Notre plaisir déferle en même temps. Je me contracte autour du membre de Swan qui tremble et se love sur mon corps frémissant. Je l'entends jouir dans mon cou, longtemps, fort. Et je crie sous sa paume qui me bâillonne tandis que nos sexes se pressent frénétiquement l'un contre l'autre.

*Mmm, c'est fou, jouir avec Swan est un aller simple vers le paradis.*

Longtemps après, je savoure les mots qu'il m'offre dans un souffle tandis qu'il me transporte vers un grand canapé :

- C'est dingue avec toi, c'est dingue. J'ai l'impression que...
- Quoi, Swan ? Dis-moi...
- Tu es comme l'étoile que je cherche depuis toujours...

## 4. Le contrat

Le petit matin sur le trottoir !

*Ça devient une habitude avec Swan.*

Un peu lasse, je passe l'entrée de mon immeuble et me dirige vers l'ascenseur.

Voici une petite heure, nous nous sommes quittés sur le perron du palace car il devait aller se préparer pour partir en voyage d'affaires. Il m'a embrassée avec délicatesse et a claqué la porte de la limousine venue me prendre, avant de rejoindre sa voiture de sport. Par la vitre, je l'ai vu s'installer au volant et je l'ai trouvé vraiment très séduisant.

À part ça, fidèle à lui-même, il ne m'a rien promis et n'a exprimé aucun sentiment particulier.

Non, c'est faux ! Cette histoire d'étoile m'a franchement bouleversée... Personne ne m'a jamais dit une chose pareille.

J'ouvre la porte de mon appartement et je m'assieds sur une chaise dans la cuisine en regardant ma machine à expresso comme si elle allait se mettre à me parler. Je suis dingue de Swan, ça c'est clair.

*Mais si à ses yeux, je n'étais qu'une charmante strip-teaseuse ?*

J'efface cette pensée de mon esprit. Je ne connais pas Swan, mais je sais qu'il n'est pas comme les autres. Et j'ai ce sentiment ancré en moi que ses paroles ne sont pas que des paroles...

Je repense alors à Helen. À nos vies qui ont pris des directions tellement opposées. Je suis sincèrement heureuse pour elle, j'ai toujours voulu son bien. C'est d'ailleurs pour cette raison que je l'ai protégée le jour du vol. Et je ne regrette rien. C'est dans ma nature. Mais pour être honnête, à cet instant précis, seule dans mon appartement, je l'envie carrément. Sa vie doit être tellement plus simple. Elle a la danse, l'amour, l'argent et toutes les facilités qu'il procure. Oh, j'ai bien conscience d'être un peu terre à terre, mais c'est exactement ce que je ressens dans ce petit matin un peu trop glauque à mon goût. Et surtout j'ai tellement envie de la revoir. Mais comment faire ? Le miracle serait que nous nous rencontrions par hasard et que notre amitié se renoue avec naturel, comme lorsque nous étions ados !

*N'importe quoi, je me crois vraiment dans Alice au pays des merveilles !*

Je me souviens alors que je dois me rendre au club vers 10 heures pour la réunion hebdomadaire entre Amanda et les filles du *Blue Butterfly*. Ce qui me laisse... à peine trois heures de sommeil ! Je suis vannée et je me dis qu'à ce rythme, je vais finir par craquer.

La journée a été vraiment longue, je n'avais pas du tout la tête à ce que je faisais.

Dans une heure il va falloir encore danser et je dois reconnaître que j'éprouve déjà une certaine lassitude. À part Linda, je n'ai pas vraiment d'atomes crochus avec les filles. En outre, j'avoue que cette discipline est tellement éloignée de ma vocation de danseuse étoile que tout cela me déprime un peu.

En plus, je ne risque pas de voir Swan ce soir dans le public puisqu'il est en voyage d'affaires. Pff, je me demande si ça ne me ferait pas du bien de pleurer un peu !

Au même moment, mon portable sonne dans mon sac.

Yes, *c'est Swan !*

Je décroche discrètement et j'écoute, impatiente :

- Lily, j'ai quelque chose à te demander.
- Dis-moi, Swan.

Je me rends compte que c'est la première fois que nous nous parlons tous les deux au téléphone. J'ai l'impression d'être avec mon amoureux !

*Est-ce que c'est grave, docteur ?*

- Tu es au club, Lily ? demande-t-il de sa voix à faire fondre un igloo.
- Oui, Swan, on va bientôt danser.
- Écoute, tu vas t'isoler et te donner du plaisir, juste là, maintenant, au téléphone. Tu veux bien ?

*Alors là, jamais de la vie, il y a des limites à ma soumission.*

Après un court silence, il ajoute avec légèreté :

- Tu n'es pas choquée j'espère, juste un peu gênée sans doute ?

*Un peu les deux si tu veux vraiment savoir, Monsieur Je-devine-tout !*

- C'est-à-dire que je n'ai pas...
- C'est la première fois, c'est ça ?

*Il commence à m'agacer ! Je suis libre de penser en toute intimité quand même !*

- D'une part, oui c'est la première fois. D'autre part ce n'est ni le lieu ni le moment. Ma patronne va bientôt m'appeler pour l'échauffement.
- Alors il faut vraiment se dépêcher, chuchote-t-il sans hésiter avec un sourire dans la voix, faisant

dans le même temps fondre un deuxième igloo.

*Oh la la, tout a l'air si simple pour lui, je...*

– Fais-le pour moi, Lily, insiste-t-il sans se rendre compte qu'il est en passe de se mettre toute une communauté d'esquimaux à dos. J'adore t'écouter jouir.

Je ne me suis même pas rendu compte que ma main s'est déjà glissée entre mes cuisses. Je ne sais pas où ce type est allé chercher son pouvoir, mais c'est franchement efficace.

– Lily ? souffle-t-il encore, créant un cataclysme définitif au pôle Nord.

Je gémiss, je le rassure :

– Oui, Swan, mes doigts sont sous ma petite culotte, je caresse mon clitoris... Tu... tu es un grand malade, mais...

– Continue, Lily, je veux entendre ton plaisir. Pense à moi, à mon sexe, à tout ce que j'aimerais te faire.

Sa voix me bouleverse, il le sait, il en joue, je le déteste et je l'adore.

Mes doigts glissent dans mon sexe trempé, mon pouce caresse mon clitoris. Je gémiss dans l'émetteur du téléphone. Et Swan m'excite sans relâche. Il me demande si je suis mouillée, il me dit que ça le fait craquer quand je mouille pour lui. Je suis assise dans un coin des vestiaires du *Blue Butterfly*, mes cuisses sont écartées et je me caresse en écoutant un homme qui me rend folle au téléphone.

Swan me souffle que son sexe est tendu à mort sous son pantalon de flanelle, que ma bouche lui manque terriblement. Je croise mon reflet dans le miroir, je vois ma langue qui passe et repasse sur mes lèvres, mon corps qui tremble de plus en plus. Je me regarde en train de me donner du plaisir et ça me met hors de moi. J'imagine que Swan m'observe en dégustant un verre de vin, qu'il m'encourage avec sa voix magique. J'imagine sa main caressant le renflement de son entrejambe. Je ressens à nouveau les pincements de ses doigts sur mes tétons. Je me souviens des pinces à seins. J'ai en mémoire la vigueur de ses paumes sur mes fesses avec la cire de bougie de massage. J'entends sa façon particulière de prononcer « cul », « mouiller » et toutes ces choses. Je suis comme possédée, mes émotions sont multipliées par mille, je...

– Swan... Swan...

– Oui, Lily, continue... c'est bien...

– Mmm... Swan... je...

Des gémissements incontrôlés s'échappent d'entre mes lèvres et il me chuchote avec autorité :

– Jouis, tout de suite, jouis maintenant !

Alors j'explose littéralement. Un courant électrique me dévaste, il se produit comme un court-circuit dans mon système nerveux et je hoquète sous la violence inouïe de mon orgasme.

Au bout du fil, j'entends à peine la voix de Swan :

– Lily, Lily.

Et des pas résonnent dans le couloir.

– Quelqu'un... quelqu'un arrive...

– Raccroche, Lily. Tu es merveilleuse. À très vite...

J'obéis, cache le portable sous mes fesses, referme les cuisses et reprends mon souffle tant bien que mal. Mon visage dans le miroir est enflammé.

Et celui de Linda apparaît soudain dans l'entrebâillement de la porte de notre loge :

– Oh, c'est l'heure de l'échauffement, tout le monde t'attend !

*Mais je me suis déjà échauffée !*

– Tout va bien, Celia ? Tu as l'air d'avoir un coup de chaud !

*Ça, c'est sûr ! Un coup de très chaud même !*

Je lui souris et je réponds :

– Tout est OK. J'arrive tout de suite.

La tête mignonne et souriante de Linda disparaît aussi vite qu'elle était apparue.

*Ouf, il était moins une ! Qu'est-ce que tu me fais faire, Swan ?*

\*\*\*

J'ai passé le reste de la soirée au club comme sur un nuage. J'ai dansé pour le public, mais je dansais pour Swan. J'avais l'impression qu'il était là, dans l'assistance. Je le ressentais en moi à chaque geste.

*Est-ce que je suis en train de devenir folle ?*

En fait, je n'ai pas le temps de réfléchir depuis ma rencontre avec Swan. Il ne me laisse aucun répit. Mon pouls s'accélère quand j'arrive chez moi et découvre une nouvelle enveloppe sur mon palier.

*Yes, un nouveau courrier de Swan le vampire le plus craquant de la planète !*

C'est une longue lettre... une lettre d'amour peut-être !

Le cœur battant, je commence à lire :

*« Lily, depuis notre rencontre tu fais naître en moi mille et un sentiments et désirs que je n'avais jusqu'à présent jamais éprouvés ni même imaginés... »*

Ça commence divinement ! Envie de continuer...

*« ... Je ne te désire jamais autant que quand tu es mienne. Tu es si envoûtante quand tu te laisses aller en obéissant à mes désirs. Tu me bouleverses autant que tu m'excites... »*

Merci, monsieur Swan...

*« ... Alors je te propose que cette lettre qui pourrait te paraître étrange soit comme un contrat entre nous... »*

Comment ça, un contrat ?

*« ... Je voudrais que chacun œuvre sans concession et dans le respect pour le plaisir de l'autre. Je voudrais que tu sois exclusivement à moi et je voudrais être exclusivement à toi... »*

Oh Swan, ça veut dire quoi exactement ? C'est troublant, mais je ne sais pas si...

*« ... Je m'engage à te faire découvrir les variations infinies du plaisir physique, à te révéler à toi-même... »*

Oui, ça c'est déjà commencé...

*« ... En retour, tu dois t'engager à me faire confiance en toutes circonstances, à m'obéir, à accepter de te faire bander les yeux, à être attachée et à accepter tout ce qui me passera par la tête... »*

Je pose un instant la lettre sur mes genoux. Pour être honnête, j'aurais préféré une déclaration d'amour un peu plus simple ! Moins « technique » ! Je soupire et reprends ma lecture :

*« ... Sache que je serai toujours à ton écoute. Et si pour une quelconque raison tu désirais mettre fin à notre jeu, il te suffira de... »*

Stop ! Je ne veux pas que notre histoire ne soit qu'un « jeu » ! J'attends plus, moi... tellement plus. Oui, j'aime tout ce qu'il aime, je suis prête à l'accompagner, mais j'ai trop peur de n'être qu'un objet de désir pour Swan alors qu'il est tellement plus pour moi. Je continue à lire malgré tout.

*« ... Il est bien évident que tu dois respecter une clause particulière, Lily, à savoir : tu n'as pas le droit de me dire non ! »*

Alors là, j'ai vraiment besoin de réfléchir. Je suis légèrement abasourdie par le ton si singulier de ce courrier hors norme. À l'image de Swan en vérité ! Je ne peux pas m'empêcher de repenser aux avertissements de Linda. Après tout, je ne sais pas vraiment qui est Swan ! Et c'est quand même un peu bizarre tout ce qu'il me demande, non ?

Ce n'est pas tout à fait ainsi que je concevais la notion de relation amoureuse. J'ai tout juste 21 ans, je ne connais rien à toutes ces choses. Je suis, je l'avoue, à la fois troublée et tentée. Et je suis bien loin d'être indifférente à cet homme pas comme les autres. Ça, c'est certain. Mais l'idée de « parapher » et « signer » une lettre d'amour pour signifier que j'en accepte les termes me fait un peu froid dans le dos.

D'une main tremblante, je fixe à nouveau mon attention sur les mots qui semblent danser et se mélanger sur le papier. Je découvre au fil des lignes les conditions de Swan concernant des notions de confidentialité et autres modalités peu romantiques, jusqu'au moment où j'arrive à la fin de ses écrits. C'est un tour de magie façon Swan ! C'est sous forme de P.-S. et mon cœur se met à jouer des percussions sous ma poitrine :

*« P.-S. : Lily, si tu acceptes de signer ce contrat, tu feras de moi le plus heureux des hommes et tu seras l'étoile qui guidera ma vie, cette étoile que je cherche depuis toujours pour danser avec l'amour... »*

Je hoche la tête, toute seule dans mon petit appartement. C'est si inattendu après toutes ces obligations... c'est une fulgurance à la Swan. Et c'est beau tout simplement, si touchant que j'en ai les larmes aux yeux. Il vient de me cueillir avec cette simple phrase sur les étoiles que nous pourrions devenir l'un pour l'autre.

*Swan, Swan, qu'est-ce que tu me fais ? Oh, si tu savais comme je rêve que tu sois le plus heureux des hommes ! Devenir cette étoile qui guiderait ta vie !*

Mais j'ai besoin de temps, ce temps pour avoir confiance.

Je dois pour cela oublier la mise en garde de Linda. Et les fameuses allégations de Kleber Aniston selon lesquelles Swan ne serait pas très clair.

J'ai besoin de savoir où j'en suis. Pour l'instant, je suis juste sans voix et sans défense. Depuis le début, je me plie aux caprices de Swan. Et j'y prends tant de plaisir, j'avoue !

Mais je ne suis pas encore certaine que signer cette lettre-contrat soit une chose très raisonnable. D'abord, est-ce que les gens normaux signent de tels documents censés les lier ? Et puis, ne serait-il pas temps de garder la tête froide et d'avoir à nouveau les pieds sur terre ?

Loin, très loin des étoiles alors ? Au risque que Swan ne soit pas le plus heureux des hommes ? Au risque de ne pas danser avec l'amour ?

Et que moi, je sois très malheureuse...



## 5. Attachée

*Dur, dur, j'ai très mal dormi cette nuit.*

La veille, un homme sublime dans les bras duquel j'ai pris du plaisir à obéir m'a proposé un genre de contrat sous forme de lettre d'amour. En résumé, je suis à lui et il est à moi ! Je me demande ce que signifie cette histoire d'obligations entre nous. La notion d'exclusivité réciproque implique donc qu'il s'agit d'un engagement pour moi mais également pour Swan ! Mais cela signifie-t-il que je suis censée mettre un terme à mes activités de strip-teaseuse ?

Je n'ai cessé de tourner et de retourner le problème dans ma tête, incapable de trouver le sommeil. Swan me demande trop de choses en même temps ! Et du jour où j'aurai signé, je ne pourrai plus lui dire non...

*Moi à lui et lui à moi !*

D'accord, Swan me fait un effet dingue, avec lui, la vie brille de mille feux, l'amour n'est plus un mot lancé à l'aveugle, et le sexe devient une fête... mais ce n'est pas si simple ! Je bois mon café penchée à la fenêtre de la cuisine en regardant la rue s'animer.

En admettant que je signe cette lettre-contrat, il faudrait donc en premier lieu que je décide d'abandonner Amanda Fielding et le *Blue Butterfly* ! Ce qui me conduit à me poser les questions suivantes : comment ferais-je pour subsister sans travail ? Et pourrais-je accepter de vivre aux crochets de quelqu'un, même s'il s'agit en l'occurrence d'un homme très riche ? Les réponses sont aussi claires qu'indiscutables : d'une part, j'ai besoin de mon travail au club pour me nourrir, régler mon loyer et honorer mes diverses factures ; d'autre part, pas question de me faire entretenir par un homme qui s'amuse à tout décider pour moi. Même si le passage de cette étrange lettre concernant la rencontre possible de deux étoiles est magnifique, si plein de promesses, je ne sais pas vraiment qui est Swan, ce qu'il fait dans la vie, où il vit, quels sont ses passions, ses projets...

Moralité : je NE PEUX PAS signer ce contrat ! Même si je dois en être malheureuse comme les pierres...

J'avale une gorgée de café et je repense à ce que Kleber Aniston a raconté un soir à Linda concernant les actes louches dont Swan serait l'auteur. C'était ce fameux soir où j'étais absente, lors de ma première danse en privé chez Swan, laquelle s'est terminée dans une tempête de plaisirs inoubliables. Si l'homme politique a dit la vérité à mon amie strip-teaseuse, alors je suis censée me méfier de Swan.

*Au secours, ça veut dire quoi tout ça ? Et pourquoi moi ?*

Me calmer, il faut à tout prix me calmer... Je décide d'aller courir pour me vider la tête. Ce soir,

je dois être en forme pour ne pas décevoir Amanda Fielding.

\*\*\*

Je viens d'assurer un joli lap-dance pour un couple sur « Strange Entity » par Oscar and the Wolf. J'étais plutôt étonnée qu'un couple ait besoin de ça. Amanda a souri en me disant que je ne soupçonnais pas toutes les envies qui peuvent passer par la tête des gens. J'ai hésité à lui répondre : « Si, un peu quand même ! » Mais je ne me voyais pas lui narrer par le menu les lubies de Swan. Enfin, elle m'a rassurée en m'expliquant qu'il était assez fréquent que des couples viennent stimuler leurs désirs au *Blue Butterfly* avant d'aller s'amuser à deux ou plus dans un club échangiste.

Mon couple à moi se tenait par la main, c'était touchant. Ils m'ont dévorée des yeux et j'ai vu l'excitation briller dans leurs regards. Ils semblaient vraiment amoureux. Je dansais en me disant que mes mouvements ajouteraient en effet du piment à leur probable étreinte, un peu plus tard dans la nuit, quand ils seraient rentrés chez eux... ou ailleurs...

À l'autre bout de la salle, Amanda me fait un signe du pouce signifiant qu'elle est contente de moi. Je hoche la tête discrètement tout en me dirigeant vers le bar avec la ferme intention de me rafraîchir quand un homme me saisit sans prévenir par le bras pour m'entraîner dans un coin. Il est derrière moi et je ne peux pas le voir.

*Putain, c'est quoi ça ?*

Je pense d'abord pour me rassurer qu'il s'agit de Swan venu me faire une surprise. Mais je ne reconnais pas son parfum et puis Swan est beaucoup plus délicat dans ses gestes, même quand il est ferme. Enfin lorsque l'inconnu me coince dans une zone isolée du club, je découvre que je me suis fait un film. Je regarde autour de moi pour voir si l'un des videurs du *Blue Butterfly* a remarqué le petit manège de l'inconnu, mais il n'y a personne. La musique bat son plein, les serveuses évoluent entre les tables, Linda danse pour un client japonais, tout le monde en profite et personne ne nous remarque.

*Bravo la sécurité !*

– Qu'est-ce qui vous prend ? Je...

L'homme, qui doit avoir 50 ans et des poussières, pose un index sur ses lèvres :

– Chut, calmez-vous, je ne compte pas vous faire de mal. Il faut juste qu'on parle !

Je le scrute avec insistance, il a l'air grave... Je n'aime pas ça.

– Parler ? De quoi voulez-vous parler ?

– De votre client particulier, souffle-t-il sur le ton du secret.

J'adopte un air sévère :

– J’ai un contrat de confidentialité avec mes clients, tout ce qui se passe dans ce club ne sort pas d’ici ! Alors je...

Je m’interromps, celui qui se tient devant moi est l’homme politique qui a essayé d’approcher Linda : le fameux Kleber Aniston !

*Mais qu’est-ce qu’il cherche, celui-là ?*

– Votre client est dangereux, m’assure-t-il, vous devez me croire !

*Non, je ne veux pas entendre ça...*

Et pourtant cet homme a l’air tout ce qu’il y a de plus sérieux.

– Je ne voulais pas vous faire peur, explique-t-il, j’ai essayé de le faire approcher par une autre danseuse du *Blue Butterfly* mais elle m’a expliqué que c’était la première fois qu’il venait au club et qu’il ne voulait que vous. Voilà la raison de notre aparté, mademoiselle Diamond.

Je hausse les épaules. Le regard un peu dur de Kleber Aniston m’intimide.

– Mais qu’est-ce que vous attendez de moi au juste ?

– De l’aide, tout simplement ! Votre client commet des actes illégaux depuis quelques années et je ne trouve aucun moyen de le confondre. Votre concours me serait très précieux.

Il commence à m’agacer à parler sans cesse de mon « client » ! Mais ce qui m’inquiète, c’est qu’il semble sincère. Et j’ai un pincement au cœur à l’idée que mes rêves d’amour avec Swan pourraient se transformer en illusion. Je veux en savoir plus, je n’y comprends rien. Je chuchote d’une voix tremblante :

– C’est-à-dire ?

– C’est délicat ! Disons que l’idéal serait de pouvoir obtenir des photos compromettantes. Qu’on le voie par exemple en présence d’une fille comme vous.

*Une fille comme moi ! Ça veut dire quoi, ça ? Il me prend pour une pute ou quoi ?*

Aniston ne manque pas de remarquer mon trouble. Conscient du fait que je suis blessée par ses propos, il s’excuse aussitôt.

– Ne m’en veuillez pas d’être maladroit. Simplement j’ai vraiment besoin de vous. Ce type peut faire beaucoup de mal et vous pourriez m’aider à le stopper. Je ne peux pas vous en dire plus, sachez simplement que c’est presque une raison d’État. Ce type a trempé dans de nombreuses magouilles mais il s’est blindé comme un vrai coffre-fort et il me faut vraiment un élément déclencheur pour ouvrir une enquête.

*Des magouilles ? Une enquête ? Qui es-tu, Swan ?*

J'ai tant de mal à croire qu'il soit un escroc. Je suis un peu perdue, incapable de réagir. En attendant, j'aimerais repousser ce type en costume qui me raconte des choses qui me font mal. Mais après tout, que sais-je réellement de mon fameux « client » ? Swan est si secret !

Kleber Aniston esquisse un sourire gêné :

– Écoutez, je vous laisse réfléchir, mademoiselle Diamond. Sachez simplement que vous pouvez jouer un rôle important dans cette affaire. Ce ne sera pas facile, mais vous semblez avoir du caractère. Sans vouloir paraître vulgaire, j'ajouterai qu'il y a beaucoup d'argent à la clé. Ce qui vous permettrait sans conteste d'envisager l'avenir sous un autre angle.

*Incroyable, on se croirait dans un film !*

J'ai tant de mal à imaginer Swan en truand. Ce serait une vraie déchirure, ce que nous vivons compte tant pour moi ! Quand je repense au contrat, j'ai envie d'y voir une lettre d'amour, il me veut, je le veux... Quelque chose d'aussi simple que ça. Même si les choses ne sont pas toujours claires dans notre histoire, j'ai eu l'impression que quelque chose de sérieux commençait à naître entre nous. Les questions se mélangent dans ma petite tête. Me serais-je trompée à ce point ? Et d'abord, de quoi Swan est-il suspecté ? Serait-il dangereux ? Et suis-je folle de croire envers et contre tout qu'il était sincère avec moi ?

*Stop, tout ça va trop vite, c'est du n'importe quoi !*

– Oui, monsieur, je vais réfléchir. Je ne le connais presque pas, vous savez.

Je ne veux surtout pas qu'il sache tout ce que j'ai déjà fait avec Swan. L'homme m'adresse alors un sourire bienveillant, avant de me laisser sa carte.

– Vous pouvez me joindre n'importe quand. Encore désolé d'avoir été si intrusif, mais je n'avais pas le choix.

Sur ces paroles, il s'éloigne et rejoint la sortie du *Blue Butterfly*.

Je n'arrive pas à réaliser que je me trouve dans une telle situation. En tout cas, il faudrait qu'Amanda pense à mieux briefier son équipe de videurs. Ce qui vient de se produire ne devrait pas arriver ! Kleber Aniston m'a paru plutôt digne et bien éduqué, mais j'aurais pu tout aussi bien tomber sur un malade capable de m'entraîner dans les toilettes pour me charcuter avec un cutter.

*Pff, je n'aime pas du tout ça !*

J'ai besoin de réfléchir et de dormir, il est l'heure de rentrer chez moi.

\*\*\*

Sur le seuil du *Blue Butterfly*, je m'étonne d'apercevoir Walter. Le chauffeur de Swan m'attend en

souriant près de la portière arrière de la limousine.

– Bonsoir mademoiselle, je suis venu vous chercher.

*Me chercher ?*

Il me tend une enveloppe que je m'empresse de décacheter :

*« Rejoins-moi pour un petit séjour là où je suis. C'est assez loin, Walter te conduira. »*

*Oh non, ça recommence avec les ordres !*

Je découvre, fascinée, la suite du petit message de Swan où il répond par avance à toutes les objections que j'aurais pu formuler. C'est vraiment son truc de deviner mes pensées.

*« Tu te dis que tu ne peux pas t'absenter comme ça ? Justement si, car le Blue Butterfly est fermé pour deux jours ! Tu penses que c'est dangereux de rejoindre un inconnu dans un lieu inconnu ? N'aie pas peur, tu sais très bien que tu peux avoir confiance en moi ! Tu n'as pas d'affaires avec toi ? J'ai tout prévu bien sûr ! »*

C'est du délire, ce mec contrôle tout. Et il lit dans mon esprit à distance ! J'esquisse un sourire en lisant la fin de son message :

*« Et puis de toute façon, cesse d'argumenter : tu n'as pas le droit de dire non ! »*

J'ai toujours eu mon caractère... mais là j'ai trouvé mon maître ! Et j'aime...

Je suis partagée entre l'envie folle de le revoir et l'angoisse du danger qu'il pourrait représenter pour moi. Cela dit, rejoindre Swan ne serait-il pas le meilleur moyen d'en savoir plus sur lui ?

*Ha ha, trop facile le prétexte que je me donne pour accepter !*

C'est vrai, j'avoue, c'est léger, mais j'assume... Ce drôle de contrat et les allégations d'Aniston ne sont rien comparés à l'attraction que j'éprouve pour Swan. Je croise le regard posé de Walter qui ne semble pas douter de ma décision. Je hoche la tête pour la forme et je me glisse dans l'habitacle de la limousine. Sur le siège je remarque un sac dans lequel je trouve une robe de cuir hyper moulante. Et un mot :

*« Tu pourras te changer en chemin. Il te suffira de demander à Walter d'actionner la vitre teintée de séparation. »*

*Dans quoi suis-je en train de m'embarquer ?*

\*\*\*

Une vitre opaque me sépare de Walter. De la musique classique jaillit des enceintes tandis que je

me change pour passer la robe de cuir choisie par Swan.

*Hou là, ça plairait franchement aux clients du Blue Butterfly !*

L'air absent, je regarde la circulation à travers les vitres de la limousine. J'éprouve encore quelques doutes concernant cette histoire de lettre-contrat. Même s'il s'agit en fin de compte d'une lettre d'amour, j'ai un peu de mal avec ces obligations. J'ai peur de n'être qu'un jouet. Oh, je sens au fond de moi que ce n'est pas vrai, car Swan a évoqué un engagement réciproque, mais je ne peux pas m'empêcher d'être inquiète. Et puis il y a Aniston, je ne sais pas trop quoi penser de ce type ! Pff, je préfère oublier. Là, j'aimerais que Swan soit près de moi pour me rassurer encore et... c'est dingue, j'ai à nouveau très envie de nous. Les papillons dans mon ventre se réveillent. En fait, ils faisaient juste la sieste !

Les paysages défilent et je sens les doutes s'évaporer peu à peu, je me laisse bercer par la musique et le ronronnement du moteur. Dans ma tête je me relis la dernière phrase de sa lettre :

*« Lily si tu acceptes ce contrat, tu feras de moi le plus heureux des hommes. »*

*Et moi je serai la plus heureuse des femmes !*

Après plus de deux heures de route, la limousine conduite par Walter traverse un décor à tomber. Une pancarte indique « Bienvenue dans les Hamptons », et ça me rappelle que j'ai lu récemment un article sur ce lieu de villégiature de l'élite américaine. Il paraît qu'à l'origine les Hamptons n'étaient qu'un immense champ de patates ! Et puis au fil des siècles, des gens célèbres s'y sont intéressés de près. Hopper, le peintre, s'en est d'abord inspiré. Puis Pollock et Rothko. Roy Lichtenstein a même installé son atelier à Southampton. Enfin les milliardaires ont débarqué, traders de Wall Street en tête. Ils y ont implanté des hôtels de luxe et des restaurants, et c'est ainsi que cette région paradisiaque est devenue un *must*. L'auteur de l'article racontait une anecdote assez frappante pour clore son papier : Richard Gere y avait une maison dont les travaux venaient d'être achevés quand il l'a vendue dans la foulée pour 60 millions de dollars et des poussières parce qu'il s'était rendu compte qu'il n'aurait jamais le temps d'y mettre les pieds.

*Waouh, le monde est fou !*

Je cogne à la vitre qui me sépare de Walter. Elle descend aussitôt et je me penche vers l'avant pour demander :

– C'est encore loin, Walter ?

– Non, mademoiselle Diamond, nous arrivons bientôt. C'est juste après Montauk que nous sommes en train de traverser.

Je hoche la tête. Je suis de plus en plus impatiente de retrouver Swan. Envie de ses yeux dans les miens, de mes mains dans ses cheveux, de sa peau contre ma peau, tellement besoin de la chaleur de son corps, de la caresse de ses paumes. Swan sait si bien s'y prendre avec moi. Ce que nous avons déjà vécu dans le plaisir est chargé de tant de promesses délicieuses. Et tout mon être en frissonne

d'avance.

Les résidents de Montauk pourraient faire un défilé pour Ralph Lauren ! Il règne dans ce village une ambiance très B.C.B.G., c'est à la fois sportswear et mondain. Pour le dress-code, je dirais : golf et polo ! Aux abords d'une zone commerciale luxueuse, j'aperçois un type aux cheveux argentés qui sort d'un magasin d'alimentation les bras chargés de courses. Il les pose sur la banquette arrière d'une splendide Rolls décapotable. C'est sûr, je viens d'entrer dans un monde à part où l'expression « se trouver dans le besoin » n'a pas cours.

La limousine emprunte soudain un sentier cahoteux. Le paysage devient grandiose ! C'est sauvage, bohème et terriblement... sublime ! Walter engage la limousine sur une petite allée de graviers qui mène à un manoir de style Tudor à colonnades. À deux pas de l'océan, au milieu des dunes, c'est le paradis sur terre.

- Nous sommes arrivés, mademoiselle Diamond.
- Merci beaucoup, Walter.

Je me fais la réflexion que j'apprécie vraiment Walter. Il est discret et très aimable. Mais là, je dois y aller. Je suis fébrile, je vais retrouver Swan. Mon cœur bat la chamade. Je salue Walter et descends de la limousine. J'inspire à pleins poumons l'air marin en regardant les vagues.

*Trop bon !*

Un sixième sens me fait pivoter sur les talons. Il est là, sur le seuil ! Swan le Magnifique. Il s'approche et me détaille de la tête aux pieds.

- Bonjour, Lily, souffle-t-il de sa voix rauque qui me chatouille les reins.
- Bonjour, Swan.

Je frissonne quand il passe délicatement la main sur mon épaule en se mordant la lèvre inférieure :

- Cette robe était faite pour toi.

*Heureux qu'elle vous plaise, monsieur Swan.*

- Merci, c'est gentil !

Il n'est pas mal non plus dans sa tenue. Il porte un pantalon chino, une chemise Oxford dont les premiers boutons sont ouverts sur son torse bronzé et des chaussures bateau. Ses beaux cheveux sont coiffés par le vent. Sa barbe de trois jours lui confère un air de baroudeur qui me séduit beaucoup. En fait, il est plus beau que jamais.

Il me tend la main et tandis qu'il m'entraîne vers la maison, je suis heureuse de retrouver son parfum si enivrant. Nous passons une entrée qui pourrait accueillir plusieurs familles nombreuses, puis nous pénétrons dans un splendide salon mansardé avec une hauteur sous plafond vertigineuse.

Facilement huit mètres ! De grandes ouvertures offrent une vue imprenable sur les dunes et donnent l'impression de se trouver dans un paysage lunaire.

Au loin, par-dessus l'air d'opéra qui flotte aux quatre coins de l'immense pièce, j'entends les cris de quelques oiseaux marins.

– Je suis ravi que tu aies accepté de venir, Lily, m'avoue Swan. J'espère que tu as fait bon voyage.

Je hoche la tête. Et je pense que c'est bon de voyager vers lui. Il replace une mèche de cheveux qui me tombe sur le front et ajoute d'une voix très douce :

– Tu as pensé à ma lettre-contrat ? demande-t-il d'une voix très douce.

Je souris. J'aime sa façon de me parler, ça me rassure et ça m'excite. Nos regards sont complices. Je n'ai pas envie de répondre tout de suite à sa question. De toute façon, il sait que nous sommes sur la même longueur d'onde. Il y a ce trouble perpétuel qui brasille entre nous. Je ressens les sentiments de Swan, ils sont comme inscrits dans son regard. Je ne suis pas qu'un fantasme sexuel à ses yeux. Ce qu'il a écrit dans sa lettre est réel. Nos fantasmes sont à partager. C'est comme un jeu destiné à pimenter notre relation.

Je m'attends à ce que Swan me propose quelque chose à boire, mais il s'approche de moi et me souffle en m'adressant un regard désireux :

– En attendant ta réponse, j'ai très envie de t'attacher, Lily.

Je sursaute :

– Envie de quoi ?

Il sourit en se passant la main dans les cheveux. En vérité, moi aussi j'ai envie, et il le sait.

– Tu m'as très bien entendu, je crois.

Je rougis un peu, me forçant à soutenir son regard brillant :

– Euh... oui, mais...

Il pose sa main sur ma bouche pour m'interrompre :

– Chut, ose me dire que tu n'aimes pas cette idée !

Je gémiss sous sa paume. Si, si, j'aime l'idée. Et pour tout dire il y a même eu ce fameux rêve où il me liait les poignets dans une voiture pour que je sois totalement livrée.

– Ose dire que ça ne t'excite pas, souffle-t-il encore en posant sa main libre sur ma hanche, ce qui a pour effet immédiat de m'envoyer une décharge électrique le long de la colonne vertébrale.

*Mmmmf, là, je ne peux pas vraiment répondre, monsieur.*

En effet, son autre main me bâillonne encore tandis que la pression sur mes hanches se fait plus insistante.

*C'est fou l'effet qu'il me fait, c'est inhumain, c'est...*

Il libère ma bouche et m'entraîne dans une pièce du manoir qui m'évoque une sorte de petit boudoir très chaleureux. C'est cosy, on se sent bien dans cet endroit. Il me désigne une corde de velours accrochée à l'une des poutres du plafond.

– Je vais t'attacher ici, tu seras à moi. Je vais t'admirer, te caresser, te baiser.

Il pose ses lèvres sur les miennes qui s'entrouvrent aussitôt. Sa langue vient à la rencontre de ma langue et il m'embrasse avec violence tout en glissant une main sous ma jupe en cuir pour caresser mes fesses qu'il a vraiment l'air d'apprécier.

*Mmm, elles me manquaient, tes mains.*

J'ai tellement envie, c'est plus fort que moi. Je suis peut-être folle, mais c'est ainsi. C'est comme s'il me connaissait par cœur et ne cessait de me révéler à moi-même. Avec un autre que lui j'aurais honte de ce désir de soumission. Mais je ressens comme un profond respect dans notre relation. Il pourrait me claquer les fesses, j'accepterais. Il sait comment s'y prendre, il sait comment me prendre, il sait ce que j'aime tout au fond de moi-même. Et son talent pour deviner mes désirs décuple mes sensations.

Il abandonne ma bouche, esquisse un sourire diabolique et m'entraîne avec fermeté vers le lieu de mon supplice.

– Viens, princesse.

Il me demande de lever les bras et il me lie les poignets avec la corde de velours en effectuant de savants nœuds.

*Mmm, il est doué...*

Comme s'il lisait sans arrêt dans mes pensées, Swan plaisante d'une voix douce :

– J'ai longtemps pratiqué la voile, je n'ai pas de mérite !

Il ajoute, l'air admiratif :

– Toujours est-il que tu es extrêmement désirable. Et je vais te confier un secret.

*Dis-moi ton secret, Swan.*

– Si je t’attache, c’est ma façon d’avouer que je désire t’avoir toujours près de moi.

*Mmm, trop beau ! attache-moi tant que tu veux alors...*

Il s’éloigne de quelques pas et me décoche un sourire magnifique. Bras en l’air, poignets liés à la corde de velours accrochée au plafond, je suis à sa merci, plus excitée et consentante que jamais. J’ai du mal à me reconnaître.

Il vient placer un grand miroir équipé de roulettes à quelques mètres de moi. Et là... oui, je me reconnais ! À moins de fermer les yeux, je ne peux pas tricher : c’est bien moi, Celia Campbell ! La robe de cuir moule mes formes. Mes seins pointent, mes muscles sont tendus.

*Au secours, c’est vraiment moi, là ?*

C’est dingue, mais avec lui j’adore. Tout est fou avec Swan. Même mon regard est fou, fou de désir pour lui. Tout simplement parce que je l’attends, lui. J’attends qu’il s’occupe de moi. Je n’attends que ça, je suis à fleur de peau...

*Merde, d’où vient ce désir fou ?*

– Je voulais que tu puisses voir à quel point tu es excitante, Lily.

– Euh, je...

– Chuuut, Lily. Ne parle pas, laisse-toi aller, ne pense qu’au plaisir qui t’attend.

Je me mords la lèvre inférieure pour ne pas gémir. À vrai dire, j’ai envie de rugir tant je suis excitée. Surtout quand Swan retire sa chemise et s’avance vers moi. Il est affolant à regarder ainsi, torse nu, muscles bandés, vêtu de son seul pantalon de toile qui dessine à merveille ses cuisses et ses jambes. L’opéra diffusé par les enceintes ajoute un côté majestueux à sa présence. Il tourne autour de moi en me frôlant du bout de l’index. Il se colle dans mon dos et souffle à mon oreille.

– Est-ce que tu es mouillée, ma belle ?

Je m’apprête à répondre quand il me bâillonne à nouveau d’une main tout en s’amusant des doigts de son autre main à pincer à tour de rôle les pointes de mes seins par-dessus le cuir de ma robe. Je gémis longuement dans sa paume, je me cambre. Je regrette presque que les cordes qui me retiennent ne soient pas des chaînes. Entendre leur cliquetis à chacune de mes réactions décuplerait probablement mon excitation.

*C’est tellement bon de se laisser aller.*

Sa main exerce toujours une pression sur ma bouche, m’interdisant de parler. Personne ne m’a jamais bâillonnée et j’avoue que ça me rend complètement folle.

– Je veux que tu n’en puisses plus d’avoir envie de jouir.

*Mmm, c'est déjà commencé.*

– Je veux que ton corps tout entier m'appelle. Sentir le désir te brûler.

Son souffle chaud sur ma nuque me colle des frissons. Je respire son parfum, j'adore l'odeur de sa peau mêlée à une eau de toilette aux fragrances de bois de santal qui semble avoir été créée spécialement pour lui.

Je voudrais lui crier que je suis vraiment mouillée, que je suis prête, que j'ai envie qu'il me prenne debout au milieu de ce salon jusqu'à ce que je le supplie d'arrêter. Je tire sur les liens qui me retiennent et je ressens comme une légère brûlure aux poignets. Je sens tellement tout mon corps. Swan m'encourage à m'exciter de plus en plus. Je gémiss interminablement sous sa paume qui me bâillonne. Son autre main s'occupe toujours de mes seins. Ses doigts en pincent les pointes à tour de rôle.

– Tu me plais tellement, Lily, souffle-t-il.

Je gémiss de plus belle et il abandonne mes seins pour remonter le bas de ma robe de cuir.

– Joli string, dit-il, avant de l'arracher d'un coup sec.

Je pousse un cri d'exaltation sous sa paume. Et je crois défaillir quand sa main s'immisce par derrière, entre mes cuisses. Je tremble, mon cœur bat fort, je le laisse se frayer un passage entre mes fesses, jusqu'à mon sexe ruisselant. Plusieurs doigts me pénètrent tandis qu'un autre se met à caresser mon clitoris en effectuant des cercles concentriques plus ou moins rapides.

J'ai la sensation inouïe d'être un instrument entre les mains d'un musicien virtuose.

*Mmm, c'est délirant ce qu'il me fait.*

Sa paume abandonne enfin ma bouche et j'ai la sensation étrange d'émerger du fond d'une piscine, je pousse un gémissement rauque, une sorte de cri libérateur. Je nous regarde dans le miroir. Un genre de Plácido Domingo chante en italien ce qui ressemble à des mots d'amour. Quand j'y pense il y a toujours de la musique entre nous.

Je devine son corps dans mon dos. Je vois ses cheveux noirs et décoiffés qui balayent mes épaules. Je vois ses doigts qui me fouillent et son autre main qui caresse mes seins. Je vois mon corps en sueur, ma robe relevée sur mes hanches et mes cheveux complètement décoiffés.

*Waouh, c'est dément...*

– Prends-moi, s'il te plaît...

C'est sorti tout seul. Comme un ordre et comme une prière. Je ne reconnais même plus ma voix qui répète :

– Possède-moi, possède-moi...

Swan gémit et tourne autour de mon corps pour se placer face à moi. Ses yeux brillent du désir qui les consume. Il passe une main dans mes cheveux pour m'obliger à mettre la tête en arrière, glisse entre mes lèvres les doigts imprégnés de mon parfum et plonge vers mon cou pour le mordiller sans pitié.

*Mmm, c'est vraiment un délicieux vampire.*

Il m'abandonne brusquement, recule d'un pas. Il me regarde en débouclant le ceinturon de son pantalon chino avant de le laisser tomber à ses pieds avec son boxer. Il se débarrasse de ses chaussures bateau. Et voilà ! Il est nu face à moi. Le miroir me renvoie l'image de ses fesses parfaites et si musclées. J'ai envie de les lécher, de les mordre, d'y promener mes doigts et de les griffer avec mes ongles.

*Merci, miroir !*

Le regard qu'il m'offre me donne envie de crier de bonheur. Il est si beau, si rayonnant et si sexy.

*Viens vite s'il te plaît...*

Il enfile un préservatif sans me quitter des yeux et je fais un effort pour ne pas laisser mon regard s'égarer vers son sexe. Et puis il vient tout contre moi, guide son membre vers ma fente et se redresse en agrippant mes fesses pour mieux me pénétrer.

– Mmm...

– Putain, Lily.

Nous sommes en osmose, loin du vocabulaire ampoulé usité à l'heure du thé. Nous sommes deux animaux en liberté, victimes de notre instinct primaire.

*Merde, c'est hallucinant comme c'est bon !*

Je me laisse aller au tango violent de notre étreinte. Je commence à avoir un peu mal aux poignets à cause de la tension de la corde sur ma peau, mais c'est un tel délice de ressentir le sexe de Swan en moi que je suis prête à tenir le coup. La tête posée sur son épaule, je nous admire dans le miroir. Les muscles de son dos, de ses cuisses. Son corps sublime en action est un spectacle indescriptible qui ajoute à mon plaisir. Et me voir attachée les bras en l'air, livrée à la fougue de Swan me donne envie de gémir sans discontinuer.

Il me porte et me prend debout, c'est très excitant. Mes jambes ceignent ses reins, ses mains caressent et pétrissent mes fesses. Il recule légèrement la tête pour me regarder dans les yeux sans cesser de me faire aller et venir sur son membre si raide. Je m'empale sur sa verge qui palpète en moi. Sa respiration est essoufflée, ses yeux me dévorent et je me mords la lèvre inférieure tant il est séduisant. Il y a tellement de choses qui passent dans son regard.

*Je suis vraiment dingue de cet homme.*

Je sens les muscles de mon sexe se contracter autour de lui.

– Lily, Lily...

J'adore qu'il répète mon pseudo même si je rêve qu'il prononce un jour mon vrai prénom. C'est surtout sa façon de le dire qui me bouleverse. Plus fort que le plaisir d'être livrée et soumise à ses désirs, plus fort que la sensation démoniaque de son sexe en moi, c'est le son de sa voix qui me dévaste, sa façon de me dire qu'il est là, de me faire sentir qu'il est heureux de me prendre et de partager tant de plaisir avec moi.

*Mmm, c'est tout près, je sens que ça monte, c'est très fort.*

Il y a comme de la lave dans mon organisme, une coulée brûlante qui m'enflamme corps et âme. Je sens grossir le membre de Swan en moi tandis qu'il cogne de plus en plus fort. Je passe mon visage dans ses cheveux que je respire. Je suis brusquement parcourue de spasmes, de toutes ces choses incontrôlables qui conduisent immanquablement vers la jouissance.

– Mmm... Lily... je vais...

Je me presse contre lui autant que je peux pour le recevoir le plus possible. Une décharge d'électricité me foudroie sans prévenir, une vague de plaisir immense me renverse et m'emporte. Je jouis précisément au moment où Swan se contracte et s'arc-boute avant de venir par saccades. Il gémit dans mon cou, il gémit sur ma bouche et moi je l'accompagne.

Après un long moment à reprendre notre souffle, collés l'un à l'autre, Swan me détache en prenant garde de ne pas me faire mal. Mes poignets sont légèrement marqués par le frottement des cordes mais je sais que cette sensation prolongera le souvenir de notre étreinte. Il les baise du bout des lèvres un par un. Je grave ce geste dans mon esprit. Swan me prend alors dans ses bras et me serre fort contre lui. J'aime cette sensation de tendresse. J'adore me sentir ainsi protégée et câlinée.

Après un long moment, il se détache lentement de moi et murmure :

– Attends-moi un instant, je reviens.

Swan disparaît de la pièce pour revenir une minute plus tard avec une nuisette en soie blanche qu'il me propose de passer.

– Je l'ai achetée cet après-midi en pensant à toi. J'espère qu'elle te plaira.

Je m'exécute, gémissant au contact de la soie sur ma peau si sensible. Et je chuchote :

– Merci, j'aime beaucoup.

Swan m'offre un sourire délicieux en me tendant la main :

– Viens, princesse, je vais te servir un apéritif sur la terrasse face à la plage.

## 6. Le tatouage de Swan

La lumière caresse les draps froissés de l'immense lit où je me réveille. J'ouvre les yeux : en appui sur un coude, cheveux en bataille et regard de braise, Swan me regarde.

*Miam, ce sourire si doux sur ces lèvres parfaites !*

Il est tellement beau et je me rends compte que c'est la première fois que je me réveille à ses côtés. Je m'étire sans détacher mon regard du sien. Je nage dans le gris-bleu de ses iris qui m'hypnotisent. C'est un miracle, nous avons passé la nuit ensemble !

*Mmm, nous sommes nus dans le même lit...*

Je revis en pensée notre moment de folie dans le salon. C'était si... incroyable. Un mélange impensable de douceur et d'autorité. C'était si savamment distillé... Ensuite nous avons regardé la mer en silence en dégustant un grand cru. C'était tendre et merveilleux. Nous n'avons presque pas parlé, nous étions juste bien.

Swan est un véritable alchimiste des nuances. S'il aime me bander les yeux, m'empêcher de parler ou encore m'attacher, ce n'est jamais froid, distant, ni cruel. Il est toujours attentif à ce que je ressens. Il semble ému lui-même des choses que nous faisons. Depuis le début, il ne cesse de mettre mes sens en émoi et de me donner du plaisir. Et là il me regarde. Dans ses yeux dansent le désir et l'admiration.

– Tu es magnifique, Lily.

*Encore, dis-le encore !*

– Bonjour, Swan.

Il sourit et je comprends que je suis fichue ! Prise dans les filets du plus sublime des hommes. Son sourire renversant a des effets dévastateurs sur ma personne.

– Ça fait longtemps que tu m' observes ?

Il m'adresse un clin d'œil.

– Depuis un petit quart d'heure, mais ça m'a paru très court.

Mon cœur bat fort, c'est le plus beau de mes réveils depuis longtemps. Je me sens si épanouie avec lui.

*Je suis amoureuse, c'est de plus en plus sûr...*

Même s'il ne m'a jamais rien dit à ce propos, j'ai l'impression que Swan n'est pas loin d'éprouver des sentiments identiques. Sa main caresse mes cheveux.

- Ils sont trop beaux comme ça dans la lumière.
- C'est gentil, Swan.
- C'est juste vrai, Lily.

Il se penche pour déposer un baiser sur le bout de mon nez.

- Mmm, c'est vraiment le plus sublime des réveils.

Ces mots sont sortis naturellement de ma bouche. La main de Swan descend le long de ma joue, frôle mon cou, mon épaule, glisse le long de mon bras. Je frissonne et je soutiens son regard. Sa main poursuit sa route, épouse la forme de ma hanche, ses doigts effleurent le haut de ma cuisse avant de se diriger vers mon ventre.

- Tu as envie, Lily ?
- Envie de douceur, Swan.
- C'était dans mes intentions, princesse.

*Oui, fais de moi ta princesse, s'il te plaît.*

Ses doigts caressent l'intérieur de mes cuisses. Et c'est fou, c'est la vie, je suis déjà à fleur de peau. Je m'ouvre à lui avec confiance. Je veux sentir la chaleur de sa paume, là, juste là. Son pouce effleure mon clitoris et je gémiss. Ses lèvres se posent sur ma bouche. Ses autres doigts caressent mon sexe déjà humide. L'un d'entre eux s'immisce à l'intérieur et coulisser avec douceur. Je me cambre un peu pour m'offrir encore plus.

*Mmm, j'aime tant sentir ses doigts sur moi et en moi...*

La langue de Swan s'enroule doucement autour de la mienne. C'est tout calme dans la chambre et je frissonne de bonheur. Je ressens une rare impression de bien-être.

J'apprécie carrément quand Swan est doux comme ça. C'est exactement ce dont j'ai besoin ce matin. Et il l'a compris. On dirait qu'il me connaît depuis toujours. On dit parfois que les hommes manquent de tact. Ce n'est absolument pas le cas de Swan. Il sait quand il peut me prendre sauvagement. Et il sait quand j'ai besoin de douceur. Il mesure en permanence la température de mes désirs.

- C'est notre premier matin, souffle-t-il.

Je hoche la tête en souriant. Sa voix rauque combinée à ses caresses lentes me bouleversent. Dans ses yeux je lis le bonheur et l'envie. Je passe mes bras autour de son cou tandis qu'il reprend ma

bouche.

*Je veux plein de premiers matins, moi !*

Je glisse une de mes mains dans ses cheveux. Mes doigts lissent ses mèches noires.

– J’ai envie de te faire l’amour.

Il a chuchoté et je minaude :

– Euh... je ne sais pas trop...

*Hé hé, envie de le faire languir.*

Sa main qui me caresse remonte de mon sexe vers mon nombril autour duquel elle tourne, avant de remonter pour frôler mes seins dont les pointes dressées sont sensibles à gémir et gémir à nouveau.

– Tes seins te trahissent, mademoiselle.

Je prends mon air le plus sérieux, presque indifférent.

– Mes seins font ce qu’ils veulent, Swan. Je pense plutôt que c’est une réaction au froid.

Il soupire et sourit en coin de me voir mentir. Il doit faire dans les 20 °C et... je n’ai pas froid du tout. Sa main redescend vers mon sexe et sa bouche affiche une mimique victorieuse :

– C’est le froid qui te fait mouiller peut-être ?

– Pff, tu te fais des idées ! C’est probablement l’humidité ambiante...

J’aime assez l’idée de lui résister, de me refuser poliment à lui. Même si je n’ai qu’une envie, celle de le sentir en moi, celle d’être remplie par lui. Il n’y a pas de raison qu’il obtienne toujours ce qu’il veut en claquant des doigts. Et j’en rajoute un peu à ma façon :

– Si on prenait plutôt un bon petit déjeuner, Swan ? Là je n’ai pas la tête à ça.

Il adopte un air grave et ennuyé, puis une lueur particulière éclaire son regard.

– Pas de câlin, pas de petit déjeuner, lâche-t-il du tac au tac.

J’écарquille les yeux en me retenant de rire, il semble plus sérieux que jamais, mais je devine qu’il se retient de rire lui aussi. Je saisis son menton entre mes doigts et je chuchote :

– Mais c’est du chantage ou quoi ?

Sa voix rauque me réplique sans hésiter :

– C’est tout simplement du chantage au câlin, mademoiselle.

J’aime ce rapport entre nous, cette complicité qui s’installe peu à peu, ce petit jeu matinal pour savoir qui est le plus fort. Je m’apprête à lui résister encore quand un de ses sourires désarmants me saisit en plein vol.

*Non, ça c’est un coup bas ! Je fais comment là ?*

Je soupire et adopte un air faussement contrarié.

– Bon, puisqu’il faut y passer. Tu as de la chance, j’ai trop envie d’un croissant !

Il éclate de rire et me serre fort contre lui. Et là, soudain, j’ai plus envie que tout. Swan s’éloigne un court instant pour atteindre la table de nuit sur laquelle il se saisit d’un étui à préservatif.

*Pfff, c’est frustrant, ce serait bien qu’on n’en ait plus besoin...*

Avec calme, il le déchire, avant d’enfiler le latex sur son sexe dressé. Il s’approche tout doucement avec un sourire tout aussi doux. Il se place délicatement contre moi, dirige sa queue entre mes cuisses, frôle ma fente. Je tremble et je gémiss faiblement. Son gland déjà si gonflé se fraie un passage entre mes lèvres et Swan vient en moi avec une lenteur qui me comble et me rend folle.

– Je suis bien là, juste là, souffle-t-il à mon oreille, tout en passant ses longs doigts dans ma chevelure.

– Alors reste là, longtemps, s’il te plaît ...

Il se presse fort contre mon ventre, je sens son sexe au fond de moi, je suis parcourue de frissons. Nous gémissons par intermittence sans nous quitter des yeux. Il va et vient lentement en moi, une main sur mes hanches, l’autre dans mes cheveux qu’il caresse avec sensualité. C’est lent, c’est doux, c’est délicieux.

– Tu aimes comme ça, tout doucement ?

– Mmm...

– Tu veux toujours ton petit déjeuner ?

Je souris dans son cou.

– Tout à l’heure, Swan, tout à l’heure...

Je fais glisser mes mains sur ses fesses pour les caresser. Elles sont fermes, musclées, sa peau est douce. Je remonte mes cuisses le long de ses hanches pour m’ouvrir encore à lui, pour le recevoir au plus profond de moi. Il est si dur en moi, si présent, j’adore le sentir comme ça.

Je me sens bien comme jamais. Le soleil grimpe dans le ciel, je vois les dunes par la fenêtre de cette vaste chambre et Swan me fait l’amour avec tendresse. Je sens le plaisir monter peu à peu. Je

sais que nous allons jouir ensemble tout doucement.

– C’est si bon, Lily.

– J’aime ça, Swan.

Il me décoche un sourire qui me transperce, ses deux mains saisissent délicatement les miennes pour les amener au-dessus de ma tête. La légère brûlure de mes poignets décuple mes sensations. C’est incroyable avec lui, toujours top quelle que soit la situation. Nos doigts s’entremêlent, les cheveux de Swan caressent mon front et ses yeux plongent dans les miens comme s’ils voulaient y découvrir des trésors. Nos lèvres se rejoignent et nous nous embrassons passionnément. Soudés l’un à l’autre, dans ce slow langoureux qu’est notre profonde étreinte, nous jouissons tous les deux ensemble. Nos gestes sont accordés, j’ai l’impression de me retrouver dans la scène ralentie d’un film.

*Waouh, c’est... indescriptible.*

Nous ne bougeons plus. Le souffle emballé de Swan chatouille mon cou, son corps chaud et puissant pèse contre le mien. Je me sens à l’abri, protégée de tout et merveilleusement heureuse. C’est à cet instant que je remarque le tatouage sur l’épaule droite de Swan. Il est si petit que je ne l’avais pas encore vu ! Il représente un cygne... J’en caresse les contours du bout des doigts. J’ai très envie de lui poser des questions mais je m’abstiens. J’ai trop peur de briser l’équilibre qui nous unit dans le silence de ce matin à part.

\*\*\*

En sortant de ma douche, j’aperçois le lit déserté. Le beau Swan s’est volatilisé. J’approche en souriant de mon oreiller sur lequel il a déposé un mot et un vêtement.

*« Des tas de croissants, du bon café et du jus d’orange t’attendent sur la terrasse face aux dunes. Retrouve-moi dans une heure à la crique. C’est au bout du jardin côté mer. Il y a un petit escalier de bois. Cette robe de plage devrait te plaire. À vite. Swan. »*

Je la prends entre mes mains pour en apprécier la texture. C’est une robe rouge légère à la fois raffinée et sexy. Cet homme est incroyable. Il a du goût et il pense à tout ! Je passe la robe dans laquelle je me sens très à mon aise. En plus d’arriver à lire dans mes pensées, Swan a le pouvoir de deviner la juste taille ! Je tourne sur moi-même devant le miroir de la salle de bains.

*Waouh, pas mal !*

J’imagine déjà le regard de Swan sur moi, le désir dans ses yeux. Je pense à ses mains parcourant les courbes de mon corps, avant de se glisser sous le tissu pour me caresser encore et encore. J’ai envie de le retrouver vite, de regarder les vagues avec lui, de sentir son érection dans mon dos. J’ai envie qu’il soulève la robe et me prenne debout face à la mer, qu’il me pénètre au rythme du ressac, qu’il me fasse jouir sous le ciel bleu des Hamptons. J’éclate de rire et je descends sur la terrasse

pour dévorer mes croissants.

La vue est sublime, tout est calme autour de moi. Ici, c'est franchement difficile d'imaginer que le monde parfois tourne mal. Difficile de considérer que la misère existe, que des milliers de gens aux quatre coins de la planète peinent à vivre. Si je n'étais pas l'hôte de Swan, ce n'est pas mon salaire de strip-teaseuse qui m'autoriserait à envisager ce genre de séjour au paradis.

Il me reste une demi-heure avant notre rendez-vous. Curieuse comme je suis, je décide de m'octroyer un petit tour du propriétaire. En errant dans cette sublime et vaste demeure, je découvre un monde de luxe et de confort. Je découvre même une salle de sport et une salle de projection qui ressemble à un vrai cinéma !

Au détour d'un couloir interminable, je finis par tomber sur une adorable petite bibliothèque garnie de livres anciens aux somptueuses reliures.

Sur l'un des murs libres de la pièce sont disposés plusieurs cadres. Je m'approche. Et devant l'un d'entre eux, je crois rêver.

*Holà, c'est quoi ça ?*

Swan et un autre homme posent bras dessus, bras dessous, à côté d'un gigantesque catamaran. Ils sont magnifiques, la peau bronzée par le soleil. Et ils ont tous les deux le même tatouage sur l'épaule... Le fameux cygne ! Mais ce qui me frappe instantanément, c'est la ressemblance entre les deux hommes sur le portrait. Or celui qui n'est pas Swan n'est autre que... Nigel O'Neil ! Cela confirme l'impression que j'ai eue en découvrant le magazine dans la loge du *Blue Butterfly*. Oui, c'est le milliardaire que j'ai vu au bras d'Helen sur la couverture de *VIP & Co* !

*Seigneur, qu'est-ce que ça veut dire ?*

Je me pose instinctivement la question de savoir quel est le lien entre Nigel et Swan. Mon cerveau échafaude toutes sortes de scénarios qui se résument à une question cruciale : le fait que Nigel soit avec mon amie d'enfance est-il un pur hasard ? Je suis plus que troublée. C'est franchement étrange, cette histoire...

Si par hasard cela signifie que Swan connaît Helen, cela me rapproche forcément de celle qui fut ma meilleure amie. Or retrouver Helen est à la fois ce que je veux et redoute le plus au monde ! Je ne peux que constater ce tremblement qui m'anime. Ça ressemble à un début de panique. Je ne suis pas du tout rassurée. Je ne sais pas vraiment qui est Swan... Hormis le fait que je craque pour lui, je ne sais... RIEN !

*Que me veut-il ?*

M'a-t-il contactée par hasard ou l'a-t-il fait volontairement, dans un but bien précis ? Mais alors pourquoi ? Quel serait son but ?

*Au secours, ça me rend folle !*

Tous mes doutes remontent d'un seul coup à la surface. C'est dingue comme Swan arrive à me faire tout oublier. Et pourtant, il y a vraiment des zones d'ombre ! Par exemple, ce Kleber Aniston qui l'accuse d'être louche, qui est-il réellement ? Ça tourne trop vite dans ma tête, je ne sais plus à qui me fier.

Et puis il y a Helen... Ce n'est probablement pas un hasard si elle réapparaît ainsi dans ma vie ! Voilà ce qui me dérange et me conduit à me demander sérieusement si Swan est sincère dans sa relation avec moi. Au *Blue Butterfly*, Linda m'a pourtant mise en garde. Et je ferais peut-être bien de l'écouter enfin.

*Swan, Swan, c'est quoi ce foutoir, dis-moi ?*

En fin de compte, je dois me faire une raison : je suis obnubilée par cet homme ! Depuis le début, je m'efforce de croire qu'il est sincère avec moi. En fait, je suis carrément aveuglée par mon désir, victime de son charisme indéniable. Et je me suis peut-être fait des idées en pensant qu'il est en train de tomber amoureux. Alors qu'il n'est peut-être qu'un être machiavélique...

## 7. Révélations

*Mamma mia, ce sont les tambours du Bronx dans mon cœur.*

Je descends vers la crique où Swan m'a donné rendez-vous. Sur les marches du petit escalier pentu mon cœur bat vraiment vite. Mais ce n'est pas de peur... Ni d'excitation à l'idée de retrouver Swan ! Mon cœur bat fort parce que je suis carrément en colère. Je n'ai plus envie d'être docile, de jouer à ce jeu dont les règles m'échappent. Rongée par le doute, je suis bel et bien décidée à faire parler cet homme. Son sourire quand il m'aperçoit est plus magnifique que jamais.

*Arrête avec ça, ça ne marche plus !*

Je serre les dents. S'il croit que je vais me pâmer, il se fourre le doigt dans l'œil.

– Waouh, Lily !

Je m'approche encore un peu, sourde à son exclamation admirative presque enfantine. Et je m'immobilise à environ un mètre de lui. Je le désigne de l'index :

– Qui es-tu ? Qui es-tu VRAIMENT ?

Mon ton est agressif, ma voix haut perchée. Swan me renvoie un regard étonné. Il écarte les bras et répond calmement :

– Que se passe-t-il, Lily ?

*Arrête aussi de me prendre pour une conne, d'accord ?*

– Il se passe que je ne sais pas qui tu es. J'en ai marre des pseudos et des histoires de bandeaux. J'en ai marre d'être un jouet, je...

– Écoute, Lily, je...

– Non ! C'est toi qui m'écoutes. Je ne sais pas ce que tu me veux et ça me rend folle, tu comprends ?

Il hoche la tête, l'air sincèrement désolé. Mais je sais qu'il est très fort pour adopter les expressions qui peuvent me faire craquer. Alors je ne lâche pas l'affaire. Je monte d'un ton, de plus en plus énervée.

– Il y a ces rumeurs qui courent sur toi et il y a cette ressemblance entre toi et ce Nigel O'Neil. Je l'ai d'abord vu dans le journal avec... avec une vieille amie... Et puis je viens de te voir en photo avec lui...

Je m'interromps un instant et j'observe en tremblant Swan qui semble cogiter à plein régime. Je m'approche et je le pousse d'un geste de la paume sur le thorax. Il ne vacille même pas, j'ai l'impression de m'être cognée à un mur.

– C'est QUOI tout ça ?

Je me rends compte que j'ai presque hurlé. Et Swan qui ne bronche pas ! Ça me rend dingue.

– Espèce de lâche, c'est...

– Celia ! s'exclame-t-il enfin d'un ton ferme.

Je me fige, mes lèvres tremblent sans qu'aucun son ne puisse s'échapper de ma gorge.

*Celia ? Il connaît mon prénom !*

Je me jette à nouveau sur lui mais il saisit mon bras d'un geste vif pour m'arrêter :

– Maintenant tu vas m'écouter, souffle-t-il avec une maîtrise qui me sidère.

– Oui, vas-y, j'écoute monsieur « je ne sais pas qui » !

Swan soupire, il se mord la lèvre inférieure, lâche mon bras et commence à me parler :

– Je suis le frère de Nigel.

Mes yeux doivent ressembler à ceux d'une grenouille qui viendrait de rencontrer un dragon. Je m'efforce d'avaler de l'air pour ne pas flancher.

– Et oui, je te cherchais, je ne t'ai pas rencontrée par hasard. Je ne suis pas un habitué des clubs de strip-tease.

*Je me disais aussi que c'était bizarre !*

– Si tu veux tout savoir, Helen est ma meilleure amie... et aussi ma belle-sœur puisqu'elle vient d'épouser Nigel !

*Helen et Swan ?*

Je me prends la tête entre les mains et je tourne sur moi-même comme pour me remettre les idées en place. Là, ça devient surréaliste ! Je dois me calmer, essayer de comprendre.

– C'est pour Helen que je suis parti à ta recherche, Celia.

C'est tellement étrange de l'entendre prononcer mon prénom.

– Helen veut te revoir !

Je me mords la lèvre. Jusqu'au sang.

– Je ne peux pas, Swan, je ne veux pas !

– Comment ça ? souffle-t-il en essayant de passer sa main dans mes cheveux.

Je m'écarte brusquement.

– La dernière fois que j'ai vu Helen, nous étions danseuses à l'Opéra de San Francisco. Et là... là je suis strip-teaseuse, putain ! Je ne veux pas qu'Helen découvre ce que je suis devenue ! Et je ne veux pas non plus qu'elle s'imagine que la fortune de son mari ou de sa famille m'intéresse.

– Celia, écoute-moi, je...

– Tais-toi, Swan ! J'ai trop honte, tu comprends ?

Il s'insurge et il a l'air sincère.

– Ce n'est pas une honte d'être strip-teaseuse, c'est...

– C'est la grande classe, tu as raison ! dis-je d'un ton agressif et moqueur.

Swan soupire et hausse les épaules. Je pose l'index sur son torse.

– Et tu sais ce qui me tue le plus dans cette affaire ?

D'une voix douce, sans retirer mon doigt, il chuchote :

– Dis-moi, Celia.

Je caresse sa joue par réflexe et je recule.

– Je commençais à croire en nous. Ces moments que nous avons vécus, ce matin si doux où j'avais tellement l'impression que nous étions complices.

– Mais...

– Laisse-moi finir, Swan. Je me sens trahie, si tu veux savoir. Quand m'aurais-tu parlé si je ne t'avais pas lancé sur le sujet ? Si je n'avais pas découvert cette photo dans ta bibliothèque. Quand, merde ? En fait, tu faisais durer les choses pour profiter encore un peu de moi parce que je te plais physiquement et que j'obéis à tous tes caprices.

Swan me regarde, il semble effaré, et je vois de la tristesse dans son regard, mais je m'en fiche je continue. Je fais abstraction de son jean usé et de son tee-shirt blanc déchiré qui lui procurent l'air d'un naufragé égaré sur une île déserte à qui on a envie de faire du bouche-à-bouche.

– Je croyais que tu commençais à m'aimer, mais en fait tu ne m'aimes pas ! C'est ça le plus triste et le plus dur. C'était juste pour rendre service à Helen et au passage tu en as profité pour assouvir tes fantasmes avec une strip-teaseuse.

Swan secoue la tête, l'air contrarié. Je suis peut-être un peu dure avec lui, mais je suis furieuse. Et

surtout je suis... malheureuse. Il s'approche à nouveau de moi. Il prend sur lui, je le sens, pour ne pas exploser à son tour. Il inspire un grand coup et lâche d'un ton calme :

– Bon, c'est fini ?

*Holà, pour qui se prend-il ?*

– Non, ce n'est pas fini, j'ai la rage si tu veux savoir, je...je...

Je ne trouve plus mes mots. Je ne sais pas si c'est à cause de la tension et des émotions des derniers jours, mais ma colère grandissante me rend tellement hystérique que j'en perds mes moyens. Swan s'approche alors et me dit d'un ton ferme :

– Calme-toi, Celia ! Laisse-moi parler, tu veux ?

Je hoche la tête en serrant les poings tandis que Swan demande :

– Crois-tu réellement qu'il n'y a rien entre nous ?

Il est en colère à son tour, ses yeux lancent des éclairs et j'écoute ce qu'il a à me dire.

– Crois-tu qu'il s'agisse juste d'assouvir des fantasmes ? T'aurais-je invitée ici si c'était le cas ? T'aurais-je laissée visiter les pièces du manoir au point de fouiner dans tous les coins ? Quand est-ce que tu vas comprendre que... ?

Il s'interrompt. Je suis suspendue à ses lèvres. Il se passe la main dans les cheveux et souffle sur un ton à la fois calme et désespéré :

– Tu comptes pour moi, Celia ! Tu entends ce que je te dis, oui ou merde ?

*Oui, là j'entends super bien, là ça va beaucoup mieux...*

Swan ne semble pas en avoir fini avec les confessions, car il pose ses deux larges mains sur mes épaules et il poursuit en me regardant dans les yeux.

– Le premier soir, au *Blue Butterfly*, murmure-t-il, tu t'en souviens ?

*Comment pourrais-je oublier cet instant, cette connivence entre nous ?*

Je hoche la tête en me mordant la lèvre inférieure.

– Quand je t'ai dit que j'avais craqué lorsque tu as passé la main dans mes cheveux, c'était vrai ! J'ai su dès que je t'ai vue avancer vers moi que les choses ne se passeraient pas comme prévu. Je pensais juste retrouver l'amie de ma meilleure amie. Mais...

Il s'interrompt, semble hésiter.

– Dis-moi, Swan !

– Je ne m’attendais tellement pas à toi, Celia ! Alors j’ai paniqué. D’une part, je n’avais jamais eu de coup de foudre. D’autre part, tu n’étais pas la personne à aimer, tu étais l’amie d’enfance d’Helen. Et je ne voulais pas tout court-circuiter. Je suis reparti en me disant que j’allais dire à Helen que je t’avais retrouvée. J’étais décidé à t’effacer de ma mémoire. Et en fait...

Je souris en posant mes mains sur les siennes toujours plaquées sur mes épaules.

– Je n’arrêtais pas de penser à toi, Celia. On dit de moi que je suis un *control freak*, que j’éprouve en permanence le besoin de tout maîtriser... ce qui n’est pas faux ! Mais pour la première fois, je perdais mon pouvoir !

Je jubile intérieurement à l’idée d’avoir dérégulé la machine O’Neil. Et j’ai envie de pousser un cri de guerre quand il m’avoue :

– Je suis incapable de me passer de toi, tu m’obsèdes. Je ne rêve que d’une chose chaque fois que nous nous séparons... te retrouver Celia.

*Hum, j’adore quand tu te laisses aller, monsieur.*

Je viens de passer de la rage aveugle à l’émotion pure. Et tout cela en quelques secondes, après quelques mots de Swan. Il prend une de mes mains entre les siennes et se colle à moi. Je ressens la chaleur de sa paume. Mon corps frissonne au contact du sien.

– Pour être tout à fait honnête, poursuit-il, j’ai d’abord pensé que j’arriverais à réguler tout cela en basant notre relation sur un point de vue strictement sexuel. Je pensais vraiment qu’ainsi je parviendrais à maîtriser nos rapports. Et à m’en contenter...

*Mais ? Car il y a un « mais »... dis-moi tout, c’est délicieux de t’écouter...*

Je pose mon autre main sur nos mains enlacées.

– Mais je me suis vite rendu compte que mes sentiments dépassaient *de loin* le strict désir physique. C’est alors que j’ai eu l’idée du contrat pour... disons, pour avoir l’impression de maîtriser encore la situation, de tout contrôler comme si de rien n’était.

Je commence à comprendre pour quelle raison Swan a monté cette histoire de contrat mais je ne retiens vraiment qu’une chose des derniers mots qu’il vient de prononcer. Je frissonne à l’évocation du ton si doux et sincère qu’il a adopté pour m’avouer que ses sentiments dépassaient de loin le strict désir physique. J’entends encore cette petite cassure dans sa voix quand il a prononcé « de loin ». Comme si l’émotion le saisissait sans prévenir.

Je plante mon regard dans le sien. J’ai la sensation qu’il ne dit pas tout. Une lueur particulière brille dans ses yeux. Je penche la tête de côté et il serre encore plus fort ma main :

– Je t’aime, Celia.

Je suis heureuse d’être assise, je tremble avec l’impression de fondre sur place. La façon dont Swan vient de m’offrir ces mots magiques me bouleverse littéralement. Mon cœur bat la chamade et je réprime à grand-peine la vague émotionnelle qui menace de prendre mon cœur d’assaut.

*L’homme de mes rêves vient de me dire qu’il m’aime ou je rêve ?*

Je suis abasourdie, je n’arrive pas à parler. Il y a juste mon cœur qui bat très vite. Cette déclaration qui produit un vacarme de tous les diables au plus profond de mon être. Et le sourire de Swan qui m’enflamme. Nous remontons lentement vers la maison, je sens ma main dans la sienne et je voudrais qu’elle soit toujours là, au chaud. Je suis bien là, dans la main de Swan. Son « je t’aime » coule dans mes veines. Je sais que je ne suis plus tout à fait la même. Je suis devenue cette femme à qui un homme incroyable vient de déclarer sa flamme. Alors tout brûle en moi.

– Je t’aime aussi, Swan.

Je ne suis pas sûre de l’avoir prononcé distinctement mais le regard de Swan semble prouver le contraire.

– Et maintenant, princesse, murmure-t-il, l’heure est venue de nous réconcilier !

Sans dire un mot de plus, Swan me saisit par le poignet et m’entraîne vers la maison. Quand nous arrivons dans le salon, il se tourne vers moi et déclare :

– Sans prétention, Celia, il est urgent que je te baise.

Je fais mine d’être choquée, avant de me moquer sur le ton de la plaisanterie :

– Quelle finesse, c’est édifiant ! On voit tout de suite que tu as des notions de philosophie...

Swan vient de m’interrompre, tout sourire, l’index posé sur ses lèvres. De son autre main il fait glisser mon string le long de mes jambes et s’en empare.

– Tu parles trop, Celia, souffle-t-il.

Sur ces belles paroles, il me fourre gentiment le string dans la bouche.

*Pff, là tu exagères, mais bon, d’accord !*

Il ouvre un tiroir pour en saisir des objets métalliques reliés à une petite chaîne et je crois défaillir.

*À l’aide, des menottes !*

Sans que j’aie le temps de comprendre, il me les passe aux poignets et me conduit vers le canapé.

*Tu es dingue, Swan, mais j'aime ça.*

Ses gestes sont fermes mais il ne me fait pas mal. Il m'invite à me pencher sur le dossier, soulève le bas de ma robe de plage rouge. Je suis partagée entre le refus et le désir. C'est ça, la notion de réconciliation pour Swan ?

Je gigote et gesticule, un peu agacée par son petit rire. Mais je ne dis rien, trop heureuse d'être à nouveau le fruit de ses fantasmes. J'accepte cette réconciliation selon Swan. Il me donne une petite claque sur les fesses et à ma grande honte je gémiss en me cambrant vers sa paume. En fait, je n'ai pas honte, je suis d'accord pour le suivre sur les chemins escarpés de nos désirs. Et je m'aperçois que ça m'arrange qu'il m'attache pour me garder près de lui. Je dois franchement être en train de perdre la raison, mais je me fiche de la raison ! Cet homme est capable de me dire des mots d'amour et de réaliser un fantasme dans la foulée. C'est LUI, il est comme ça, incroyable et imprévisible.

– C'est déjà mieux, souffle-t-il tout en déchirant un étui à préservatif.

*Oui, c'est mieux comme ça !*

Je suis là, renversée sur le dossier du canapé, poignets menottés et robe relevée. Mon cul offert à son regard. Et je commence à être... excitée ! Je souris intérieurement de la folie qui s'empare de moi.

*Promis, dès qu'il me libère, je prends un avion pour le pôle Nord...*

– Ça va nous calmer, Celia, je te promets.

*Mais j'emmène Swan avec moi si je vais au pôle Nord... Tout mais jamais sans lui...*

Swan vient en moi avec une facilité déconcertante. Tout simplement parce que... je suis déjà toute mouillée ! Je commence aussitôt à gémir tandis qu'il bouge en moi. Je remercie même tous les saints du calendrier d'avoir donné à Swan l'idée de poser ses mains sur mes fesses. J'aime quand il les caresse et les pétrit. Ce beau salaud a raison : j'ai besoin qu'il me baise. Je ne peux pas me passer de lui. Et je ne peux pas m'empêcher de croire à nouveau que c'est aussi le cas pour lui. Il a beau se livrer au compte-gouttes, il se passe quelque chose entre nous. Oh, non, voilà que je recommence à fantasmer. Suis-je à ce point incorrigible ? Ou suis-je la victime indirecte d'une conjonction de planètes ? Mars serait-elle entrée dans l'alignement de Vénus ou un truc dans le genre ?

*Au secours, je suis folle à lier !*

Je suis en train de prendre du plaisir alors qu'un sadique vient de me menotter pour me coucher sur le dossier d'un canapé et me prendre à la hussarde. Tant pis... et même tant mieux ! Malgré le string qui m'empêche de parler, je feule comme une panthère sous ses assauts vigoureux. Son sexe qui glisse en moi me tire un éventail de gémissements hallucinants. Parfois la paume de sa main claque sur l'une ou l'autre de mes fesses.

– Ça m’a l’air de te plaire ! Te servirais-tu de moi pour assouvir tes fantasmes, petite coquine ?

*Je ne peux pas te répondre, espèce de psychopathe !*

– J’adore tes fesses, elles sont rondes et si attirantes. Je ne peux pas m’empêcher, tu sais ?

*Ça, j’avais cru remarquer !*

Ce mec est fou, complètement surréaliste. Mais j’ai conscience que notre relation n’a rien de basique, qu’il y a vraiment quelque chose de fort et sincère entre nous. Au lieu de se justifier, Swan m’attache et me colle des fessées avant de me sauter. C’est un malade mental, un déséquilibré, un obsédé sexuel... mais j’adore... je l’adore, il me plaît ! J’ai le choix entre rire et pleurer. Mais à quoi bon pleurer ? Ce ne sont pas quelques larmes qui feront déborder l’océan. Et puis, je dois être complètement honnête : cet homme pas comme les autres me rend vivante.

Je ne me suis jamais sentie si vivante à vrai dire.

On m’aurait annoncé comment la chose pouvait se produire, j’aurais bien évidemment refusé sur-le-champ ! Mais face à la réalité de la situation c’est une tout autre histoire. Là, juste là, je sens la virilité de Swan qui palpète en moi. Elle est si dure, elle m’envahit. Dans quelques minutes je vais jouir, abdiquant sous la loi de ses incessants coups de boutoir. Je perçois sa respiration essoufflée, je ressens le plaisir qu’il éprouve à me prendre. Et ça décuple mes sensations.

Une main sur mes hanches, l’autre dans mes cheveux qu’il tire avec douceur mais fermeté pour m’obliger à relever la tête, Swan me domine avec un talent qui convaincrait la championne du monde des féministes. Quand il me domine, Swan me donne le pouvoir. Celui de l’exciter. Il me fait comprendre dans le moindre de ses gestes que la soumission n’est pas l’avilissement. Je suis excitée d’obéir parce que je sais que ça le rend fou. C’est un jeu entre nous dont nous n’avons jamais eu besoin d’écrire les règles. Elles coulent de source, ces règles. C’est quelque chose entre le respect et l’harmonie. Une plénitude physique sans tabou.

Il se penche vers moi, son haleine tiède chatouille ma nuque, il ralentit un peu le rythme et me souffle :

– Tu me rends fou, Celia. Vraiment, tu...

*Toi-même, espèce de salaud !*

Toujours bâillonnée par mon string, je me contente de gémir. Swan s’amuse à me griffer gentiment les fesses, tout en retirant délicatement le morceau de tissu qui m’empêche de parler. J’aspire un grand bol d’air et je pousse un long gémissement.

– Mmm, ça me manquait, souffle Swan à mon oreille.

Je lâche du tac au tac entre deux coups de reins :

– Tu es un grand malade, Swan.

Il se penche vers moi tout en caressant mon front :

– C’est entièrement ta faute, Celia.

Il rit et se redresse pour retrouver le rythme fou qui était en train de me conduire vers la jouissance. Son rire qui me bouleverse, sa puissance qui me dévaste. C’est un cocktail très dangereux dont l’addiction est garantie. Ses mains agrippent mes fesses. J’aurai des marques c’est sûr, mais je m’en fiche. J’en ai même envie, je le sais. Je m’arc-boute et je l’accompagne dans son rythme, je viens à sa rencontre chaque fois qu’il s’enfonce au plus profond de moi. Mon sexe se contracte autour de son membre dur et gonflé pour le retenir prisonnier. Je l’écoute gémir dans mon dos et ça me rend heureuse.

Mes jambes tremblent, mon corps frissonne, une chaleur incroyable m’envahit et puis la décharge électrique me secoue de la tête aux pieds, se concentre au creux de mes reins, avant d’atteindre mon ventre. Malgré mes poignets menottés, je m’accroche comme je peux aux coussins du canapé, incapable de contrôler les convulsions qui malmènent mon corps. Je suis en train de jouir et Swan continue à aller et venir en moi. Il est comme fou, il me rend folle. Mon cri de plaisir résonne dans l’espace mansardé du grand salon. Et le long râle de plaisir de Swan lui succède. Je le sens cogner derrière moi, le corps agité de spasmes qui me font mesurer l’intensité de sa jouissance.

Un voile noir passe devant mes yeux.

Je sens le corps en sueur de Swan contre le mien.

J’ai l’impression de perdre pied, comme si je m’évanouissais...

## 8. En bons termes avec le contrat

Nous sommes assis sur le large canapé dans le salon du manoir. Swan vient de sélectionner *Giselle* sur son iPod. Je suis touchée par cette attention. Il me retire les menottes avec douceur.

– Tu n’as pas mal, princesse ?

Je secoue la tête. Je ne suis pas encore tout à fait remise de mon orgasme. Non, je n’ai pas mal avec Swan. Je n’ai jamais mal avec lui. Tout est trop bon près de lui. Et c’est bien là le problème ! Je ne sais pas ce qui nous attend. Et moi j’espère tant de choses de nous. J’ai si peur d’être déçue.

Swan passe sa main dans mes cheveux, il me regarde, ne sourit pas, mais dans ses yeux passent mille et un messages dans lesquels je lis le désir, la tendresse et la délicatesse. Ses gestes sont tellement sensuels. C’est un orfèvre en la matière...

Je ne sais pas exactement ce qu’il attend de moi, mais je sais qu’il ne me veut pas de mal. Hormis le fait qu’il me déstabilise bien souvent, en fin de compte il passe son temps à me faire du bien. Dans tous les sens du terme. Je commence à regretter de l’avoir insulté tout à l’heure. Je me serre contre lui et je souffle :

– Swan, je...

– Chuuut, fait-il tout doucement. Il n’y a plus de Swan ni de Lily Diamond entre nous. Tu es Celia... et je suis Liam.

*Liam ? Hum c’est joli, ça lui va bien !*

– Swan, c’était le petit nom que ma mère nous donnait à mon frère et à moi. Elle était danseuse de ballet et avait débuté dans *Le Lac des cygnes*, alors c’est resté. Nous avons véritablement été élevés dans l’amour de la danse. On allait à toutes les répétitions, on assistait aux ballets, on adorait ça.

C’est encore quelque chose de fort qui nous rapproche, cet amour pour la danse depuis l’enfance ! Je suis bouleversée par cet autre point commun. Et j’imagine Liam tout jeune, observant des danseuses évoluer sur une scène. Je l’imagine avec son frère, assistant aux représentations de leur mère. C’est touchant. Je passe la main sur son tee-shirt à l’endroit où j’ai découvert tout à l’heure son petit tatouage. Il sourit et passe sa main dans mes cheveux :

– Avec Nigel, à 18 ans, on s’est fait tatouer un petit cygne sur l’épaule. En souvenir de nos années d’enfance. C’était juste après la mort de notre mère.

Il a l’air vraiment triste soudain. Je pose ma tête contre son épaule et je demande à voix basse.

– Elle a eu un accident ?

Il secoue la tête.

– Elle était atteinte d’une maladie osseuse, elle a beaucoup souffert. Elle a travaillé pendant tant d’années, imposant à tout son être des efforts considérables. J’ai pu constater au fil du temps les ravages que cause cette discipline sur le corps. C’est ce que je n’apprécie pas trop dans la danse. Cette exigence qui confine parfois à la torture. Alors je me suis très tôt engagé dans l’encadrement des danseurs, pour assurer leur sécurité et leur bonne santé. C’est dans ce cadre que j’ai rencontré Helen voici deux ans.

Penser que Liam et Helen sont proches me rend toute bizarre.

– C’est dingue que tu connaisses celle qui a tant compté pour moi !

Liam passe un bras autour de mon épaule, et ce geste protecteur me donne envie de gémir de bonheur.

– Je peux t’assurer qu’elle parle tout le temps de toi. Tu lui manques vraiment, Celia. J’ai promis à Helen de te retrouver mais je ne m’attendais pas à toi... Dès nos premiers regards, je me suis laissé submerger par mes sentiments pour toi, tu m’as submergé, tu as dévasté ma raison, un seul désir m’importait alors : te revoir, coûte que coûte !

*Encore, dis-le encore !*

Quelque chose d’incroyable nous lie car je suis exactement dans le même état d’esprit depuis que nous nous connaissons. Quant à Helen, je suis émue par le fait qu’elle ait si fort désiré me retrouver. Je me mords la lèvre inférieure. Elle me manque beaucoup aussi. Je m’en suis parfois voulu d’avoir disparu de la circulation, mais avais-je le choix ? Il est d’ailleurs un peu tard pour regretter. Et maintenant je n’arrive pas à croire que je vais sans doute bientôt la revoir. Je pousse un petit gémissement en faisant un mouvement vers Liam.

– Tu as mal quelque part, Celia ?

– Ne t’inquiète pas, j’ai dû me froisser un muscle tout à l’heure.

Liam se lève et me tend la main.

– Viens, Celia.

– Tu vas encore m’attacher ?

Liam rit en se passant la main dans les cheveux.

*Il est vraiment craquant !*

– Non, princesse, pas pour l’instant !

Il m’entraîne à travers les nombreuses pièces du manoir, jusqu’à une salle entièrement carrelée de

magnifiques mosaïques au centre de laquelle se tient un immense jacuzzi dont l'eau bouillonne en produisant un glouglou apaisant. Il me déshabille avec délicatesse. Ce n'est pas long, je n'ai que ma robe ! Mon string a dû rester quelque part, coincé entre deux coussins du canapé.

– Tu peux entrer dans l'eau, Celia, je vais m'occuper de toi.

*Waouh, c'est royal !*

Il se saisit d'une grappe de raisins dans une corbeille et me l'offre. Je le regarde, allongée dans l'eau bouillonnante, en croquant un grain de raisin. J'ai l'impression d'être dans un film de James Bond. Liam a un petit quelque chose de Sean Connery d'ailleurs. En plus jeune bien sûr ! Et avec plus de cheveux. Il se débarrasse de son tee-shirt et de son jean pour me rejoindre.

– Qu'en penses-tu ? souffle-t-il à mon oreille tout en se collant dans mon dos.

Je sens son sexe contre mes fesses. Je mets la tête en arrière pour la poser sur son épaule et je murmure :

– C'est juste...

– Juste quoi, princesse ?

– Juste waouh !

Il rit tendrement dans mon cou. Puis il commence à passer un gant sur mon corps. Il s'occupe de mes épaules, de mon dos, de mon ventre, de mes jambes, de mes pieds, de tout mon corps.

*Mmm, un top model me lave et me bichonne !*

Quand le gant descend entre mes cuisses pour se poser sur mon sexe, c'est un moment très doux, très intime. Je me laisse faire, c'est la première fois qu'un homme s'occupe ainsi de moi. Et c'est une expérience aussi troublante que délicieuse. Je sens ses lèvres qui se posent par intermittence sur ma nuque et mes épaules. Ce sont des baisers d'une douceur infinie et je gémiss tant c'est agréable. Les grains de raisin craquent sous mes dents, c'est sucré, c'est un délice !

*Je suis au paradis...*

Liam se saisit d'un flacon en verre posé sur un bord du jacuzzi, l'ouvre et en verse le liquide épais qu'il contient dans une de ses paumes. Puis il commence à l'appliquer sur ma peau. C'est une sorte d'huile dont le contact est très agréable.

– Massage spécial Liam, plaisante-t-il de sa voix douce et rauque.

Ses paumes épousent les formes de mon corps et je me détends sous ses caresses. Du salon me parviennent les notes lointaines de *Giselle*. Je suis dans un rêve, je flotte dans un rêve liquide et parfumé, au cœur d'un univers clos constitué de fragments de pierres colorées.

Je m'appelle Celia Campbell, je croque des grains de raisin dans un jacuzzi de folie pendant que le mec le plus canon de l'univers me lave et me masse avec des huiles parfumées...

*Si une autre fille me découvrait, elle m'assassinerait sur-le-champ pour prendre ma place !*

Quand Liam sort du jacuzzi, j'admire son corps recouvert de gouttelettes d'eau. Elles glissent en suivant de façon erratique le contour de ses muscles. Pour un peu, je serais jalouse de ces gouttes d'eau ! Je n'imaginais pas qu'il puisse exister un homme aux formes aussi parfaites. Je pourrais passer des heures à le dévorer des yeux.

J'évite quand même de m'attarder sur son sexe si attirant et je m'aperçois que je viens de passer involontairement ma langue sur mes lèvres. Après les grains de raisin, je ne serais pas contre le fait de déguster son fruit défendu. J'aime avoir le membre de Liam en moi. Dans mon sexe, dans ma bouche, sous ma langue, sous mes doigts. Mon regard remonte vers son torse avant que je ne sois plus tout à fait maîtresse de moi. Son buste ferait le régal d'un grand sculpteur. Il pourrait avec Liam composer son chef-d'œuvre. Ses cheveux mouillés et plaqués en arrière découvrent son large front et ses yeux me caressent tandis qu'il passe un peignoir en souriant. Liam est vraiment le mec le plus canon de la planète.

Il ouvre un placard où sont pliés des draps de bain de toutes les couleurs. Il choisit une grande serviette verte et déclare de sa voix rauque :

– Elle se marie parfaitement à la teinte de tes iris, princesse.

*Mmm, il a choisi une serviette en fonction de la couleur de mes yeux !*

Il revient vers moi et me tend la main pour m'aider à sortir du jacuzzi, avant de m'envelopper dans la serviette pour me sécher avec douceur. Trop difficile de trouver les mots pour décrire les sentiments qui m'assaillent. Personne ne m'a jamais porté tant d'attentions. Chacun des gestes de Liam est comme un cadeau que j'ouvre avec émotion.

– Merci, Liam, merci.

Je me sens toute bizarre, très émue, car c'est la première fois que je prononce son prénom.

– Merci à toi, souffle-t-il, merci d'être là, Celia.

Il se colle dans mon dos et me serre dans ses bras.

– La cuisinière est absente ce week-end, mais je vais te préparer quelque chose à manger.

Je suis vraiment dans un monde à part, avec des cuisinières et des chauffeurs. Cela dit, il fait très chaud dehors, je n'ai pas vraiment faim. Comme s'il était en permanence branché sur mes pensées, Liam chuchote :

– Quelque chose de léger, de frais, à l’ombre d’un parasol. D’accord ?

Tant que tu me diras les choses de cette façon, je serai toujours d’accord !

– Mmm, ça me va très bien.

\*\*\*

Des mouettes planent dans les courants de l’air. La canicule brûle le paysage. Sous un parasol qui nous protège des rayons du soleil de midi, Liam me sert une salade de sa composition, à base de tomates, de jambon cru, de roquette et de fines lamelles de fromage italien. C’est joli à voir, appétissant et... délicieux ! Il nous verse du chardonnay bien frais dans de grands verres en cristal. C’est exactement ce qu’il me fallait. Je porte une jupe courte en coton écru et un débardeur de la même couleur. Encore un choix de Liam !

– À toi, princesse, dit-il de sa voix rauque en faisant tinter son verre contre le mien.

– À toi, Liam !

Un sourire exquis se dessine sur ses lèvres :

– Cela dit, tu n’as toujours pas signé ce fameux contrat, princesse.

Je passe une main dans ses cheveux et je murmure dans un sourire :

– D’accord, parlons-en de ce contrat.

Je me lève et me place derrière lui en posant mes mains sur ses larges épaules.

– Je suis d’accord pour faire de toi le plus heureux des hommes, mais il y a certaines choses qu’il faudrait revoir...

Je glisse mes mains dans l’ouverture de sa chemise blanche pour caresser son torse.

– Et il faudrait ajouter quelques lignes à ta drôle de lettre d’amour.

Liam frissonne sous la caresse de mes doigts.

*Mmm, elle est si douce, sa peau...*

Je passe mes ongles sur ses tétons. Je les pince entre mes doigts, je les titille en chuchotant à son oreille :

– Tu aimes ça, Liam ?

Il laisse échapper un gémissement, avant de se reprendre :

– Parle-moi plutôt de ces nouvelles clauses, Celia.

*Cette fois tu n'auras pas le dernier mot, monsieur Contrôle.*

Je suis bel et bien décidée à « contrôler » à mon tour, à conduire cet homme sur un chemin dont il ne connaîtra pas l'itinéraire d'avance. Je veux le surprendre, le déstabiliser.

– Parmi ces nouvelles clauses, comme tu dis si poétiquement, il y a...

Je m'interromps pour pincer un peu plus fort ses tétons tout en me frottant contre le coton de sa chemise. Je respire son parfum qui m'enivre, je me délecte de l'entendre gémir sous l'emprise de ma torture, puis je poursuis :

– C'est une clause très importante et non négociable... Elle tient en quelques mots : toi non plus *tu n'as pas le droit de me dire non.*

Pour appuyer les termes de cette clause de mon cru, j'accentue ma pression sur ses tétons. Je le sens frémir et se tendre. Sa façon de respirer m'excite au plus haut point.

– J'espère que tu es d'accord ?

Il hoche la tête en gémissant sous mes caresses qui s'intensifient au fil des secondes.

– Je n'ai pas bien entendu.

Liam rit entre deux gémissements.

– Tu es très dure en affaires, Celia.

Je promène mon visage dans sa chevelure.

– Il faut avouer que j'ai été à bonne école. Mon professeur s'est montré convaincant.

Il rit encore et tente de saisir mes poignets mais je l'en dissuade en pinçant ses tétons un peu plus fort.

– Chut, retire tes mains, tu veux !

Il gémit et je sais que cette situation l'excite. Nous sommes faits pour nous entendre.

– Au fait, tu n'as toujours pas répondu, Liam !

– C'est-à-dire, j'ai oublié le terme de cette clause, plaisante-t-il.

Je griffe son torse sans prévenir et il pousse un petit cri. Il lève les bras en l'air en signe de reddition.

– D'accord, d'accord, j'accepte ! *Je n'ai pas le droit de te dire non.*

J'aime m'amuser avec lui à ce petit jeu de soumission-domination. Là, c'est moi qui joue à faire obéir Liam. Mais je sais que j'adore me livrer totalement à lui, que je suis toujours prête à me plier à tous ses désirs. C'est Liam qui m'a fait comprendre qu'on ne peut pas toujours endosser le même rôle dans l'existence. Si garder le contrôle et se sentir toujours très responsable est un sentiment rassurant, se laisser diriger ouvre également des horizons insoupçonnés. Liam m'apprend depuis le début à composer avec mon caractère, à m'adapter aux situations pour en tirer la quintessence. Je serais passée à côté de plaisirs insoupçonnés si je ne m'étais pas laissé dominer.

Avoir les yeux bandés, être attachée, tout cela m'a terriblement excitée. Pas question de lui dire clairement, je préfère le laisser continuer à deviner jusqu'où il peut aller avec moi. En vérité, toutes ses règles qui gravitent autour des rapports de soumission me conviennent à merveille, et je suis plus que prête à signer ce contrat. Ce ne sont pas des règles, ce sont des petits cadeaux que nous nous offrons mutuellement.

Je m'assieds sur ses genoux et je passe ma langue autour de ses lèvres. Je sens son érection contre ma cuisse. Mmm, je ne vais pas tenir longtemps.

– Une clause me plaît tout particulièrement dans ton contrat.

– Laquelle, Celia ? chuchote-t-il en esquissant un sourire carnassier.

– La clause d'exclusivité !

Son sourire me rend folle.

– Moi à toi ?

– Oui, rien qu'à moi, Liam.

– Et toi toute à moi ?

– Oui, monsieur.

Je pose une main sur l'entrejambe de Liam en le regardant dans les yeux.

*Mmm, il est si dur.*

Je fais descendre sa fermeture Éclair. Son regard s'allume, sa respiration s'accélère. Je glisse mes doigts par l'ouverture de son pantalon de toile. Je chuchote en prenant ma voix la plus torride :

– Tu n'as pas le droit de me dire non...

Liam gémit tandis que mes doigts passent la frontière de son boxer.

– Je ne dis pas non, plaisante-t-il.

Je prends son sexe dans ma main et je gémis à mon tour.

– Elle si grosse, elle est chaude sous ma paume, j’adore.

Liam se contente de frissonner en posant ses mains sur mes hanches.

Je commence à le caresser, exerçant un lent va-et-vient le long de son érection qui palpite et durcit de plus en plus.

– Tu aimes, Liam ?

– Mmm, fait-il.

Je souris, respire encore sa chevelure tout en augmentant le rythme. Sa verge glisse sous ma paume, mon pouce agace son gland qui devient plus sensible à mesure qu’il grossit.

*J’adore son gland, je le veux dans ma bouche.*

Je m’agenouille entre les cuisses de Liam et je me penche vers son sexe. Je le mouille avec un peu de ma salive et j’alterne les caresses de mes doigts avec des petits coups de langue qui lui tirent des soupirs de plaisir. Je lève les yeux vers lui, il me regarde.

– Ça m’excite de voir ce que tu me fais, Celia.

Je lui souris, avant de le prendre dans ma bouche.

*Mmm, quel délice...*

Je le prends jusqu’à ma gorge avant de le faire ressortir tout doucement, gobant son gland au passage. Il s’arc-boute pour venir à ma rencontre. Ses doigts se perdent dans mes cheveux. Je le reprends à nouveau et je continue à lui administrer ce petit traitement qui le rend dingue. Je m’affaire tout particulièrement sur l’extrémité de son membre que je trouve vraiment magnifique. Je sais qu’il adore ça, que c’est une zone particulièrement sensible de son anatomie.

Je l’abandonne un instant pour lever les yeux vers lui. Sans cesser de caresser son gland mouillé de ma salive, je lui souffle :

– C’est une autre clause particulière, Liam !

Il agrippe un peu plus mes cheveux entre ses doigts.

– Hum, dis-moi, Celia...

– Te sucer dès que j’en aurai envie... C’est-à-dire souvent !

Il gémit de plus belle tandis que je le reprends en bouche. Je le suce de plus en plus fort, avant de m’arrêter à nouveau.

– Souvent... et longtemps...

Il me sourit, son regard me signifie qu'il est très excité. Alors je saisis à nouveau son sexe entre mes doigts, tout en enserrant de mes lèvres son gland que je commence à aspirer sans pitié. Je le sens trembler sous moi. J'ai décidé de ne pas le lâcher, d'aller jusqu'au bout. Je veux plus que tout lui donner du plaisir avec ma bouche. Je veux qu'il explose en moi par saccades. Je veux sentir la chaleur de sa jouissance sous ma langue. Je veux le boire jusqu'à la dernière goutte. Liam doit sentir ma détermination, car il chuchote d'une voix essoufflée :

– Tu es sûre... sûre que...

Pour toute réponse, j'accélère le rythme.

– Tu me rends fou...

*Je suis ravie de le savoir, monsieur O'Neil...*

C'est moi qui décide, je veux l'entendre gémir et crier. Je veux qu'il me donne tout, je suis prête. Je ne fais pas ça facilement d'ordinaire, mais là j'ai trop envie. Tout est si évident avec Liam. Qu'il jouisse dans ma bouche, que je goûte et avale son sperme est une énième clause que nous inscrirons plus tard en lettres capitales dans notre lettre-contrat d'amour. Je m'acharne, je me régale.

*Mon Dieu, c'est trop excitant...*

Il est si énorme dans ma bouche que j'en gémiss de plaisir et de gourmandise, ce qui a pour effet de mettre Liam hors de lui. Ses doigts se promènent inlassablement dans ma chevelure qui ne doit plus ressembler à rien. J'adore sentir ses mains me guider et m'indiquer l'intensité de son plaisir. La perspective de sa jouissance si proche me met dans tous mes états. Je n'aurais jamais osé imaginer que sucer un homme me comblerait à ce point. C'est sûrement parce que c'est Liam. Ce n'est pas n'importe qui. C'est l'homme qui me fait craquer depuis le début. L'homme dont je rêvais depuis toujours. Et son sexe est dans ma bouche... il est à moi ! C'est un sentiment hallucinant de pouvoir et de possession.

Je l'abandonne brusquement et je continue à le caresser avec la main en le regardant dans les yeux. Il est tellement mouillé et dur qu'il glisse avec aisance dans l'étau de ma main tandis que les doigts de mon autre main passent et repassent sur son gland terriblement gonflé.

Ses yeux sont comme fous, il ne cesse de gémir et son bassin se soulève à ma rencontre. Je le provoque du regard sans cesser de le caresser à un rythme de plus en plus rapide. Je sens sous mes doigts la montée de son désir. Je veux attendre le dernier moment avant de le reprendre en bouche pour le recevoir.

– Celia... c'est...

– Chut... jouis pour moi, Liam...

Un long gémissement s'échappe d'entre ses lèvres tandis que tout son corps est agité de spasmes. Alors je le reprends dans ma bouche et un flot de chaleur m'envahit tandis qu'il jouit par saccades en

agrippant mes cheveux. Je le bois, haletante et survoltée, je sens la chaleur entre mes cuisses, la chaleur de mon désir. Je n'ai jamais été aussi mouillée. Je caresse ses bourses si douces au toucher tout en l'avalant entièrement et en goûtant la sève de son plaisir. Je ne le lâche pas car je veux tout. Sourde à ses gémissements, je le suce encore un long moment avec douceur mais fermé. Jusqu'au moment où j'entends sa voix qui me supplie :

– Celia, je n'en peux plus.

Je continue encore et alors il me chuchote les mots que je voulais entendre :

– S'il te plaît, Celia.

Je souris intérieurement.

*Waouh, c'est une grande victoire.*

Le sublime Liam, l'homme qui contrôle toujours tout, celui qui m'attache et me donne la fessée, celui qui me baise et me fait jouir sans fin, cet homme vient d'implorer ma pitié.

*J'adore franchement cette nouvelle clause du contrat.*

Je me doute que sa vengeance sera terrible et je savoure à l'avance cette perspective qui me ravit. Mais aujourd'hui c'est moi qui commande. Je vais attendre un peu qu'il se remette, je glisserai un préservatif le long de son sexe et je viendrai m'asseoir sur lui pour me faire jouir enfin et le faire jouir encore. Je me redresse et chuchote à son oreille :

– Reprends ton souffle, beau gosse. Dans quelques minutes, je vais m'asseoir sur toi.

– Tu me tues, Celia, souffle-t-il en s'efforçant de reprendre ses esprits.

Je souris et je lui dis avec tendresse :

– Ça ne fait que commencer, monsieur.

Je verse un peu de chardonnay dans son verre et je le fais boire. C'est un moment très érotique. Il est à ma merci ! Je m'occupe de lui et il se laisse faire. Je sens le désir qui parcourt mes reins. Mon string est si mouillé que je décide de l'enlever. Pour être honnête j'ai une petite idée derrière la tête.

– Celia, je...

– Chuuut...

Sur ces mots, je le force à ouvrir sa jolie bouche et j'y glisse mon string. Le regard de Liam est un incendie.

– Chacun à son tour, monsieur.

Je fouille dans la poche arrière de son pantalon de toile pour en extirper un étui à préservatif.

– Je constate que tu es toujours très prévoyant. Mais c'est la dernière fois !

Il m'interroge du regard. Je lui rappelle une des clauses importantes du contrat :

– C'est en rapport avec l'exclusivité de nos rapports !

Je m'interromps pour faire glisser le préservatif sur son sexe dressé, avant de poursuivre :

– On va faire un test pour ne plus en avoir besoin, d'accord ?

Il hoche la tête en saisissant mes fesses tandis que je m'installe à califourchon sur lui. Je m'empale avec douceur sur son sexe à nouveau dressé et j'émetts un feulement de plaisir. Liam est bâillonné par mon string et je monte et descends le long de son membre si gonflé qu'il me remplit entièrement chaque fois que je redescends sur ses cuisses. Les mains posées sur ses épaules, je le provoque du regard, je lui fais l'amour et je le baise.

– Je te monte, Liam.

Il gémit et pétrit mes fesses avec vigueur. Je me penche à son oreille et je souffle d'une voix rauque.

– Je te chevauche, Liam, je te chevauche.

Je sais que ces mots répétés l'excitent au plus haut point et j'en rajoute pour le rendre vraiment dingue.

– Tu aimes, Liam ? Dis-moi ?

Il hoche la tête, son bassin est agité de furieux mouvements. Il vient à ma rencontre, agrippe mes fesses pour s'enfoncer en moi le plus possible. Mon string l'empêche de prononcer des paroles intelligibles, mais ses râles suffisent à me faire comprendre qu'il apprécie ! Je l'imagine répéter d'une voix essoufflée « tu me tues... tu me tues... » et j'accélère la cadence.

Je le sens grossir de plus en plus en moi. Les muscles de mon sexe se contractent autour de sa verge. C'est tout près... Il fait chaud... la sueur brille sur la peau de Liam qui ne cesse de gémir tandis que je halète en bougeant de plus en plus vite sur ses cuisses. Ses mains griffent mes fesses.

*J'adore qu'il les prenne comme ça...*

Une vague brûlante converge de mes reins vers mon ventre et je crie quand l'orgasme me traverse et m'anéantit. Je me convulse, gémis dans son cou, tandis qu'il se joint à moi pour jouir à son tour. Je suis soudée à lui, mon ventre et mes fesses sont secoués des spasmes interminables qui animent le corps tendu comme un arc de mon amant merveilleux.

*C'est fou comme c'est tellement spécial entre nous.*

Je retire délicatement mon string de la bouche de Liam. Il se mord la lèvre et m'offre un regard qui tue.

*Comment tu fais pour être aussi irrésistible, monsieur ?*

– Waouh, Celia... C'était...

Je sens des gouttes de sueur qui glissent de ma colonne vertébrale vers le creux de mes reins. Je sens les larges mains de Liam qui caressent mes fesses si sensibles.

– Mmm, tes fesses, j'adore tes fesses.

Je prends son visage entre mes mains et je sème du bout des lèvres une série de petits baisers sur son front, son nez, sa bouche. J'ai envie de le croquer tout cru. Je murmure d'une voix brûlante.

– Tu sais quoi ?

– Dis-moi, souffle-t-il de sa voix rauque.

– Je trouve que nous sommes en très bon termes avec ce drôle de contrat.

Il sourit divinement en me serrant fort contre lui.

*C'est le nirvana, je me sens tellement bien, je suis heureuse comme jamais...*

– Et tu sais quoi encore ?

Il secoue la tête, il est beau comme un dieu !

– Je t'aime, Liam.

## 9. Le parfum du danger

J'ai l'impression de vivre sur un nuage. Le souvenir de mon séjour dans les Hamptons défile tel un film à grand spectacle sur l'écran de mes pensées. Je revois les paysages, je revis nos étreintes, les moments doux, les moments chauds, les serments échangés, les confidences. Je n'ai jamais connu une telle complicité avec un homme. Je me sens amoureuse comme je ne l'ai jamais été.

J'ai fait mon test VIH avant-hier soir en revenant de Montauk. Walter m'a raccompagnée à New York car Liam a dû se rendre en Europe pour son travail. Je ne le verrai pas avant ce soir... et je ne sais pas comment je vais tenir ! J'ai toujours besoin de lui. Il me manque même quand nous sommes ensemble.

*Est-ce que c'est grave, docteur ?*

Cette matinée dans Central Park est un instant de pur bonheur où Liam m'accompagne à chaque pas. Il fait déjà très chaud. J'aperçois çà et là des écureuils qui exécutent quelques mouvements acrobatiques dans les branchages. Des nounous promènent des bébés dans des landaus. Quelques jeunes s'amuse sur une aire aménagée pour les skates et les rollers. Et dans une heure, je pourrai aller récupérer les résultats de mon test avant de me rendre chez mon gynécologue pour qu'il me prescrive une pilule.

Je me rends soudain compte qu'il va falloir retourner au *Blue Butterfly* ce soir et le fait est que cette perspective ne m'enchant pas le moins du monde.

*Non, je ne veux plus danser à moitié nue devant des inconnus !*

J'attrape mon portable dans mon sac. Comme je n'ose pas joindre Amanda en direct, je choisis Linda dans la liste de mes contacts et j'appuie sur la touche d'appel. Quelques secondes à peine s'écoulent et la voix de la jeune danseuse résonne dans le récepteur.

- Celia ! Tu as passé un bon week-end ?
- Super, Linda. Et toi ?
- J'étais avec mon fiancée, il m'a emmenée à Disney World !

Je souris intérieurement. Linda est encore jeune, je me sens à mille lieues de Disney World. Et d'ailleurs aucun parc d'attractions ne m'offrira les sensations que me procure le sublime Liam O'Neil. Enfin, je prends mon courage à deux mains.

- Dis-moi, Linda, je ne vais pas pouvoir venir au club cette semaine. Pourrais-tu prévenir Amanda pour moi ?
- Pourquoi tu ne lui parles pas directement ? s'étonne-t-elle.

J'invente un gros mensonge.

– Impossible de la joindre, je tombe toujours sur sa messagerie.

Linda soupire comme si elle doutait de la véracité de mes propos.

– OK, finit-elle par répondre je lui dirai ce soir en arrivant. Je lui dis quoi d'ailleurs ?

– Raconte-lui que j'ai chopé un virus, que je ne suis pas très en forme, d'accord ?

Un silence succède à mes dernières paroles.

– Tu es sûre que tout va bien ? Tu n'as pas d'ennuis au moins ?

– Non, ne t'inquiète pas. J'ai juste besoin de réfléchir à certaines choses.

– D'accord, je m'occupe d'Amanda. Prends soin de toi, ma jolie.

– Merci beaucoup, Linda. Je t'adore.

– Moi aussi je t'adore.

Nous raccrochons. J'aspire un grand bol d'air.

*Ouf, ça c'est fait !*

Si je ne suis pas très fière d'être passée par Linda pour annoncer que je ne viendrai pas au club, je ne me voyais pas expliquer mes réticences à Amanda. Elle m'aurait posé mille questions. Or, pour l'heure, j'ai besoin de faire le point tranquillement.

Une chose est sûre : je n'arrive plus à m'imaginer dansant au club ! Il va falloir que je trouve un job pour assumer les dépenses du quotidien.

Et c'est pareil avec Hélène. Je pense beaucoup à elle, j'ai très envie de la retrouver, mais là encore j'ai besoin de réfléchir. Je veux que notre rencontre se fasse dans de bonnes conditions.

Je vérifie l'heure. C'est le moment d'aller récupérer les résultats de mon test VIH !

\*\*\*

*Yes, tout va bien, je suis en pleine forme.*

Je n'étais pas très inquiète pour être honnête. J'ai toujours été très prudente sur ce plan-là. Il n'empêche que c'est toujours un soulagement quand le résultat arrive enfin. Je viens de sortir de chez le gynécologue qui m'a prescrit une pilule. J'ai l'impression étrange qu'une nouvelle vie va commencer. Il suffit de peu de choses quand on y pense : une belle rencontre, un test, une pilule, et le monde semble vous ouvrir les portes d'un décor insoupçonné.

*Reviens vite, Liam, s'il te plaît.*

J'adresse un petit SMS à Liam pour lui annoncer que tout va bien et qu'il me manque fort. Je l'imagine en train de le lire, son regard, son sourire, son désir à l'idée de faire l'amour sans préservatif. Je souris de mes pensées. Je suis comme une gamine, impatiente et débordante d'envies.

Un seul nom m'obsède, accompagne chacune de mes inspirations : Liam, Liam...

*J'ai Liam O' Neil dans la peau, c'est officiel !*

Je m'apprête à ouvrir la porte de mon petit appartement quand la sonnerie de mon portable résonne. C'est un numéro masqué. D'ordinaire, je ne réponds pas à ce genre d'appels, mais je me dis que c'est peut-être Liam qui essaie de me joindre, quelque part en Europe, avec un autre portable.

– Oui, allô ?

La voix qui me répond n'est pas du tout celle que j'attendais. Avant même qu'il ne me donne son nom j'ai reconnu immédiatement le timbre grave de Kleber Aniston.

– Bonjour. Puis-je vous demander comment vous avez obtenu mon numéro ?

– Par votre amie Linda. Ne lui en veuillez pas, j'ai tellement insisté en lui expliquant que c'était vraiment urgent qu'elle n'a pas eu trop le choix.

Je soupire. J'adore Linda mais je trouve qu'elle parle parfois un peu trop. J'aurais apprécié qu'elle soit plus discrète sur ce coup.

– Que voulez-vous, monsieur Aniston ?

– Vous deviez m'appeler, je me permets de vous relancer. Vous pourriez recevoir une grosse somme d'argent si vous acceptiez de faire avancer mon affaire.

J'ai très envie de lui répondre d'aller se faire voir ailleurs. Je voudrais lui raconter les moments d'exception que j'ai partagés avec Liam dans les Hamptons. Mais il n'en est pas question. Ça ne regarde pas ce type. Je n'ai pas envie de trahir Liam. Mais j'ai besoin de comprendre.

On ne pourra pas me changer ! Je suis toujours allée au bout des choses, je me suis toujours efforcée de tout maîtriser, de tout affronter. Et j'ai dans l'idée que le seul moyen de me débarrasser de cet homme qui s'acharne à me convaincre de la malhonnêteté de Liam est d'accepter de le rencontrer à nouveau pour qu'il m'expose clairement ce qu'il lui reproche et ce qu'il attend de moi.

*Allez, j'y vais, je fonce, je veux en avoir le cœur net...*

– Très bien, monsieur Aniston, rencontrons-nous !

– Merci mademoiselle. Choisissez l'endroit que vous préférez. Et retrouvons-nous en fin de journée.

J'ai rendez-vous avec Liam dans un restaurant de Manhattan. L'idéal serait de rencontrer Kleber Aniston une heure avant. Dans le même coin. Je lui donne une adresse que je connais à Manhattan, un

bar où j'ai pris un verre un soir avec Linda, et le préviens que je l'attendrai là-bas à 19 heures.

Je raccroche et tout se met à tourner très vite dans ma tête. J'espère sincèrement que je ne suis pas en train de faire une bêtise. C'est trop tard de toute façon, les dés sont jetés...

Je regarde l'heure. J'ai le temps de prendre une douche et de me changer avant de me rendre au rendez-vous.

C'est alors que je remarque l'enveloppe que quelqu'un a glissée sous ma porte ! Je l'ouvre à la hâte, elle contient :

1) le test HIV de Liam... Tout va bien pour lui aussi !

2) la lettre-contrat remaniée selon mes désirs, plus une clause notifiant que j'ai le droit d'y rajouter toutes les clauses qui me viendraient à l'esprit.

Je souris pour l'histoire des clauses et mon cœur bat très vite à la pensée que Liam était aussi pressé que moi pour le test. À l'avenir nous pourrons faire l'amour à tout bout de champ sans nous préoccuper de cette protection qui manque de naturel et gâche un peu les sensations. Je nous imagine, empressés, libres de nous étreindre sans la moindre contrainte. J'ai très envie de sentir le sexe de Liam en moi et de ressentir la chaleur de sa jouissance.

*Mmm, impatiente !*

\*\*\*

J'ai toujours aimé Broadway et je suis impatiente d'y retrouver Liam dans une petite heure. Mais j'ai une autre obligation à remplir en attendant.

*Courage, c'est juste un mauvais moment à passer !*

Aniston m'attend dans un coin du *Tonic Times Square*, un bar situé sur la 7<sup>e</sup> Avenue, entre la 48<sup>e</sup> et la 49<sup>e</sup> Rue. Il porte un costume qui n'a pas dû être taillé sur mesure. Il transpire beaucoup et ne cesse de se tamponner le front avec un mouchoir brodé à ses initiales. Je ne sais pas si c'est parce qu'il souffre de la chaleur plutôt élevée ou parce qu'il se sent mal à l'aise à l'idée de me confier certains secrets.

J'annonce la couleur d'emblée.

– Je n'ai pas beaucoup de temps, j'ai un rendez-vous important dans moins d'une heure.

Il hoche la tête et me demande ce que je veux boire. Je réponds, l'air détaché :

– Une eau minérale, ce sera parfait.

Il commande ma boisson au serveur qui s'affaire en bout de bar, avant de s'éclaircir la gorge.

– Très bien ! Allons droit au but. Avez-vous revu Qui-Vous-Savez ces derniers temps ?

Je soupire :

– Ça ne vous regarde pas vraiment, mais oui !

– Seriez-vous prête à m'aider en échange d'une grosse somme d'argent ?

– Je n'ai pas besoin d'argent, mens-je.

Kleber Aniston esquisse un sourire qui ne me plaît pas du tout.

– Pourtant d'après Linda, vous envisagez de quitter le club et il vous faudra bien de l'argent pour vivre, non ?

*Merde, de quoi se mêle-t-il ?*

– J'ai des économies, tout va bien.

C'est totalement faux, mon compte est pratiquement à sec, mais je ne veux pas m'engager sur cette voie.

Kleber Aniston n'est pas de ces hommes qui lâchent facilement leur proie. Il me dit avec condescendance qu'il me croit sur parole, mais que mes économies seraient plus que conséquentes si je faisais ce qu'il me demande.

*Pfff, il commence sérieusement à me fatiguer.*

– Et je devrais faire quoi au juste ?

Il s'éclaircit la voix, avant de m'annoncer avec un naturel qui me subjugue :

– Pour des raisons personnelles, je veux nuire à Liam O'Neil. Et vous pouvez faire quelque chose !

Je l'interroge du regard.

– Comme je vous l'ai fait plus ou moins comprendre lors de notre entretien au *Blue Butterfly*, il suffirait que vous couchiez avec cet homme pour me fournir disons... quelques photos compromettantes !

Je lui offre un regard noir.

*Jamais de la vie, sale connard !*

– Ai-je bien entendu ce que vous me demandez de faire ?

Kleber Aniston ne se laisse pas démonter le moins du monde.

– Je sais, c’est délicat, susurre-t-il, mais soyez assurée que vous serez généreusement dédommée.

Je me mords l’intérieur des joues. Je sens la colère bouillir en moi. Ma réponse claque :

– C’est non, monsieur Aniston.

– Écoutez, avance-t-il sur un ton mielleux, on doit pouvoir trouver un terrain d’entente.

Je ne peux pas me voir à cet instant mais j’ai dans l’idée que mes yeux lancent des éclairs.

– Écoutez-moi bien, cher monsieur. Vous n’aurez pas de photos de moi nue avec un homme. D’autant plus que je ne crois pas à votre histoire selon laquelle Qui-Vous-Savez serait quelqu’un de dangereux et peu recommandable.

– Je vous prie de me croire, insiste-t-il. Votre prix sera le mien !

*Espèce de sale enfoiré qui pense que l’argent peut tout acheter...*

– Vous tombez mal, monsieur. Je n’ai tellement pas de prix que je vais même faire part de notre conversation à l’intéressé.

Plus les secondes s’écoulent, plus j’ai l’impression d’être confrontée à un serpent venimeux. Ce type qui me propose de fixer un prix pour faire des photos compromettantes me paraît de plus en plus louche. Et je lis l’inquiétude dans son regard.

– Soyez raisonnable, mademoiselle, je vous jure que si...

– STOP ! C’est compris ?

Autour de nous les conversations s’interrompent, plusieurs personnes nous regardent. J’ai crié un peu fort sans doute. Je bois une gorgée d’eau minérale avant de reposer mon verre d’un geste sec sur le comptoir.

– Au revoir et merci pour la consommation. À l’avenir, je vous prierai de ne plus vous acharner sur moi.

Sans lui laisser le temps de répondre, je quitte promptement la salle du *Tonic Times Square*. À l’air libre, je fulmine. Malgré la chaleur écrasante, je suis parcourue de frissons. Sous le tissu léger de ma petite robe noire, je me sens soudain fragile et vulnérable. J’emprunte une rue étroite pour me rendre à l’adresse de mon rendez-vous tant attendu. Et j’accélère le pas, pressée de retrouver Liam.

*Mmm, deux jours sans toi c’est trop...*

Un mauvais pressentiment m’étreint soudain. J’ai l’impression désagréable que tout le monde représente un danger pour moi dans la rue. Chaque passant, chaque automobiliste... L’oxygène que

j'inspire n'est plus tout à fait le même. Je ne saurais l'expliquer mais je perçois comme un parfum de danger dans l'atmosphère.

*Pff, le parfum du danger ! Je dois arrêter tout de suite avec la psychose !*

Je descends du trottoir pour traverser et c'est alors que je me fige sur place ! Une voiture fonce vers moi et je comprends aussitôt que quelque chose ne va pas du tout...

## 10. Retrouvailles mouvementées

Le capot du véhicule grossit à vue d'œil. On dirait un Hummer ! Il occupe désormais presque tout mon champ de vision, énorme et terriblement menaçant. C'est comme une scène d'action dans un film, sauf que là... c'est la vraie vie. Et la terreur me cloue sur place. Je devrais bouger, réagir, mais je regarde sans rien faire la mort s'approcher de moi. Des tonnes de ferraille me foncent dessus et je suis INCAPABLE du moindre geste. Mon seul réflexe est de fermer les yeux...

*C'est fini, c'est...*

Des mains m'agrippent soudain et me tirent en arrière. Je pousse un cri et je sens le souffle du véhicule vrombissant qui me frôle. Et puis je reconnais un parfum, avant d'entendre une voix qui me fait penser que les miracles existent.

– Celia, Celia, je suis là, tout va bien.

Je sens son souffle chaud dans mon cou tandis qu'il me serre dans ses bras. Mon cœur bat très vite, je me laisse enlacer... je ne suis pas morte !

*Liam vient de me sauver la vie.*

Je ne peux pas m'empêcher de penser à ce qu'il se serait produit si je n'avais pas eu rendez-vous pour un dîner avec Liam dans le secteur. Par bonheur, l'incident s'est produit à seulement quelques numéros du restaurant. Liam était à l'extérieur pour passer un coup de fil et c'est alors qu'il m'a aperçue. Mon sauveur me soutient pour m'accompagner jusque là-bas. La voiture est partie en trombe, impossible de voir qui conduisait. Dans ma tête résonnent des mots d'amour mais je reste sans voix, encore sous le choc.

Nous pénétrons dans cet établissement luxueux et il me conduit dans un coin privé de ces lieux si paisibles avant de me faire asseoir sur une confortable banquette.

– Tu vas bien, mon amour ? souffle-t-il avec tendresse.

Je hoche la tête.

– Je ferais mieux d'appeler un médecin, qu'en penses-tu ?

– Non, c'est inutile. J'ai juste besoin de m'en remettre.

Il pose son front contre le mien et je passe mes mains sur ses joues.

– Heureusement que tu étais là, Liam.

Il passe ses mains dans mes cheveux et je frissonne.

– Je vais prévenir la police, c’est...

Je l’interromps d’une voix douce :

– Non, non, ça ne sert à rien, on ne sait pas exactement ce qu’il s’est passé, je...

– Quoi qu’il en soit, je vais tout faire pour retrouver ce malade. Il y a peut-être un témoin qui a pu relever son immatriculation. Il a failli te tuer, Celia ! Et il ne s’est même pas arrêté. C’est comme s’il n’avait pas perdu le contrôle de son véhicule, comme s’il fonçait volontairement vers toi. Je donnerais tout pour savoir qui c’est !

J’ai le pressentiment désagréable qu’il s’agit de Kleber Aniston. Rien que cette idée me terrifie et me donne la nausée. Le scénario n’est pas difficile à imaginer. Aniston avait sans doute prévu ma réaction et il avait donné des ordres au cas où à son chauffeur ou à un homme de main. Je devrais tout raconter à Liam, cette histoire me fait vraiment flipper mais j’ai plus peur encore de passer pour une folle. Sans compter qu’il faudrait que je lui explique mon rendez-vous avec l’homme politique et je ne m’en sens pas la force pour l’instant. Je lui en parlerai le moment venu, c’est promis, mais pas maintenant.

Je n’ai pas le temps d’y penser plus longtemps car une voix me fait sursauter. Et mon cœur s’emballe. Je me dis que je rêve, mais non...

*Helen, c’est la voix d’Helen !*

Au seuil du restaurant, une brune ravissante me couve du regard avec un sourire resplendissant. Elle n’a pas changé, elle est juste encore plus belle, plus femme. Je me lève tandis qu’elle accourt vers moi et me prend dans ses bras en riant dans mon cou. Je sens ses larmes aussi. Et les miennes qui glissent sur mes joues. C’est un mélange de bonheur et d’émotion.

Ma vie est folle en ce moment. Je suis dingue d’un type que je connais si peu et qui vient de m’éviter une mort certaine... et mon amie d’enfance est dans mes bras, après des années de séparation. Tout arrive en même temps, ça va si vite que ça me donne le vertige.

Je respire son parfum, je me blottis dans sa chaleur. Ça fait tellement longtemps, c’est incroyable, c’est si bon !

– Helen, Helen, Helen...

Je murmure son prénom à l’infini et j’entends le mien en écho. Les longs discours seront pour plus tard, pour après le choc de ces sublimes retrouvailles qui nous retirent les mots de la bouche.

Je me tourne enfin vers Liam, l’air faussement contrariée :

– Tu as organisé ce rendez-vous en cachette alors ?

Les mains dans les poches de son pantalon, il m'adresse un petit sourire qui me donne envie de me jeter sur lui pour le remercier avec toutes sortes de baisers dont la liste serait trop longue à dresser. Il porte un costume Versace gris clair et une chemise blanche dont les deux premiers boutons sont ouverts. Si le couturier le découvrait à cet instant, nul doute qu'il lui offrirait des ponts d'or pour devenir l'égérie de sa marque.

– Liam a réservé une table pour nous trois, explique Helen. Je suis si heureuse, Celia, tu m'as...

Elle s'interrompt, passe une main tremblante sur ma joue. Ses yeux sont brillants. Elle me souffle alors d'une voix étranglée par l'émotion :

– Tu m'as tellement manqué, tu sais.

Je hoche la tête en réprimant les larmes qui cognent à mes paupières.

– Toi aussi, Helen, si tu savais comme j'ai pensé à toi pendant ces années.

Nous nous reprenons dans les bras un long moment, puis nous nous dirigeons vers notre table.

Helen et moi nous tenons par la main. Fort. Et je revois en pensée les instants magiques où nous nous promenions ainsi. Nous étions alors petites filles, unies à la vie à la mort. Et nous nous étions promis de ne jamais nous séparer. D'être toujours ensemble quoi qu'il arrive. Nous avons eu un incident de parcours, certes, mais le destin a choisi de nous réunir à nouveau. Ce destin dans lequel Liam vient de jouer un immense rôle. Et ça me fait tellement chaud au cœur de me retrouver avec les deux personnes que j'aime le plus au monde.

Liam explique à Helen l'accident dont je viens de réchapper et Helen a l'air inquiète. Je leur propose aussitôt de parler d'autre chose, car cette histoire me met vraiment mal à l'aise.

Au milieu du dîner où nous évoquons nos parcours respectifs sous le regard discret et doux de Liam, mon cœur s'emballé soudain et je ne me sens pas bien. C'est sûrement le contrecoup de toutes mes émotions. J'éprouve des difficultés à respirer, j'ai vraiment besoin d'air. Je suis en train de faire une crise d'angoisse.

– C'est le choc, souffle Liam. Je vais te ramener Celia, il faut que tu te reposes.

Helen me prend la main et me chuchote :

– On se revoit vite Celia, on s'est retrouvées pour toujours maintenant !

Je hoche la tête mais je n'arrive pas à bouger. J'ai l'impression d'être vidée de tout, privée de la moindre volonté, et je panique de plus en plus. Liam se penche vers moi et me force gentiment à me lever pour me conduire vers la sortie. Un de ses bras entoure ma taille, j'ai l'impression que mes pieds flottent au-dessus du sol.

Une fois dans la rue, il passe un coup de fil à la hâte, raccroche et m'oblige à marcher sur le trottoir pour me calmer.

– Respire, Celia, respire. Walter ne va pas tarder à venir nous chercher.

Ma voix n'est qu'un pitoyable gémissement :

– Je n'y arrive pas, Liam, je ne sais pas ce que j'ai.

Il passe sa main dans mes cheveux et me rassure :

– Tu as juste vécu de drôles de choses ces derniers temps, me dit-il. Il y a à peine une heure, un chauffard a failli t'écraser. Et juste après tu te retrouves en face d'Helen, après des années de séparation ! Ça fait pas mal d'émotions, on peut faire de la tachycardie pour moins que ça, tu ne crois pas ?

Je hoche la tête en faisant les cent pas sur le trottoir. Ça commence à aller mieux, l'angoisse reflue peu à peu. Le visage de Kleber Aniston devient flou, ses menaces se diluent, je remonte à la surface. Le crissement des freins de la limousine se fait entendre et nous grimpons à bord. J'adresse un pâle sourire à Walter tandis que Liam le prie d'insérer le CD de *Giselle* dans le lecteur.

*Tu me plais, Liam, si tu savais comme tu me plais.*

Il a toujours des attentions pour moi, c'est fou. Je me laisse aller dans ses bras, je vais mieux, beaucoup mieux.

– J'ai eu peur, souffle-t-il de sa voix rauque. Je ne supporterais pas de te perdre. Tu...

Il s'interrompt, replace une mèche de cheveux qui me tombe sur le front. J'ai l'impression étrange que mon cœur a cessé de battre, que la musique s'est arrêtée, comme si le silence avait décidé de laisser toute la place aux mots de Liam qui me caressent comme ça ne m'était encore jamais arrivé :

– Tu comptes tellement pour moi, tu n'imagines même pas à quel point...

*C'est si bon, si sublime de t'écouter...*

– Je suis amoureux de toi, Celia.

Je me serre un peu plus fort contre lui, je frissonne, je fais mine de ne pas avoir bien compris pour qu'il répète ce qu'il vient de me dire.

– Comment ça, Liam ?

Je devine son sourire, tandis que sa voix grave se brise un peu :

– Je t'aime, Celia.

Je glisse contre lui à la vitesse de l'éclair pour que mes lèvres trouvent le chemin des siennes et je l'embrasse, longtemps, profondément, à en avoir le souffle coupé.

C'est la deuxième fois que l'homme que je désire plus que tout vient de me dire qu'il m'aime ! Et j'ai la sensation délicieuse qu'il pourrait me le dire mille fois par jour toute une vie et que ce serait chaque fois la première fois. Plus que ces mots magiques, c'est surtout sa façon de les prononcer qui m'a bouleversée. C'était comme une prière emplie d'émotion. C'était sincère et c'était dans ma vraie vie.

*Mmm, je veux que ce baiser dure toujours...*

Je sens les mains de Liam qui glissent sur mes hanches et une chaleur inouïe embrase soudain mes reins, mon ventre, tout mon être en fait. J'ai envie de lui comme il a envie de moi. C'est écrit dans nos yeux qui se dévorent et nos mains qui se cherchent. Liam abandonne un instant ma bouche.

– Pardonne-moi, mon amour. C'est une situation d'urgence.

Il se penche vers Walter et lui demande de remonter la vitre de séparation. Il ajoute avec une certaine élégance teintée d'humour :

– J'ai quelque chose de très important à dire à Mlle Diamond. Vous pouvez également augmenter le volume de la musique, on n'entend pas très bien à l'arrière.

Walter hoche la tête avec dignité et s'exécute.

Je regarde Liam et je lui demande :

– Tu es sûre que...

– Walter ne peut pas nous voir, m'interrompt-il en souriant. Et avec la musique il ne pourra pas non plus nous entendre. Et là, j'ai très, très envie de vous, mademoiselle. À moins que la situation ne vous dérange, bien entendu !

Pour être honnête, je suis un peu gênée, oui...

*Carrément même !*

Pourtant je sais aussi que je ne pourrai pas attendre que nous soyons arrivés chez lui. En guise de réponse, je me love contre Liam, offrant mon corps à ses caresses.

– Envie de te prendre sauvagement, chuchote-t-il à mon oreille.

Je gémiss et je savoure le contact de sa paume sous la soie de ma petite robe noire, là, juste là où mon string me semble plus mouillé que jamais. La musique me transporte, j'ai l'impression de me retrouver dans mon rêve, quand Liam me prenait sans ménagement et que je ne cessais d'en redemander. Cet homme me rend définitivement folle. Audacieuse et prête à tout. Ses doigts

effleurent mes lèvres sous la dentelle de mon string et j'étouffe un cri dans son cou puissant. Son majeur s'introduit en moi et commence à coulisser avec vigueur. J'étais prévenue ! Liam a dit « sauvagement » !

*Et moi, je suis d'accord !*

J'écarte mes cuisses pour faciliter ses manœuvres qui commencent déjà à me rendre dingue. Je gémis, je halète, je me tortille comme une anguille. La voix rauque et essoufflée de Liam me chatouille les tympans.

– Putain, Celia...

*Oui, putain, c'est très mal de dire ça, mais il n'y a pas d'autre mot...*

Je m'arc-boute pour venir à la rencontre de ses doigts. Son index a rejoint son majeur et c'est un pur délice. Son pouce agace mon clitoris et je souris à la pensée que parfois les mots ne disent pas la vérité.

*Ça ne m'agace pas du tout, j'adore !*

Mes mains glissent sous sa chemise dont je fais sauter les boutons un à un en coulant mon regard vers le sien. Liam est en train de me faire jouir avec ses doigts, ses yeux de félin me dévorent et je le provoque en le suppliant silencieusement de continuer. Des petits gémissements semblables à ceux d'un animal blessé s'échappent d'entre mes lèvres et scandent le rythme de son va-et-vient. Un sourire se dessine sur sa jolie bouche quand il lit dans mes yeux, sur mes lèvres, que je suis en train de jouir. Mes cuisses se resserrent sur sa main tant je suis sensible.

– Stop, Liam, stop...

Il continue et me défie en souriant de plus belle.

– Non, Celia, non...

Quel adorable sadique ! Je place ma main devant ma bouche pour étouffer un cri de plaisir au moment où une deuxième vague me submerge. J'ai l'impression indescriptible que Liam a investi la totalité de mon corps. Je suis secouée de spasmes incontrôlables tandis qu'il dépose des dizaines de baisers sur mon visage. Cet homme possède plus de bouches et de doigts que n'importe quel homme standard. Liam est un extraterrestre. Il est sensuel, craquant, autoritaire, doux, délicat, puissant et je m'arrête de penser à ça parce que moi aussi j'ai envie de m'occuper de lui.

Ma main rejoint son entrejambe, mes doigts font glisser la fermeture Éclair de son pantalon Versace. *Giselle* nous berce toujours. C'est étrange ce mélange de musique et d'érotisme, de douceur dans les accords et de sauvagerie dans nos mouvements. Je libère son sexe qui est dur à en pousser des gémissements de gourmandise. Ma paume l'emprisonne et glisse de haut en bas, s'attardant sur son gland gonflé de plaisir. J'ai une envie folle de le sucer jusqu'à ce qu'il explose en moi, j'ai envie

de sentir sa chaleur m'envahir. Je m'apprête à m'agenouiller pour mettre mes idées en pratique quand la limousine s'immobilise brusquement.

*Non, pourquoi Liam n'habite-t-il pas plus loin ?*

La musique baisse peu à peu et la voix de Walter nous parvient :

– Vous êtes arrivés à bon port, je vous souhaite une belle soirée.

*Classe, vraiment classe Walter !*

Nous le saluons et nous extirpons de l'habitacle avant de rejoindre l'immeuble en courant. Nous sommes comme des fous. Une fois dans la cabine de l'ascenseur, nous nous ruons l'un sur l'autre. La probabilité d'être surpris par quelqu'un décuple notre excitation. Je descends le long du corps de Liam, glisse mes doigts par l'ouverture de son pantalon, m'empare à nouveau de son sexe et le fais glisser entre mes lèvres, l'avale entièrement, je ne sais même pas comment c'est possible mais il est entièrement en moi. Je commence à bouger très vite, faisant aller et venir son membre entre mes lèvres, gobant son gland par intermittence en lui jetant des petits regards provocants.

C'est sublime ce naturel entre nous, ce jeu incessant pour nous rendre fous à tour de rôle. Nous sommes tellement à l'aise dans ce domaine. Et je mesure mon bonheur d'avoir rencontré Liam, car je n'ai jamais connu de telles sensations avant lui. Il me révèle au fil de nos étreintes et je découvre en moi des trésors que j'ignorais. Et cette idée de se prendre pour mieux se donner me comble. La sonnerie de l'ascenseur résonne et je me lève à la hâte au cas où quelqu'un l'attendrait à notre étage. Il n'y a personne et nous piquons un sprint dans le large couloir moqueté jusqu'à la porte de son appartement. Tout en glissant sa clé dans la serrure il passe à nouveau sa main sous ma robe, caresse mes fesses avec passion tandis que je glisse à nouveau ma main dans l'ouverture de son pantalon.

*Son sexe me manque déjà...*

Nous refermons la porte et nous nous déplaçons dans l'appartement sans cesser de nous prendre la bouche. Nous sommes surexcités. Quelqu'un a dû verser un produit dans notre plat quand nous étions au restaurant. Dans le silence du duplex de Liam, on n'entend que le froissement de nos vêtements, le son mouillé de nos baisers, nos gémissements qui se mélangent. C'est terriblement... sensuel. C'est la deuxième fois que je viens chez lui, mais là c'est différent. Je ne suis plus Lily et il n'est plus Swan. Nous sommes Celia et Liam...

– Viens, mon amour...

*Redis-le, s'il te plaît...*

Il m'entraîne vers une pièce qu'il éclaire en réglant un rhéostat pour créer une ambiance plus intime. Nous sommes dans la cuisine, elle est immense et sublime. C'est un mélange d'inox et de bois, le parquet du sol est peint en blanc et de hautes fenêtres offrent une vue sublime sur les gratte-ciel de New York.

Liam passe sa main dans mes cheveux décoiffés, glisse sa main sous ma robe, se saisit d'un bord de mon string et l'arrache d'un coup sec. Je pousse un petit cri et il sourit.

– Ça c'est fait, souffle-t-il tout en faisant descendre les bretelles de ma robe sur mes épaules avant de faire glisser le vêtement jusqu'au sol.

– Ça aussi c'est fait, dis-je dans un gémissement.

Il dégrafe mon soutien-gorge et le laisse tomber au sol. Je gémissais tandis qu'il emprisonne mes fesses de ses paumes et me soulève pour m'asseoir sur la grande table centrale adossée à un piano de cuisson.

*Au secours, ne me fais pas cuire je suis déjà assez chaude...*

Je me sens toute petite et vulnérable sur cette immense table en bois qui semble avoir été taillée dans un séquoia. Le contact du bois sous mes fesses est agréable. Liam soulève mes jambes une à une en me tenant par les chevilles pour me retirer mes escarpins qui vont rejoindre au sol le reste de mes vêtements. Le bruit mat qu'ils produisent résonne dans la cuisine. Et je constate que pour une fois, Liam n'a pas mis de musique. Ce qui signifie que dans un avenir très proche on n'entendra que le son inimitable de nos souffles et de nos gémissements. Cette perspective me rend folle de désir.

– Je disais quoi au juste tout à l'heure ? me demande-t-il de sa voix rauque à faire s'évanouir un gladiateur.

Je le regarde sans rien dire, souriant d'un air interrogateur.

– Ah, oui, reprend-il. J'avais envie de te prendre sauvagement.

Je hoche la tête.

– Oui, Liam, je me souviens maintenant. Tu as bien dit « sauvagement » !

Il rit et je me dis que c'est un cadeau du ciel. Ce rire je veux l'entendre du soir au matin. Ce rire, c'est la vie et c'est la séduction à l'état brut. Ce rire pourrait me faire mouiller tant il fait partie intégrante de Liam. Il se déplace pour aller ouvrir un tiroir et je m'apprête à lui dire que nous n'avons plus besoin de préservatif quand il exhibe devant mes yeux un large bandeau de cuir avec des lanières. Je penche la tête de côté :

– Tu vas me bander les yeux ?

Il secoue la tête tout en posant l'index sur ses lèvres.

– Je vais te bâillonner, princesse.

Je soupire, Liam est un maniaque. Mais je frissonne aussi parce qu'il m'excite avec ses drôles d'idées. J'ai envie de me laisser faire. Ça va me faire du bien de ne plus parler, de ne penser à rien.

Il place le bandeau devant ma bouche, le plaque suffisamment pour m'empêcher de bouger les lèvres mais avec douceur pour ne pas me faire mal, puis il le fixe avec les lanières. Bon, pour ce qui est de ne plus parler, c'est réglé ! En revanche, je vais avoir plus de mal à ne plus penser ! Disons que je vais surtout me laisser aller quelque part dans l'extase. Avec Liam c'est facile... et c'est si bon !

Récapitulons : je suis nue, assise sur une table de cuisine, un bandeau de cuir me bâillonne et un homme en costume dont seuls les boutons de chemise ont sauté m'observe et semble m'admirer. Je lis dans ses yeux qu'il veut me croquer, que je suis la future victime du grand méchant loup.

*Même pas peur, viens me dévorer, grand méchant loup !*

Comme s'il lisait dans mes pensées, Liam se passe la langue sur les lèvres.

*Trop belle, ta langue...*

Sans me quitter des yeux, il glisse la main dans l'ouverture de son pantalon pour libérer son sexe. Je baisse les yeux et je regarde son membre gonflé et dressé qu'il tient dans sa paume. C'est terriblement excitant de le voir comme ça.

Liam s'approche et guide l'extrémité de sa virilité à l'entrée de mon sexe.

Il a à peine frôlé mes lèvres que je me tortille déjà sur la table en gémissant. Ses mains se glissent sous mes genoux pour écarter mes cuisses et il s'enfonce en moi tout doucement. Je pose mes mains à plat sur la table pour me pencher un peu en arrière et mieux me donner. Je veux m'offrir à cet homme, je veux être à lui pour toujours.

Un sourire se dessine sur mes lèvres à la pensée qui vient de m'effleurer.

*C'est ça, sauvagement ?*

En osmose avec moi, Liam sourit à son tour tout en commençant à bouger plus sérieusement.

*Oui, oui, là ça commence... c'est le S de « sauvagement »...*

Au fil des secondes, les mouvements de reins de Liam gagnent en puissance. Je bascule ma tête en arrière, je sens la caresse de mes cheveux sur mon dos. J'appuie de toutes mes forces sur la table avec mes mains pour résister à ses assauts qui se font de plus en plus furieux. Mes fesses frottent contre le bois. C'est une tempête qui se lève entre nous, un ouragan qui agite nos corps et nous dévaste à petit feu. Je sens le membre de Liam cogner au fond de moi, m'envahir et me combler. Je suis la plus heureuse des femmes avec le plus sublime des hommes qui m'aime et sait si bien me faire jouir.

Liam me baise et me regarde, c'est un cocktail magique. Un joli sourire se dessine sur ses lèvres et souligne ses fossettes au bord de sa si belle bouche. Liam est un homme qu'on a envie de croquer

au moindre geste qu'il esquisse. Dans un souffle accompagné d'un coup de reins hallucinant, il me chuchote :

– Tu es belle, Celia.

Je gémiss sous mon bâillon. Je m'ouvre encore pour qu'il s'immisce au plus profond de mon intimité. Je suis subjuguée de constater que sentir Liam en moi est un bonheur sans cesse renouvelé. Et cette fois, il n'y a plus de rempart entre nous. Sans préservatif, notre relation revêt un tout autre sens. Je frémis d'avance à l'idée qu'il va vraiment jouir en moi, que je vais le sentir totalement. Sa chaleur, cette part de lui dont j'étais privée jusqu'à présent.

– Je vais jouir en toi, Celia...

Je hoche la tête. J'ai tellement envie de sentir son plaisir se déverser en moi. J'éprouve un besoin irrésistible de sentir sa chaleur. Un courant électrique très puissant me traverse tandis que Liam s'agite en moi avec passion. Mon sexe se contracte autour de son membre. Je peux alors presque ressentir l'imminence de sa jouissance. Il palpète furieusement dans mon intimité.

Je m'accroche à son cou, il soulève mes cuisses en remontant mes genoux. Je suis soudée à son pubis. Et je commence à jouir. Le cri qui vient de ma gorge est bloqué par mon bâillon, je sens des larmes qui me montent aux yeux. Mes mains, que j'ai glissées sous sa chemise, caressent et griffent son large dos.

Sa peau est douce, le mélange de nos parfums m'enivre. Et quand Liam jouit c'est un instant magique, son plaisir m'emplit par saccades et me réchauffe. C'est une sensation indescriptible qui décuple mon orgasme. J'ai envie de crier que je l'aime, qu'il est mon amour, mais le bâillon m'en empêche. Alors je me serre contre lui, de toutes mes forces, comme si je voulais disparaître en lui, me perdre en lui et que nous ne fassions plus qu'un. Je pourrais tuer celui ou celle qui tenterait de nous séparer.

Liam passe ses deux mains dans mes cheveux qu'il emmêle entre ses doigts. Il bouge encore lentement en moi, animé de petits spasmes qui me donnent encore du plaisir. Il colle son front contre le mien. Enfin, il me libère de mon bâillon. Je gémiss et j'aspire un grand bol d'air. Je le regarde dans les yeux, toujours soudée à lui.

– Tu es belle, souffle-t-il.

Je passe une main sur les reliefs de son visage magnifique où perlent des gouttes de sueur.

– Je t'aime, Liam.

## 11. Des plans sur la comète

Un air de jazz que je connais me parvient du salon. C'est *Kind of Blue*, le plus bel album de Miles Davis. On l'écoutait souvent avec Helen. Les yeux clos je savoure cet instant.

*Mmm, c'est tout doux...*

Je suis dans le lit de Liam O'Neil et je veux y rester toute ma vie. Je pense aux jours passés et je pense à Helen, je suis impatiente de la retrouver. C'était si bref au restaurant. Nous avons tant de choses à nous dire. Je me sens vraiment bien, tout est possible et je n'ai peur de rien. Quant à ce Kleber Aniston, il n'est pas de taille à ternir la splendeur des instants que je partage avec Liam. Non, il ne fait pas le poids.

Je glisse vers le côté où il a dormi, sa place est encore tiède. Il a dû se réveiller pour mettre de la musique et il va bientôt revenir. Je prie silencieusement pour qu'il me rejoigne vite et me fasse un câlin. Quelques minutes plus tard, j'entends des pas sur le parquet de la chambre.

Je fais mine d'être endormie, ayant préalablement pris soin d'adopter une position suggestive.

« Quelqu'un » s'installe sur le lit et s'approche de moi.

Des frissons me parcourent quand la voix rauque de Liam me souffle :

– Bonjour, mon amour.

Je n'ouvre pas tout de suite les yeux, j'en profite tant que je peux. Mon cœur danse sur un rythme joyeux. Je suis résolument sur la plus haute marche du podium de l'amour, médaille d'or aux jeux Olympiques du bonheur fou.

Le souffle tiède de Liam caresse ma nuque, je me retourne, l'attrape par le cou et le serre fort contre moi. Je respire l'odeur de sa peau douce mêlée à des effluves de bois de santal. D'une voix douce et ensommeillée, je chuchote :

– Bonjour mon amour.

Il rit tout doucement d'un rire qui ressemble au bonheur et au plaisir. Et il se colle contre moi.

*Mmm, il est nu...*

– C'est l'heure du petit déjeuner, Liam.

– On le prendra juste après, murmure-t-il en faisant courir une main sur mes fesses.

Je frissonne, j'adore le contact de ses paumes.

– Non, non, d'abord le petit déjeuner.

Il glisse sa main entre mes fesses pour atteindre mon sexe. Je suis mouillée, je sais. Et je devine d'avance ce qu'il va me dire :

– Je crois que nous sommes sur la même longueur d'onde.

*Gagné, je le savais !*

Pas question de céder cette fois ! Je VEUX mon petit déjeuner d'abord !

– Non, Liam. C'est un article à ajouter dans le contrat : ne pas empêcher l'autre de prendre son petit déjeuner quand ça lui plaît...

Son ton dévoile une légère déception teintée d'amusement :

– Tu es dure en affaires. Mais...

– Chut, pas de mais ! Tu auras tout ce que tu veux une fois que j'aurai savouré mon petit déjeuner !

Liam s'éloigne de moi et quitte le lit. Je me retourne, il est debout au centre de la grande chambre. Il est nu, splendide et séduisant à tomber. Je n'ai jamais vu un si bel homme. J'évite de m'attarder sur son sexe dressé pour ne pas changer d'avis. Je dois tenir bon. Non seulement j'ai vraiment faim, mais aussi Liam doit savoir que je ne suis pas une girouette.

En appui sur un coude, la tête posée sur ma main, j'observe Liam. J'ai conscience que ma nudité le déstabilise.

*Comme ça on est à égalité !*

Et j'attends qu'il s'avoue vaincu ! Un sourire exquis se dessine soudain sur ses lèvres :

– Puisque c'est ainsi, je viens d'avoir une idée.

Je lui offre un regard interrogateur en me mordant la lèvre.

– Nous allons faire les deux en même temps, Celia. Faire l'amour et manger !

Liam me défie du regard et je capitule.

– *Deal done, mister O'Neil.*

Il m'offre un sourire victorieux et me fait un signe qui signifie à peu de chose près « attends-moi, j'arrive, je n'en ai pas pour longtemps ! » Enfin, c'est mon interprétation !

Je profite de son absence pour filer dans la salle de bains et me rafraîchir un peu. Quand Liam me rejoint enfin, je ressemble à ces filles dans les films américains, bien coiffée malgré une nuit d'amour et de luxure.

Nu sur le seuil de la chambre. Liam porte un plateau d'argent où sont disposées toutes sortes de victuailles. Et une bouteille de champagne dans un seau à glace.

*Waouh, le petit déjeuner super continental !*

– Puis-je entrer, mademoiselle ?

Je minaude, esquisse un geste du bras :

– Faites, mon cher, déposez donc ce plateau sur mon lit !

Petit point de la situation : je suis nue sur un lit king size, un homme sublime en tenue d'Adam s'approche de moi avec un plateau garni de fruits et de chocolat fondu dans des coupelles de verre. Et nous allons boire du champagne... Le tout en faisant l'amour ! Alors franchement, elle n'est pas belle la vie ?

Liam s'assied à mes côtés. J'observe sa fossette au coin des lèvres tandis qu'il verse du champagne dans ma coupe. J'ai envie de le croquer tout cru... En fait c'est lui mon vrai petit déjeuner ! Nous trinquons les yeux dans les yeux et mon corps est plus brûlant que la lave d'un volcan. Cet homme me rend folle et ne cesse de m'étonner. Le son produit par nos coupes qui s'entrechoquent me permet de mesurer la chance que j'ai d'être en présence du mec le plus incroyable de l'univers. Les bulles de champagne se mélangent aux papillons qui dansent dans mon ventre.

Liam ouvre un kiwi qu'il me donne à manger par petites bouchées. C'est délicieux d'être nourrie par un top model. Il esquisse un sourire qui vient de je ne sais où et je suis certaine qu'il vient d'avoir une autre idée. Il se saisit d'une coupelle de chocolat fondu et me demande de m'allonger sur le ventre.

Je gémiss quand le chocolat s'écoule sur mes reins. Puis la langue de Liam commence à me lécher. Je ris un peu parce que ça chatouille. Et puis je frémis parce que c'est super excitant.

– Mmm, murmure-t-il sur un ton gourmand, ce chocolat est une merveille.

*Mmm, j'adore...*

Liam fait couler du chocolat sur mes fesses qu'il se met à laper et à mordiller. Je gémiss doucement tandis qu'il me souffle :

– En fait moi aussi j'avais très faim, princesse.

*Nourris-toi, mon amour...*

Liam se déplace sur le lit et me demande d'ouvrir la bouche. Je m'exécute et il présente une petite cuillère garnie de chocolat devant mes lèvres.

– Sors ta langue et lèche.

Ce petit ordre doux est très... érotique.

Ma langue glisse entre mes lèvres et je goûte le chocolat.

– Mmm, sublime en effet ce chocolat, il faudrait que...

Je m'interromps et je demande à Liam de s'allonger sur le dos. Je saisis quelques grains de raisin sur une grappe, les croque au-dessus de sa bouche, laissant le jus s'écouler sur ses lèvres. Ses yeux qui me fixent me donnent envie de gémir de bonheur. Il lèche le jus sur ses lèvres.

– Un régal, ce raisin.

Je hoche la tête et je chuchote :

– En revanche je n'ai pas assez bien goûté le chocolat.

Un sourire excité se dessine sur ses lèvres pulpeuses et brillantes. Et je verse à mon tour du chocolat... sur son sexe.

– Tu y vas fort, plaisante-t-il.

– Je t'ai dit que j'avais faim, monsieur O'Neil.

Son membre dressé où s'écoule le chocolat est un spectacle merveilleux. J'ai sous mes yeux le plus original des desserts. C'est de la haute gastronomie.

*Miam, c'est pour moi tout ça !*

Sans plus tarder je me penche vers son érection que je commence à goûter. Je promène ma langue le long de sa verge pour lécher le chocolat.

Je lève les yeux vers Liam et je lis l'excitation dans son regard. Je murmure d'une voix suave :

– Alors là, carrément top ce chocolat.

J'en verse à nouveau sur son gland qui disparaît sous une coulée sucrée et colorée, puis je le prends en bouche pour le sucer et l'avalier. Les doigts de Liam agrippent mes cheveux tandis que je fais aller et venir mes lèvres serrées autour de cette partie de son anatomie que j'aime de plus en plus. C'est bon, vraiment délicieux, et ça m'excite franchement.

Je l'abandonne un instant, je le provoque du regard tout en faisant à nouveau couler du chocolat sur sa virilité. Et je le reprends en bouche. J'ai très faim ce matin. Je suis disposée à faire une overdose de chocolat. Alors je l'avale entièrement et je m'occupe de lui avec application. Je veux le sentir jouir, je veux goûter le mélange de son plaisir, du chocolat et du raisin. Je veux qu'il explose dans ma bouche.

Le bassin de Liam se soulève à ma rencontre, ses mains jouent avec mes cheveux, et ses gémissements m'encouragent à donner le meilleur de moi-même. Ce petit déjeuner restera gravé à jamais dans mon esprit. Je ne pourrai plus jamais regarder du chocolat fondu sans penser au sexe sublime d'un homme à part nappé et enrobé de cette matière succulente. J'abandonne un instant sa verge et je fais courir ma langue sur ses bourses gonflées, je le gobe et il gémit longuement. J'adore m'occuper de lui.

– Celia, c'est...

Je ne prends pas la peine de répondre et je recommence à le sucer.

*Mince, ça manque de chocolat !*

J'en fais couler à nouveau sur son érection qui palpite entre mes doigts. Liam pousse un râle, je suis en train de le rendre fou. Je remonte le long de son torse, dépose un baiser sur ses lèvres frémissantes et je chuchote :

– Tu aimes ça, monsieur O'Neil ?

Il passe et repasse ses doigts dans ma chevelure.

– Putain, j'adore...

*Et moi j'adore quand tu perds les pédales !*

Je redescends le long de son torse en le mordillant par intermittence, j'admire à nouveau son sexe qui semble me supplier, je soupire de plaisir et je plonge vers ce magnifique objet de désir.

Je le garde prisonnier de ma bouche, je fais glisser ma langue, aspire le chocolat, gobe son gland que je devine de plus en plus sensible. Mes ongles griffent ses cuisses musclées, puis descendent lentement vers ses bourses pour les caresser et les masser. J'ai l'impression démentielle que le membre de Liam ne cesse de grossir dans ma bouche. C'est tout près... il va jouir...

*Jouis, s'il te plaît, jouis pour moi...*

Mes pensées sont sûrement des ordres car Liam s'arc-boute tandis que je sens contre ma langue et mon palais sa semence qui m'investit avec violence. Je l'avale par lampées, je gémis et le garde dans ma bouche.

Les mains de Liam agrippent encore mes cheveux tandis que son bassin monte et descend sans fin. Il jouit encore et j'ai l'impression que ça ne va pas s'arrêter. C'est tellement excitant et jouissif que je n'arrive pas à le lâcher malgré ses petits gémissements de supplication.

Quand je le libère enfin, la bouche emplie d'un mélange du parfum de son plaisir et de chocolat fondu, mes yeux doivent être semblables à ceux d'un vampire qui vient d'étancher sa soif. Je ne me reconnais vraiment pas... mais j'assume franchement ! C'est si rare de pouvoir se dépasser, d'oublier les tabous pour devenir en fin de compte... vraiment soi-même. Je frissonne de tout mon corps et je me love contre son torse en sueur. Je fais tourner mes doigts dans ses cheveux soyeux. J'adore ses cheveux.

– Celia, tu me tues.

Je souris en passant la langue sur mes lèvres.

– Et tu ne sais pas le pire, Liam.

– Dis-moi, souffle-t-il, dis-moi.

Je soupire et je chuchote avec une petite voix destinée à l'attendrir :

– J'ai encore faim, c'est fou !

Il laisse retomber un bras le long des draps puis il éclate de rire.

*Ne ris pas comme ça, je suis fragile...*

Il se tourne sur le côté, se place en appui sur un coude et plante ses yeux brillants de désir dans les miens. La façon dont son regard gourmand glisse de mon visage à mon corps alangui parmi les draps froissés ne laisse aucune place au doute. Il va s'occuper sérieusement de me rassasier. Je sais que je peux compter sur lui !

Il se redresse et me prend par la main pour m'obliger à quitter le lit.

– Viens, petite affamée.

Je le suis en riant tandis qu'il m'entraîne vers la salle de bains. Je regarde ses fesses musclées et je me dis que j'aimerais bien passer un long moment à les mordre. Son dos aussi est sublime, large, musclé. Cet homme est une sculpture vivante. C'est injuste pour les autres.

Il me désigne l'immense cabine de douche à jets multiples qui pourrait accueillir une équipe de foot et je m'y introduis. Il me rejoint, procède au réglage des jets massants et me colle contre le carrelage. Je frémis au contact du froid tandis qu'une de ses cuisses se glisse entre les miennes pour me conduire à m'ouvrir. Sa main droite se saisit de mes cheveux pour me forcer à placer ma tête en arrière. Son autre main masse mes fesses tandis que sa langue s'introduit dans ma bouche. Il m'embrasse à m'étouffer, pétrit mes fesses avec passion, je me sens minuscule face à cette masse

puissante qui me domine. Il abandonne ma bouche et me dévore des yeux :

– Alors comme ça, tu as encore faim ? demande-t-il de sa voix chaude et provocante.

Je hoche la tête, il me bâillonne d'une main, fléchit les genoux et guide son membre entre mes cuisses de son autre main.

*Je suis tellement mouillée...*

En fait, je mouille depuis que je suis réveillée. Et je devais mouiller quand je dormais en rêvant de lui. Mouiller est ma seconde nature depuis que je fréquente Liam. Son gland effleure mon clitoris, je gémiss sous sa paume qui se presse sur mes lèvres, puis il force le rempart de ma fente si sensible que j'ai envie de crier « au secours ». Je vais encore me faire chahuter par le grand méchant loup. Une décharge me submerge lorsque sa verge glisse en moi, loin, loin, jusqu'au fond. Une main toujours sur ma bouche, Liam me soulève par les fesses. Mes jambes encerclent ses reins et je me prépare à être possédée jusqu'à l'orgasme.

– Moi aussi j'ai encore faim, souffle-t-il par-dessus le bruit des jets en action.

L'eau me masse et Liam me pénètre.

– J'ai toujours faim avec toi, ajoute-t-il au creux de mon oreille.

*Mmm, idem !*

Il me colle au carrelage et il me pilonne avec énergie. Je m'accroche à son cou, je m'ouvre le plus possible pour le sentir totalement. Je suis tout près, j'aurais déjà pu jouir tout à l'heure quand il a eu du plaisir dans ma bouche. Je suis à fleur de peau depuis que nous avons entamé notre petit déjeuner sur le lit. Ses deux mains malaxent mes fesses, sa bouche reprend la mienne et je gémiss dans la sienne. Il envahit ma bouche, mon sexe et il fait battre mon cœur. Nous sommes en symbiose, au-delà de l'osmose. C'est réellement chaque fois différent et sans cesse surprenant tant c'est intense. Liam et moi on a toujours envie de faire l'amour et cette incroyable connivence entre nous me subjugue. Des spasmes me parcourent, mon plaisir monte, Liam halète tout contre moi et je gémiss infiniment. Dans mon ventre les papillons implorent et je jouis très fort sous les incessants coups de boutoir de mon amant infatigable.

– Viens, Liam, viens...

Je ne reconnais pas ma voix essoufflée qui le supplie de venir en moi alors que tout mon être est animé de convulsions. Au même instant l'orgasme de Liam m'envahit. Je tremble et frissonne sous les spasmes qui animent son bas-ventre.

C'est magnifique de le sentir se laisser aller en moi, c'est chaud, c'est fort, c'est doux.

Nous restons un long moment sous les jets chauds qui nous massent. Et je me dis en souriant que le

plaisir dans une cabine de douche est mille fois plus agréable avec Liam. La première fois que je nous ai imaginés, j'étais seule et je me suis retrouvée sous l'eau froide. Là, l'eau chaude nous recouvre et nous enveloppe.

Liam quitte la cabine pour aller me chercher un peignoir propre. Il est temps de se préparer pour la journée. Nos regards se croisent, nos sourires se carambolement, nous n'avons pas besoin de mots pour exprimer nos sentiments.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Liam enfle un tee-shirt noir qui met en valeur sa musculature. Il se glisse nu dans son jean.

*Mmm, à même la peau !*

Il passe sa main dans ses cheveux mouillés et m'adresse un clin d'œil.

– J'y vais, princesse, je t'attends dans le salon. Il y a des vêtements pour toi dans la penderie, tu me diras si j'ai bon goût !

Je le regarde disparaître vêtu de son tee-shirt, de son jean sous lequel il est nu et de ses Tod's. Il est vraiment beau comme un dieu.

*Alors il m'a acheté des vêtements ?*

Impatiente de découvrir ce qu'il m'a choisi, je file vers la penderie. Il y a des chemisiers en soie, quelques jupes et autres robes de la même matière qui sont à tomber. Et il y a même des... dessous !

*Waouh, c'est classe tout ça !*

J'opte pour une tenue chic et décontractée : un petit haut noir sans manches et une jupe beige assez courte, des dessous très simples en coton blanc et de fines sandales de cuir.

Quand j'arrive dans le salon où la voix de Sam Smith chante en sourdine « Money On My Mind », j'ai le bonheur de retrouver Liam en compagnie de Nigel et Helen. Liam se lève aussitôt et passe un bras autour de mon épaule.

*J'aime qu'il fasse ça devant les autres...*

– Celia, je te présente mon frère, Nigel O'Neil. Nigel, je te présente Celia Campbell, ma princesse.

– Enchanté, souffle Nigel avant de me faire la bise.

Helen se lève et me serre dans ses bras. Sous le regard attendri des top models de chez O'Neil, nous demeurons un long moment l'une contre l'autre, comme si nous avions décidé de rattraper le temps perdu. Après ces années de séparation nous avons des milliers de câlins en retard.

– Tu es très belle, Celia.

La voix d'Helen me fait frissonner. Je prends du recul et l'observe en souriant.

– Toi-même, Helen.

Nous rions et nous nous asseyons autour de la table basse. Liam est tout contre moi et il me tient la main tandis que nos conversations se croisent. J'aime tant cette sensation que l'homme que j'aime se comporte devant Helen et Nigel comme si nous étions en couple depuis toujours. Puis Nigel se lève et propose à Liam d'aller faire un tour :

– On pourrait laisser Helen et Celia se retrouver un peu, je pense.

Liam hoche la tête, dépose un baiser sur ma tempe et rejoint son frère.

Je suis seule avec Helen. C'est un moment à part qui aurait très bien pu ne jamais arriver. Alors je savoure. J'écoute mon cœur battre, je remercie le ciel. Nous sommes tellement à l'aise ensemble. J'ai l'impression que nous ne nous sommes jamais quittées. Quand nous en venons à évoquer les souvenirs de danse, Helen se confie avec émotion :

– J'ai revu par hasard l'ancienne dirigeante du ballet de San Francisco. C'est là que j'ai appris que tu avais été virée pour avoir volé de l'argent dans la caisse ! Alors que c'était moi la voleuse. Et je...

Helen s'interrompt un instant, avant de reprendre, la gorge serrée :

– J'ai réalisé combien j'avais été injuste, Celia. Je t'en voulais de m'avoir abandonnée... alors que tu t'étais sacrifiée pour moi, pour me couvrir. J'ai réalisé que tu étais la plus sublime des amies, complètement folle et inconsciente, mais sublime.

– Tu aurais fait la même chose pour moi, Helen.

Helen hoche la tête en se mordant la lèvre inférieure.

– En apprenant la vérité, je me suis sentie coupable de ton sort et j'ai décidé de te retrouver pour réparer ce gâchis. J'ai contacté tes parents mais ils n'avaient plus aucune nouvelle de toi non plus.

Je réprime une vague de larmes à la pensée de mes parents qui m'ont toujours manqué eux aussi. J'ai laissé le temps nous éloigner et j'en suis arrivée à ce triste état de fait : seule au monde, sans amie, sans parents. Mais c'était mon choix, je ne pouvais pas reculer. Je pose une main sur le bras d'Hélène.

– Ils me manquent autant que tu m'as manqué, tu sais !

Helen me sourit avec douceur, prend ma main dans la sienne et la serre très fort.

– Oui je sais. J'imagine les instants que tu as pu traverser. J'y ai pensé tout de suite en apprenant ton histoire. J'en ai aussitôt fait part à Liam, j'avais trop besoin de me confier. En constatant mon

désarroi, il m'a alors promis de tout faire pour te retrouver avant le jour de mes 21 ans. Il m'a dit « ce sera ton cadeau d'anniversaire, Helen » ! Tu connais Liam à présent et tu sais qu'il obtient toujours ce qu'il veut. C'est un signe particulier, je crois, chez les O'Neil.

Je souris en entendant les mots d'Helen. Et le visage de mon amie s'éclaire soudain :

– Ce que je ne pouvais pas imaginer, c'est qu'en lançant Liam sur ta piste j'allais permettre à mon meilleur ami de trouver l'amour pour la première fois de sa vie.

*Pour la première fois...*

– Avec ma meilleure amie ! poursuit Helen. Et je peux te promettre que je ne l'ai jamais vu comme ça. Il a complètement changé depuis qu'il t'a rencontrée, crois-moi Celia.

Ces douces paroles me transportent de bonheur. Savoir que Liam n'est plus le même depuis qu'il me connaît me réchauffe le cœur et me bouleverse. Helen doit deviner mon émotion car elle s'approche de moi et me serre fort contre elle.

– Si tu savais comme je suis heureuse pour toi, me souffle-t-elle.

Je me love contre elle et je murmure :

– Ma vie est si belle depuis quelques jours. Moi aussi j'ai rencontré l'amour... et c'est grâce à toi...

C'est tellement incroyable d'être à nouveau réunies toutes les deux. Helen me fait part de l'avenir qu'elle entrevoit. Et je l'avoue, j'apprécie franchement son petit côté Mme Irma quand elle voit déjà Nigel comme étant mon beau-frère.

*Oui, un mariage avec Liam !*

– Je ne sais pas si...

– Chuuut, souffle Helen, crois-moi ça ne va pas tarder, je le sens !

J'ai envie de sauter en l'air. Être la femme de Liam serait la plus belle chose de ma vie. Helen se place en face de moi et me regarde le plus sérieusement du monde :

– D'autre part, j'aimerais vraiment que nous puissions travailler ensemble. J'envisage de créer une école de danse et je voudrais le faire avec toi.

J'ai l'impression que toutes les pièces d'un puzzle viennent d'être découvertes cachées sous un tapis. Un puzzle qui ressemble soudain à l'avenir dont je rêvais. Vivre avec l'homme que j'aime et travailler avec ma meilleure amie en exerçant vraiment ma passion.

Nous nous quittons une heure plus tard. Serrée contre Liam, je les regarde s'éloigner. Ils sont beaux. Et Liam qui lit vraiment dans mes pensées me chuchote avec tendresse :

– Ils sont beaux... comme nous !

## 12. La vérité sur Aniston

Nous déjeunons Liam et moi sur le balcon arboré de l'appartement. C'est un petit paradis en pleine ville. Nous sommes suspendus dans le ciel... et nous sommes suspendus aux lèvres l'un de l'autre.

Je suis en train de déguster un délicieux tiramisu que Liam a commandé chez un grand traiteur quand il revient sans prévenir sur l'incident de la veille. Il a la nette impression que c'était plus une tentative d'intimidation qu'un accident, ce sur quoi je le rejoins en pensée car c'est exactement ce que j'ai supposé quand c'est arrivé. Je n'ai pas osé en parler quand nous étions au restaurant par peur de passer pour une folle. Et puis cela m'aurait obligée à évoquer mon entrevue avec Kleber Aniston, or cette perspective ne m'enchantait pas le moins du monde.

À présent, je sais que Liam ne lâchera pas l'affaire. Les questions fusent qui me conduisent finalement à tout lui raconter concernant l'homme qui m'a abordée au *Blue Butterfly* avant que nous nous donnions rendez-vous dans cet établissement de Broadway. Liam semble contrarié, il se mord la lèvre et me regarde avec gravité :

– Tu comptais m'en parler un jour ?

Je hausse les épaules. En vérité, je voulais considérer cette affaire comme classée mais je suis forcée de me rendre compte de mon insouciance. Si ce Kleber Aniston a cherché à me nuire, il ne risque pas de s'arrêter en si bon chemin. Il semble suffisamment remonté contre Liam pour aller jusqu'au bout. Avec ou sans ma contribution.

Liam me regarde sans rien dire, il attend ma réponse. Une ride soucieuse barre son front. Je soupire et j'écarte les bras en geste d'impuissance.

– Ce type prétend que tu trempe dans des affaires louches. Je ne pouvais pas le croire, mais je voulais comprendre, en avoir le cœur net, comprendre pourquoi cet homme te voulait du mal. Et hier, je l'ai retrouvé dans un bar avant notre rendez-vous. Il m'a demandé de faire des photos compromettantes et bien sûr j'ai refusé ! C'est juste après que cette voiture a failli m'écraser !

– Ce type est une ordure, un salaud !

Je sursaute. C'est rare quand Liam s'emporte au point de jurer. Ses lèvres tremblent, son visage est contracté. Ses poings se serrent et j'imagine que si Kleber Aniston se trouvait en face de lui en ce moment il passerait un sale quart d'heure.

– Je ne savais pas quoi faire, Liam ! Je voulais juste tirer cette affaire au clair.

Il secoue la tête :

- Tu aurais dû m’en parler, Celia !
- Je comptais le faire, mais j’étais complètement perdue.
- Tu doutais de moi ou quoi ?

*Mince, il a l’air vraiment contrarié.*

- Non, Liam. Je ne comprends rien à cette histoire mais j’ai refusé son odieuse proposition.

Il hoche la tête, s’efforce de retrouver son calme.

- Je n’en reviens pas qu’il ait décidé de jouer à ce petit jeu.

Je m’approche de Liam et je souffle :

- Mais pourquoi t’en veut-il à ce point ? C’est *qui* ce type ?

Liam soupire et m’explique :

- Aniston m’en veut à mort, c’est le cas de le dire, car j’ai refusé de participer au financement de sa campagne électorale.

Je tombe des nues.

- Et c’est pour ça qu’il est prêt à faire n’importe quoi pour se venger ?

Liam sourit tristement, avant de poursuivre :

- J’ai découvert que cet enfoiré avait détourné des fonds attribués à la ville de San Francisco pour réparer les dégâts produits par un grave séisme. Il n’était pas question que je m’associe à un magouilleur.

Je l’observe sans rien dire, je veux en savoir plus. Et tout se clarifie quand Liam continue à m’expliquer la situation.

- J’ai prévenu Aniston que non seulement il ne pouvait pas compter sur mon soutien financier à sa campagne mais que je comptais bien réunir les preuves suffisantes pour le dénoncer aux autorités. Je ne l’ai pas fait, espérant qu’il rentrerait de lui-même dans le droit chemin. Mais apparemment ce salaud a ça dans le sang, c’est plus fort que lui !

Liam se prend la tête entre les mains.

- Il n’aurait jamais dû s’approcher de toi, Celia.

Sur ces mots, Liam balance un coup de poing dans le mur :

- Il vient de gagner un aller simple pour la prison ! Je vais faire le nécessaire pour qu’il ne nuise

plus jamais à qui que ce soit. Plus jamais, merde !

Liam se lève et tourne dans le salon comme un fauve en cage. Ses muscles sont tendus sous son tee-shirt. Il est beau dans sa rage. Et moi je suis prête à l'accompagner dans son combat contre cette ordure qui utilise l'argent des autres à des fins personnelles. Malheureusement j'ai l'impression que Liam est dans un autre monde où je n'ai pas trop ma place. Il m'adresse un bref regard avant de m'annoncer :

– Excuse-moi, Celia, j'ai des coups de fil à passer.

Et il quitte le salon d'un pas pressé.

*Non, non, reste avec moi...*

Sur la playlist de l'iPod, Selah Sue chante « Alone », et c'est exactement ce que je ressens en ce moment même. Je sais bien que Liam est préoccupé par cette histoire et qu'il tient à clarifier la situation. J'ai compris que nous sommes ensemble, il l'a bien montré tout à l'heure quand nous étions avec Helen et Nigel. Et le fait est que je pourrais facilement commencer à me sentir chez moi ici, mais là, juste là, je me sens inutile et délaissée dans cet immense appartement.

*Alors, je fais quoi là ?*

J'ai assez envie d'aller faire un tour pour réfléchir. Quelque chose de très important se passe entre Liam et moi, mais j'ai peur que tout ne s'arrête aussi vite que c'est arrivé ! J'éprouve parfois des doutes sur la nature de notre relation. Même si Liam est le seul à même de coincer Kleber Aniston, j'ai la sensation désagréable d'être mise à l'écart. J'aimerais vraiment avoir un rôle dans cette affaire.

*Merde, j'ai quand même failli me faire écraser ! Alors ça me regarde un peu non ?*

Et cette chanson me fout le cafard, j'ai vraiment intérêt à aller faire un tour. Il fait beau dehors. Je prends juste mon petit sac besace et je me dirige vers l'entrée quand la voix rauque de Liam me fait sursauter.

– Celia ?

Je me tourne vers lui sans rien dire. Il range son portable dans la poche arrière de son jean et me rejoint en se déhanchant.

*On dirait un animal sauvage...*

Il replace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Si tu comptais partir, c'est non ! Je n'ai pas eu ma danse, princesse.

Deux choses se déclenchent en moi... Une vague de chaleur s'immisce sous la soie de ma jupe et

remonte dangereusement vers mon intimité... Et la colère grandit, se propage de ma tête au reste de mon corps. Je n'ai pas besoin de réfléchir pour répondre à Liam du tac au tac.

– Tu me prends pour qui exactement ?

Dans le salon résonnent les accords syncopés de « Locked Out Of Heaven » par Bruno Mars et je me retiens pour ne pas onduler sur ce titre.

*Du calme, c'est juste un réflexe de danseuse...*

Liam m'observe en se passant les mains dans les cheveux. Il s'approche encore mais je recule tandis qu'il me répond avec douceur :

– Je te prends pour une femme vraiment délicieuse et craquante.

*Arrête avec ça, tu veux ?*

Je ne veux pas me laisser faire, je lui offre un regard furieux et je m'exclame :

– Tu te crois dans *Aladin* ? Il te suffit de claquer des doigts et la strip-teaseuse apparaît, c'est ça ?

Il sourit d'abord de mon allusion à *Aladin*, puis secoue la tête, l'air de dire que je me trompe. Mais il a quand même parlé de *sa* danse, non ? Je fulmine. D'accord, il va l'avoir sa danse, je vais bien l'exciter et au dernier moment je mettrai les voiles. Je recule de quelques pas et je commence à me déhancher sur la musique. Je le provoque :

– C'est ça que tu veux ?

Il me regarde les poings sur les hanches tandis que je passe mes mains sur les courbes de mon corps. Je déboutonne les boutons de mon haut pour découvrir mon soutien-gorge blanc à balconnets. Je m'approche de lui, je me colle contre son torse, ses bras commencent à m'encercler mais je le repousse.

– On regarde, c'est tout !

J'ai pris ma voix la plus chaude et il se mord la lèvre inférieure. Je me baisse progressivement jusqu'à faire tomber mes cheveux en cascade vers le sol. D'un geste aussi discret qu'habile je fais glisser ma petite culotte le long de mes jambes. Je la saisis, je me redresse, je passe la langue sur mes lèvres tout en agitant la culotte sous ses yeux, avant de la lui offrir. Et j'insiste avec sensualité.

– C'est *ça* que tu veux, Liam ?

J'ai presque gémi en prononçant ces mots. Le visage de Liam disparaît derrière ma petite culotte qu'il respire un long moment avant de la ranger dans une poche de son jean. Il acquiesce, son corps ondule légèrement.

*Merde, il est super canon !*

Je fais remonter ma jupe le long de mes cuisses et je m'arrête à la limite de mon sexe. Malgré moi je mouille et je comprends qu'il va falloir que je me calme si je tiens à tenir la promesse que je me suis faite : le laisser en plan avec une belle érection qu'il pourra soulager tout seul. Liam doit deviner quelque chose rien qu'à ma façon de sourire, car il se place tranquillement devant la porte pour me barrer le passage :

– Celia, Celia, répète-t-il en me dévorant des yeux.

– Quoi, Celia ?

Il sourit et murmure :

– Tu comptais partir, n'est-ce pas ?

*Pfff, suis-je si prévisible ?*

Je le regarde sans cesser de bouger :

– Tu as eu ce que tu voulais, non ?

Il soupire, avant de déclarer :

– Si nous arrêtons ce petit jeu ?

Sa voix est douce et j'ai du mal à résister.

– La plupart du temps c'est toi qui joues, Liam !

Il hoche la tête et sourit :

– Tu as raison, Celia. Mais je crois que nous sommes pareils tous les deux. On aime diriger, maîtriser les rapports.

Il penche la tête de côté et j'ai envie de le croquer sur place.

– Tu n'es pas d'accord, princesse ?

Je me mords la lèvre inférieure. Liam lit toujours si bien dans mon esprit, c'est fou !

*Bien sûr que la princesse est d'accord !*

C'est pour ça que ça marche si bien entre nous. Nos deux caractères réunis font des étincelles qui mettent le feu aux poudres. Nous sommes deux volcans qu'un mouvement tectonique a réuni pour le meilleur et pour... le meilleur ! Un sursaut de conscience me pousse à annoncer d'une voix calme :

– Tu n’as pas tort mais je pars quand même.

Liam esquisse une mimique qui n’est autre qu’un sourire franchement... diabolique !

– Alors il faudra me passer sur le corps, prévient-il.

*Avec plaisir, monsieur O’Neil...*

J’ai honte de ma pensée, je me sens faible tout à coup, mais le fait est que sa façon de prononcer ces mots m’a fait perdre la tête. J’ai toujours envie de passer sur et sous le corps de Liam. C’est plus fort que moi. J’ai l’impression que nous avons besoin de toujours nous toucher pour respirer.

– Passe sur mon corps, ajoute-t-il de sa voix rauque, ce qui m’achève définitivement.

Je me jette sur sa bouche comme la misère sur le monde.

*Mmm, il sent vraiment très bon.*

J’insinue ma langue entre ses lèvres et nous nous embrassons. Les mains de Liam sont déjà sous ma jupe et caressent mes fesses.

*Holà, pas si vite !*

Je me dégage de son étreinte et je le toise :

– J’accepte de rester, Liam.

Il sourit et me souffle :

– Mais ?

Je souris à mon tour, bouleversée de constater que nous nous comprenons si bien.

– C’est moi qui fixe les règles, c’est moi qui contrôle la situation.

Liam fait semblant de réfléchir, mais je connais déjà sa réponse.

– Je suis à toi, Celia.

*Redis-le, dis-le toujours, d’accord ?*

– Ne bouge pas, j’arrive !

Je vais chercher un foulard dans notre chambre et je le rejoins. Il est toujours dans l’entrée, devant la porte :

– Tu vas placer ce foulard sur tes yeux.

Je lis l'excitation dans son regard brillant. Il s'exécute sans broncher. Je l'admire. Il est si beau, là, dans l'entrée de ce vaste appartement. Il est livré, les yeux bandés et il attend la suite des événements. Je m'approche à quelques centimètres de lui en m'accrochant d'une main à son épaule. Je me mets sur la pointe des pieds et je chuchote à son oreille :

– Ça t'excite ?

Il gémit et frissonne quand les doigts de ma main gauche frôlent la matière de son jean tendu à craquer, là où son sexe gonflé semble chercher le moyen de quitter sa prison en denim.

– Tu as besoin d'aide, je crois. N'est-ce pas Liam ?

Il gémit, sa respiration s'accélère tandis que ma main exerce une pression sur la bosse qui déforme son pantalon.

– De mes mains ?

Il gémit de plus belle.

– De ma bouche aussi peut-être ?

Il se mord la lèvre inférieure et susurre :

– Putain Celia, tu me fais bander !

Je souris et je plaisante :

– Ah bon ?

Sur ces mots je déboucle son ceinturon, défais les boutons de son jean, avant de glisser ma main par l'ouverture. Il est dur comme jamais. Il frissonne de tout son corps quand mes doigts rencontrent la peau si douce de sa verge.

Dans le salon, Eric Bellinger susurre les paroles de « Bed Medicine ».

J'aime ce morceau et ça m'excite de m'occuper de Liam sur ce rythme.

Je libère son membre qui se dresse et palpète désormais dans ma main. Je serre et je gémis. Il est dur, il est chaud, c'est exquis et excitant.

– J'adore ton sexe, je l'adore franchement.

Liam se crispe tandis que je fais aller et venir ma paume sur son érection.

Je passe mon autre main sous son tee-shirt pour caresser ses abdominaux. Sa peau est douce, je pourrais passer des heures à y faire courir mes doigts, mes ongles, ma langue, mes dents. Pour le

caresser, le griffer, le lécher, le mordiller. J'ai faim quand je suis près de Liam. Et quand j'ai faim, je mange et je dévore. Je remonte ma paume vers son cœur qui bat fort. Et je suis émue. Cette petite cavalcade sous ses pectoraux, ce rythme rapide, c'est moi qui le crée. Je me sens musicienne quand j'explore le corps de cet homme. J'aime le faire frémir, frissonner, gémir. Et je ne pense qu'à une chose : le faire jouir.

Je l'abandonne un instant, je prends du recul et je le regarde. Il est beau comme un dieu. À la fois puissant et fragile. Il attend, debout, livré, les yeux bandés, son sexe tendu hors de son jean.

*Quel plaisir !*

– Je te regarde, tu es très beau.

J'ai chuchoté ces mots d'une voix très douce.

– Et toi, tu es une sadique, répond-il sans bouger.

Il est obéissant, ça me plaît.

– Dis-moi que tu n'aimes pas ça, Liam !

Il ne dit rien, il sourit, c'est bien ce que je pensais.

– C'est vraiment très dur ce qu'il t'arrive, mon pauvre.

Je m'approche de lui et j'ajoute dans un souffle tout en caressant son visage que j'aime tant :

– Horrible, vraiment horrible. Sois courageux, parce que là, juste là, je vais te sucer.

Liam gémit longuement et son corps se tend à ma rencontre.

Je descends lentement le long de son corps, je m'agenouille et j'approche doucement mes lèvres de son gland terriblement gonflé. Liam tressaille, son bassin vient à ma rencontre. Je le retiens par les hanches, c'est moi qui décide. Par expérience je sais que le fait d'être privé de la vue dans ce genre de situation décuple les sensations. Je sais que Liam se demande où je suis exactement, ce que je vais faire exactement. Je souffle doucement sur son gland, je soulève son sexe et je réserve le même traitement à ses bourses. Je dépose de la salive sur ma paume et je commence à le caresser tandis que ma langue parcourt la peau douce de ses bourses si pleines. Enfin j'approche ma bouche de ses testicules que je gobe à tour de rôle pour finir par les avaler tous les deux. Le corps de Liam est agité de soubresauts.

*Hum, je crois qu'il aime.*

Oui, c'est vrai on est pareils tous les deux. J'adore avoir le contrôle comme ça sur lui. C'est un sentiment de pouvoir qui me met hors de moi. J'adopte un air calme, une voix posée et torride, mais à l'intérieur je brûle et je suis de plus en plus excitée. J'ai beau le rendre dingue il me rend tout aussi

folle. Je me retiens pour ne pas introduire sur-le-champ son membre magnifique tout au fond de ma gorge. Je suis impatiente de le sucer longtemps, fort, profondément, pour le conduire progressivement vers l'orgasme. J'ai aimé la première fois que Liam a joui dans ma bouche.

– Celia, s'il te plaît.

C'est une prière, un souffle excité, je ne peux pas résister.

J'abandonne ses testicules pour me concentrer sur son érection, j'entrouvre mes lèvres sur son gland et je glisse avec lenteur. Je le prends entièrement dans ma bouche. Il est chaud, il glisse sous ma langue, caresse ma gorge. Je fais descendre son pantalon et son boxer le long de ses cuisses si parfaites, j'engage une main entre ses cuisses pour caresser la raie de ses fesses rondes et fermes. Mon autre main glisse entre mes cuisses jusqu'à mon sexe ruisselant. Mes doigts s'immiscent dans ma fente, mon pouce titille mon clitoris. J'ai décidé de me faire jouir tout en faisant jouir Liam. Je recule la tête pour regarder Liam. Vu sous cet angle, on dirait un géant, un héros de *L'Odyssee*, il est à tomber. Je lui annonce :

- Je suis à genoux devant toi, tu es à moi, je vais te sucer jusqu'à ce que tu jouisses. Et là...
- Dis-moi, ahane-t-il.
- Je me caresse pour me donner du plaisir, je suis tellement mouillée.

Le râle excité de Liam me bouleverse et me transporte.

*Je vais te faire jouir fort, tu vas voir...*

Je le reprends en bouche et je gémiss de ce plaisir et du plaisir que mes doigts m'offrent. Plus je me caresse, plus j'ai envie de sucer Liam. C'est carrément délicieux de jouer à ce petit jeu.

Je m'agite furieusement sur son membre, mes doigts vont et viennent dans mon intimité, mes lèvres sont gonflées, mon clitoris ultra-sensible, je suis mouillée comme jamais. Et l'érection de Liam m'emplit et me réjouit. J'ai la sensation incroyable que c'est la première fois que je suce un homme. Et là je ressens un plaisir infini à prendre Liam en bouche, ça me paraît naturel, évident, inévitable... nécessaire. J'en ai autant besoin que lui et je sais que c'est aussi ça qui l'excite. Le plaisir est souvent dans la conscience que l'autre est très, très excité de vous en donner. Je découvre qu'il faut aimer ça.

*Mmm, j'aime carrément ça.*

Je ne sais plus où nous en sommes de la musique sur la playlist. C'est entraînant, voilà tout. Le reste je m'en fiche. Les mains de Liam se posent sur ma tête pour m'imprimer un rythme. Mmm, l'homme se réveille, la bête sort de sa tanière. Je pense en souriant intérieurement que j'aurais dû lui attacher les poignets.

*La prochaine fois, promis. Et je le bâillonnerai...*

Pour l'instant je me laisse faire. Il me prend la bouche avec son sexe et j'apprécie. Je me laisse aller et je me concentre sur mes caresses. Je suis tout près, j'attends que Liam me rejoigne, je veux que mon orgasme vienne en même temps que le sien. Je veux que nos cris et nos gémissements se mêlent. C'est ce dont je rêve. Alors, je me contrôle. Il est dans ma bouche et je pousse des gémissements surexcités et étouffés. Une centrale électrique explose en moi quand la voix de Liam s'essouffle et répète :

– Je viens... je viens...

*Viens mon amour, je suis là...*

Mes doigts augmentent leur va-et-vient, mon pouce s'apprête à donner l'élan décisif à mon orgasme. Et quand je sens le membre de Liam vibrer sous mon palais, je bouge encore un peu entre mes cuisses qui se resserrent autour de mon poignet. Mon sexe se contracte et l'orgasme me dévaste quand la semence de Liam se déverse par saccades puissantes dans ma bouche. J'avale et je gémis, je suffoque et je jouis, c'est inimaginable. Les reins de Liam semblent possédés par un monstre qui le malmène tant il s'agite. Et entre mes cuisses c'est un incendie de folie. J'ai l'impression que des milliers de doigts caressent et griffent mes reins qui se cambrent dans une tempête de spasmes. Je me demande si ça va s'arrêter tant c'est intense et long. Je me demande si nous allons nous en remettre tant nous avons le souffle coupé. Nous sommes dans un autre monde. Le sexe avec Liam est définitivement un genre de voyage spatio-temporel qui vous fait perdre tout repère.

Liam n'arrête pas de gémir et de rire tant il semble heureux. J'aime tellement son rire après le plaisir. C'est un rire qui ressemble à une délivrance miraculeuse. Et moi j'ai les larmes aux yeux parce que je suis heureuse et que les mots ne suffisent pas. Parce que c'était trop fort. La voix rauque et essoufflée de Liam me colle des frissons.

– Putain, Celia... Qu'est-ce que tu me fais ?

*Putain, Liam... Je crois que je t'aime à la folie...*

## 13. Impossible de dire non

Je suis réveillée par la musique. À plein volume ! Je reconnais le rythme langoureux de « Human » par Kwabs. Il est 8 heures du matin, Liam est déjà levé.

Je bondis hors du lit, j'enfile une chemise de Liam qui me fait comme une petite robe très courte et je cours vers la source du tintamarre.

Arrivée dans le salon, je découvre un spectacle à couper le souffle.

Uniquement vêtu d'un boxer noir qui met en valeur sa peau mate, Liam se déhanche sur l'air sensuel de « Human ».

*Carrément à croquer, monsieur O'Neil !*

Il bouge super bien.

Les yeux fermés, il ondule et c'est... torride. Nul doute qu'il ferait un tabac au *Blue Butterfly* ! Ses muscles roulent sur sa peau magnifique et ses cheveux volettent quand il tourne en bougeant les épaules. Il se cambre et semble glisser sur la moquette. On se croirait dans une pub pour un shampoing rénovateur.

*Il a ça dans le sang, c'est dingue...*

Je m'approche en dansant et je me ventouse à lui. Il ouvre les yeux et sourit en me découvrant. Il passe ses mains dans mes cheveux et je tremble de la tête aux pieds car j'adore quand il me caresse la tête. Mes zones érogènes se sont multipliées depuis que nous nous sommes rencontrés Liam et moi.

*Mmm, Liam et moi !*

Ses yeux sont magnifiques et ils brillent d'une lueur particulière. En dehors du désir qui dilate ses pupilles, ses iris expriment une joie particulière.

– Tu es belle dans ma chemise.

Je place les manches devant mon visage et j'inspire à fond. Je me serre contre lui sans perdre le rythme et je murmure :

– J'aime ton parfum, Liam.

– Je t'en offrirai un flacon, plaisante-t-il.

Je souris. J'aime son parfum sur son corps, sur ses vêtements. Il est fait pour lui ce parfum, comme

un costume sur mesure.

Liam baisse le son avec la télécommande tout en déposant une multitude de baisers sur mon visage. C'est une douce pluie d'orage, c'est une intempérie de tendresse.

Il me souffle à l'oreille :

– Tout est réglé, princesse !

Je l'interroge du regard. Et il m'explique la raison de sa bonne humeur matinale :

– Je viens d'apprendre qu'Aniston a été arrêté !

Waouh, quand Liam prend les choses en main ça ne traîne pas ! C'est une super nouvelle. Si c'est pour le découvrir chaque matin en boxer dans le salon, je suis prête à lui trouver des affaires quotidiennes à régler.

Je m'accroche à son cou pour l'embrasser. Et je chuchote :

– C'est génial, monsieur O'Neil.

Liam éclate de rire et tourne sur lui-même en me tenant dans ses bras. Je pousse des cris de joie avec l'impression d'être au manège. Quand il me repose enfin, j'ai un peu la tête qui tourne tandis qu'il m'avoue :

– Si tu savais comme je suis soulagé.

*Ça te va super bien d'être soulagé !*

Liam repasse ses mains dans mes cheveux et poursuit avec enthousiasme :

– La police a trouvé les preuves de ses détournements. Tu n'auras même pas à témoigner, princesse. Bref, tu ne seras mêlée en aucun cas à cette sale histoire.

Je respire. Je m'étais préparée à une telle éventualité, fermement décidée à tout faire pour aider Liam à ma manière, mais je suis secrètement rassurée à l'idée de ne pas me retrouver exposée sur la place publique.

Ed Sheeran entame le premier couplet de « Sing ».

*Yes, j'adore !*

Je danse dans les bras de Liam. Je sens son érection contre mon ventre et des envies folles me traversent. Liam sourit et me prévient :

– J'ai aussi envie que toi, princesse, mais j'ai beaucoup de rendez-vous. Le premier est dans une

heure, à l'autre bout de la ville.

Je hoche la tête en souriant et je réponds d'une voix pleine de sous-entendus :

– Tu ne perds rien pour attendre !

Liam s'écarte un peu de moi, soulève une mèche de cheveux qui me tombent sur le front, puis il susurre :

– On se retrouve en fin de journée pour tirer cette *affaire* au clair.

Il caresse mon visage et dépose un baiser sur ma nuque avant de prendre la poudre d'escampette. Je le regarde disparaître et je serre les poings pour résister à l'envie de le rattraper.

\*\*\*

Je suis en route vers mon petit appartement.

Helen m'a adressé un SMS précisant qu'elle aimerait bien me voir pour me faire écouter quelque chose. J'ai essayé d'en savoir plus mais elle m'a répondu qu'elle préférerait me voir. J'ai proposé qu'on se retrouve chez moi.

Elle m'attend devant l'immeuble. Je la trouve superbe dans sa robe rouge en soie. On dirait une actrice de cinéma. Aujourd'hui, j'ai passé un jean, un débardeur et des Converse. Le contraste entre nous deux est saisissant !

– Coucou, ma belle, dit-elle, on dirait une adolescente !

– Et toi une star de ciné !

On s'embrasse en riant et on monte jusqu'à mon appartement.

Dès que la porte est fermée, j'attaque sans plus attendre :

– Dis-moi tout, Helen. Tu avais l'air si mystérieuse dans ton texto !

Elle sourit timidement et sort un petit magnétophone à cassette qu'elle pose sur la table basse encombrée de magazines et d'ouvrages sur la danse. Je la regarde en souriant.

– Tu me proposes un vide-grenier ou quoi ?

– C'est un vieil objet, je te l'accorde, répond-elle. Cela dit, c'est magique quand on y pense.

Je l'interroge du regard, mais elle se contente d'appuyer sur la touche « play ».

La voix que j'entends alors me fait tressaillir. L'émotion me submerge.

« Helen, au cas où vous retrouveriez Celia après notre mort, merci de faire écouter cette bande à

notre fille... »

C'est la voix de ma maman, je suis bouleversée.

Je me recroqueville sur le canapé et j'écoute les mots d'amour que me disent mes parents. Ils parlent à tour de rôle et des larmes glissent sur mes joues. Leurs deux voix me transpercent le cœur :

« Nous t'avons toujours aimée de toutes nos forces, ma chérie... »

C'est ma mère.

« Et quoi que tu aies pu faire, quoi qu'il arrive nous t'aimerons toujours... »

Et là c'est mon père.

Des sanglots m'envahissent quand ils reprennent en chœur :

« Tu nous manques tellement, si tu savais... »

Et puis le silence juste troublé par mes sanglots. Je n'ai pas envie de lutter. C'est bien que ça sorte. Je me rends compte alors à quel point j'ai besoin d'eux. Je me suis blindée pour m'en sortir, pour être forte, mais notre séparation a causé des blessures secrètes. C'était enfoui en moi. Et je mesure pleinement à quel point mes parents ont dû souffrir de mon départ.

Helen me rejoint sur le canapé pour me prendre dans ses bras.

– Ne sois pas triste, ma belle. Tes parents sont toujours en vie, vous allez vite vous revoir. Ils ont toujours été si fiers de toi. Et ça n'a pas changé, je le sais.

Je hoche la tête contre son épaule. Je sèche mes larmes du revers de la main. Je suis tellement émue que je pourrais pleurer toute la journée. Mais oui, Helen a raison, nous allons vite nous retrouver. Nous avons tant de choses à nous dire. Tant de regards, de sourires et de câlins en retard. Et je veux en profiter avant qu'il ne soit trop tard. Aujourd'hui je suis prête !

Je serre fort Helen contre moi en la remerciant de toutes mes forces de m'avoir fait écouter cette bande.

– Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, souffle-t-elle, ce sont tes parents que tu dois appeler au plus vite.

– Oui, je vais le faire dès aujourd'hui.

Je m'interromps et j'ajoute en reniflant :

– Dès que je serai remise de mes émotions.

Helen me serre encore contre elle en me caressant le dos. C'est si doux d'être avec elle. Et c'est

fou tout ce qu'il m'arrive en ce moment.

– Prépare-moi un petit café, chuchote Helen, j'ai quelque chose d'autre à te dire.

Je la regarde dans les yeux et je lui dis :

– Tu vas encore me faire pleurer ?

Helen rit et me pousse gentiment vers la cuisine :

– Un café d'abord et tu verras bien !

Helen tourne sa petite cuillère dans sa tasse en me regardant tendrement. Je suis suspendue à ses lèvres, impatiente de les voir bouger !

L'air plus sérieux que jamais, elle m'annonce :

– Je ne plaisantais pas la dernière fois, tu sais.

Je l'interroge du regard. Je ne sais pas de quoi elle parle au juste.

– Mmm, délicieux ton café, dit-elle pour faire durer le plaisir, avant de reposer sa tasse et de s'expliquer plus clairement. C'est à propos de mon projet d'école de danse, c'est très sérieux. Je vais le faire et je veux t'associer à cette aventure.

Waouh, si ça continue comme ça, je vais finir par m'évanouir. Ma vie ressemble de plus en plus à un conte de fées. J'ai rencontré un homme sublime dont je suis amoureuse, j'ai retrouvé ma meilleure amie, je vais revoir mes parents et voilà qu'Helen me propose de travailler avec elle. Cela signifie que je pourrais renouer avec ma passion première : la danse classique !

Mais serais-je capable de tenir un tel rôle ? Ce n'est pas rien de donner des cours. Je me suis toujours entraînée à la barre durant toutes ces années, mais former les autres à la danse est une grande responsabilité. Comme si elle pouvait lire dans mes pensées, Helen me sourit, l'air de dire « tu seras largement à la hauteur, tu as la danse dans le sang. C'est vraiment ton truc ! » Malgré tout je commence à répondre :

– Mais tu es sûre que...

Elle m'interrompt aussitôt :

– Chut ! Je prépare mon coup depuis longtemps. Je connais les budgets, j'ai trouvé le bâtiment qui nous conviendrait à merveille. C'est en plein centre de Manhattan, un vieil immeuble de quelques étages avec des boiseries, un très beau parquet et d'immenses baies vitrées dans chaque pièce. J'ai eu un vrai coup de cœur et tu vas adorer !

Je hoche la tête et je lui demande :

– Et où en es-tu de tes tractations ?

– C’était au point mort depuis quelques mois. J’aurais pu me lancer seule dans ce projet avec l’argent de Nigel, mais je n’arrivais pas à m’y résoudre. Je voulais...

Elle s’interrompt, visiblement émue par ce qu’elle s’apprête à ajouter. Elle inspire un bol d’air avant de reprendre la parole.

– Je me suis rendu compte que je t’attendais pour le faire. Je ne pouvais pas y arriver sans toi.

Mon cœur bat vite. Je nous revois adolescentes. Nous rêvions déjà de créer un jour une école de danse, nous tirions des plans sur la comète. C’était un rêve qui grandissait entre nous. Et je suis bouleversée qu’Helen s’en soit souvenue au point de ne pas pouvoir commencer sans moi.

Je me lève et j’écarte les bras :

– Viens, toi, viens vite près de moi.

Helen se lève et me rejoint. Je la serre contre moi, fort. Nous restons un long moment ainsi sans rien dire. Les années de séparation n’ont en rien entamé notre complicité. Je sens les larmes qui reviennent mais il faut que je me contrôle. Je pleurerai plus tard, en cachette, je pleurerai à me sentir merveilleusement vivante.

– Je pense à quelqu’un pour notre école, m’autorises-tu à recruter cette personne ?

– Permission accordée, Celia. Je suis impatiente de rencontrer la personne en question.

Je souris, plus que certaine qu’elle plaira beaucoup à Helen.

Mon portable vibre pour m’indiquer un SMS en attente. C’est Liam !

[Rendez-vous au Four Seasons à 20 h, princesse. Baisers d’impatience]

*J’adore les baisers d’impatience...*

Je réponds dans la foulée :

[D’accord, mais pas avant 22 h ! Je dois passer au Blue Butterfly. Baisers de folie]

Un SMS de Liam ne tarde pas à s’afficher sur mon écran :

[Pas question que tu refasses un strip-tease devant un autre que moi !]

*Hum, il a l’air furieux mon grand méchant loup !*

Je réponds simplement :

[Tu me fais confiance ?]

Et cinq secondes plus tard :

[Oui...]

C'est un oui avec des points de suspension. C'est un oui d'homme amoureux qui doute mais qui veut faire bonne figure. Je souris intérieurement. Et j'écris juste :

[Merci !]

Je range mon portable dans mon sac et j'embrasse Helen qui doit partir régler certains détails concernant notre future école.

– Je te tiens au courant dès que j'ai du nouveau, me dit-elle en passant le seuil de mon petit appartement.

Elle se retourne et ajoute dans un magnifique sourire :

– Impatiente que l'aventure démarre !

Je passe la main sur son visage que je caresse avec douceur :

– Merci Helen.

\*\*\*

Au *Blue Butterfly* je retrouve Linda qui me saute dans les bras.

– *Yees*, tu es très belle dans cette robe de folie. Tu m'as manqué.

Je l'embrasse en riant et je lui dis que je suis contente de la revoir. Cette « robe de folie » est un cadeau de Liam dont je chéris le goût si raffiné en matière de stylisme. Elle est en soie noire, boutonnée sur le devant, avec un décolleté vertigineux dans le dos. Je me sens merveilleusement bien et sexy dans ce vêtement dont la couture s'arrête au-dessus du genou. Mes dessous sont en soie, de la même couleur que la robe.

Encore un cadeau de mon prince craquant !

Linda redevient soudain sérieuse.

– Tu devrais aller voir Amanda, tu sais. Elle se demande à quoi tu joues.

Je hoche la tête. C'est précisément pour cette raison que je suis là ce soir, pour parler à Amanda. Les yeux dans les yeux.

Quand je la retrouve dans son bureau, Amanda me fait signe de m'asseoir. Derrière son air un peu sévère, je devine néanmoins son plaisir de me revoir.

Et c'est réciproque ! J'aime vraiment cette femme. Elle m'a donné ma chance de renouer avec la danse. Elle m'a fait remettre le pied à l'étrier même si le strip-tease ne faisait pas partie de mes ambitions... sauf pour les beaux yeux de Liam ! Et là, c'est à mon tour de lui faire une proposition. À mon tour de lui offrir la possibilité de changer de vie. J'ai remarqué dès le début cette passion qui l'anime lorsqu'elle dirige les chorégraphies de ses strip-teaseuses.

– J'ai du travail pour vous, Amanda !

Son regard étonné me fait sourire.

– Je sais bien que vous avez le *Blue Butterfly*, mais j'ai pensé que vous aimeriez peut-être aller encore plus loin. Et peut-être changer d'air.

Elle penche la tête de côté et murmure :

– De quoi me parles-tu exactement, ma belle ?

Je me penche un peu vers la table :

– J'ai retrouvé une amie d'enfance qui m'a proposé de créer une école de danse avec elle. Et je voulais... je voulais vous proposer de devenir professeur dans cette école. Mon amie est déjà au courant et elle me fait entièrement confiance.

Amanda ne répond pas tout de suite. Elle ne montre rien, mais j'ai l'impression qu'elle est sous le choc. Ses yeux clignent un peu, elle change de position sur sa chaise. Autant de petits gestes qui trahissent son intérêt.

– Ne vous méprenez pas, Amanda. Ce n'est pas un regard critique sur votre activité au club, bien au contraire. Votre travail au *Blue Butterfly* est extraordinaire, mais j'ai cru comprendre que...

Elle m'interrompt gentiment d'un geste élégant de la main :

– Tout va bien, Celia. En vérité, tu as tout deviné. Et je...

Elle prend une longue inspiration avant de poursuivre :

– Je suis fatiguée de toutes ces nuits et du strip-tease à gogo, j'aspire à, disons, plus de pureté et de tranquillité. J'ai commencé par donner des cours de danse, il y a longtemps. Puis l'école a fermé et l'occasion m'a été donnée de créer le *Blue Butterfly*.

Elle pose ses coudes sur le bureau et place son visage entre ses mains tout en me regardant avec un air reconnaissant :

– Mais ça va bientôt faire quinze ans et je crois que j'en ai fait le tour ! Depuis un certain temps, je rêve de nouveaux horizons. Je n'ai plus l'âge de vivre dans ce monde étrange de la nuit, j'ai besoin de me poser, alors...

Je lui souris timidement. Je sais qu'elle est émue mais je ne veux pas la brusquer.

– Mon rêve serait de donner des cours à des enfants et de faire travailler les adultes à la barre au sol. Ce sont deux choses que je sais faire. Et je...

Je l'interromps à mon tour :

– On va réaliser votre rêve, Amanda !

La patronne du *Blue Butterfly* m'offre un sourire lumineux. Ses yeux brillent. Cette femme qui dirige ses danseuses d'une main de maître semble soudain fragile et vulnérable.

– Je dois réfléchir, Celia.

Amanda vient de prononcer ces mots avec une exceptionnelle dignité. Elle n'est pas le genre de femme à sauter en l'air en poussant des cris ! Mais je lis dans ses yeux la joie et l'excitation.

Je vérifie l'heure et je constate que je vais être en retard à mon rendez-vous avec Liam.

– Il faut vraiment que j'y aille, Amanda.

– Un rendez-vous galant, peut-être ?

Je souris car je sais qu'elle sait pour Liam et moi. Elle me confirme ce sentiment en chuchotant comme si des espions nous surveillaient :

– J'ai deviné qu'il allait se passer quelque chose dès votre première rencontre, ce fameux soir au club. C'était un moment à part que je n'avais jamais vu durant toute ma carrière.

Je me mords la lèvre inférieure.

*Alors, ça se voyait tant que ça ?*

J'aime tellement cette complicité entre nous.

Je me lève, me dirige vers la porte et me tourne avant de passer le seuil. Amanda m'a suivie sans que je l'entende et elle est près de moi. Elle pose doucement une main sur mon épaule et me souffle de sa belle voix :

– Merci Celia.

Je lui adresse un sourire tendre :

– Je vous appelle très vite pour vous tenir au courant. Je ne reviendrai pas danser au club, mais j'espère de tout mon cœur que nous travaillerons de nouveau ensemble, très vite.

Elle acquiesce et je m'éclipse. J'embrasse au passage Linda qui s'échauffe dans un couloir sur

l'air de « Stolen Dance » par Milky Chance. En prévision d'un lap-dance pour un client. Je lui dis de prendre soin d'elle et je file vers la sortie.

Je hèle un taxi. Comme dans les films il s'arrête dans un crissement de pneus. Je pense que ma robe n'est pas étrangère à ce coup de freins intempestif ! Je me rue dans l'habitacle et je croise le regard intéressé du chauffeur dans le rétroviseur.

*Regarde la route, je suis impatiente de retrouver Liam !*

– Le *Four Seasons*, 57<sup>e</sup> Rue, s'il vous plaît !

J'ai dit ça à toute vitesse comme si c'était une question de vie ou de mort ! Et je remarque le petit sourire entendu du chauffeur qui semble avoir du mal à détacher son regard du rétroviseur. J'insiste pour lui donner l'élan :

– Je dois y être très vite, je suis déjà en retard !

Il soupire, avant de démarrer enfin. Je me laisse aller sur mon siège. Je sens cette chaleur familière qui envahit mes reins, contourne mes hanches, caresse mes fesses et trouve le chemin de mon ventre. C'est dingue l'effet que me produit la seule évocation de Liam. Je pense à lui et je suis déjà hors de moi...

Je perds mon regard à travers les vitres du taxi. Les lumières de la ville sont comme des flashes au rythme des rues qui défilent.

*Vite, petit chauffeur, plus vite...*

J'aimerais posséder le pouvoir de me téléporter au *Four Seasons*. Le temps me paraît long...

\*\*\*

Je suis au pied du *Four Seasons* et je frissonne.

*Waouh, vertigineux !*

C'est un gratte-ciel qui culmine à plus de 200 mètres ! C'est impressionnant. De là-haut, la vue sur Central Park doit être spectaculaire.

Dans le hall spacieux, je le vois immédiatement. Il m'attend les mains dans les poches de son pantalon de costume noir. Sa veste est ouverte sur une chemise ivoire. Ses chaussures italiennes brillent comme un miroir. Fidèle à sa nature, Liam est à tomber. Il y a d'autres hommes élégants aux quatre coins du hall mais Liam les surpasse tous. Il a comme une aura, une certaine présence, et son charisme est tel que le reste du monde semble graviter autour de lui.

*Comment tu fais, monsieur O'Neil ? D'où viens-tu exactement ?*

J'intercepte les regards insistants que lui portent quelques femmes assises dans des fauteuils club. Mais dans quelques secondes, c'est moi qui serai dans ses bras et c'est moi qui sentirai ses mains sur mes hanches. Je vais respirer son parfum que j'aime tant et laisser battre mon cœur contre le sien.

Il me sourit et je m'étonne qu'il ne fasse pas un peu la tête puisque je suis en retard et qu'il sait que je viens du *Blue Butterfly*. Je suis presque déçue qu'il ne soit pas un peu suspicieux. Eh oui, les femmes sont parfois compliquées ! Il m'offre un regard admiratif qui signifie que ma robe lui plaît beaucoup.

– Magnifique, confirme-t-il de sa voix rauque.

Il m'encercle en soupirant d'aise et ajoute :

– Viens princesse, j'ai réservé une suite au dernier étage !

*Au septième ciel, j'aurais dû m'en douter !*

Nous récupérons les clés de notre chambre à la réception et nous courons presque jusqu'à l'ascenseur. Dans la cabine nous demeurons à quelques millimètres l'un de l'autre. On se croirait dans un duel, le suspense étant de savoir qui va dégainer le premier. Je suis excitée de le sentir si près, tellement à fleur de peau de recevoir son souffle tiède sur mon visage que je ne peux retenir un gémissement. Son sourire me met K.-O. tandis qu'il me soulève et me plaque contre une cloison de la cabine.

– Celia, murmure-t-il.

– Oui, c'est moi !

Il rit et pose ses lèvres sur les miennes. Je lui donne ma langue qu'il suce sans hésiter.

*Super excitant...*

Je me laisse prendre la bouche tandis que ses mains massent mes fesses et je ne vois pas le temps passer. Quand la cabine s'arrête au dernier étage, je suis fascinée de constater que nous venons de monter à 200 mètres en si peu de temps. Je suis Liam qui semble flotter au-dessus du sol. Je n'avais pas remarqué que sa démarche était si aérienne. J'aime vraiment tout chez lui, jusqu'à sa façon de se déplacer, c'est du délire.

Quand il ouvre la porte de notre suite, je laisse échapper une exclamation de surprise.

– Waouh, sublime !

Il sourit et m'invite à entrer. Je le frôle et je respire encore son parfum qui me rend folle.

Les lieux sont immenses et très design. C'est un petit monde à part, luxueux et chaleureux. Il y a même une cheminée entre deux baies vitrées qui offrent une vue magnifique sur New York. Pour la

cheminée, c'est râpé, il faudra revenir à Thanksgiving. Je souris de mes pensées. Je peux voir Central Park et la Cinquième Avenue. C'est à couper le souffle. Je me promène comme une gamine en gambadant presque. Je pousse un cri de joie en découvrant la baignoire spa avec vue sur Central Park. Je rejoins enfin Liam sur la terrasse privée. Les mains dans les poches, il admire la vue qui s'offre à nous. Il sent ma présence et se retourne pour m'annoncer d'un air très sérieux.

– Avant de passer une sublime soirée avec toi, j'ai quelque chose d'important à faire. Tu ne m'en voudras pas j'espère ?

Je réponds sans réfléchir :

– Bien sûr que non, Liam.

Un sourire démoniaque s'affiche alors sur son visage et je comprends que j'ai peut-être parlé un peu vite. C'est comme un sixième sens. Liam se place derrière moi et remonte le bas de ma robe sur mes hanches. Il fait descendre ma culotte et la saisit pour la presser contre son visage.

– Hum, déjà mouillée, princesse.

Je hoche la tête en me mordant la lèvre. Qu'est-ce qu'il me prépare encore ?

Je suis déculottée, les fesses à l'air, sur une terrasse de palace, à plus de 200 mètres de hauteur.

*Houlà, c'est bizarre !*

Liam me demande gentiment de poser mes mains sur le rebord de la rambarde. Je regarde le sol tout en bas et je suis prise d'un soudain vertige.

– Ne regarde pas en bas, chuchote-t-il d'un ton doux mais sans appel. Occupe-toi du ciel et cambre-toi.

Je m'exécute. C'est dingue mais cet homme peut me demander n'importe quoi, je suis toujours d'accord.

Quand sa paume s'abat avec fermeté sur mes fesses, je pousse un cri. J'ai l'impression que tout New York vient de m'entendre.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Le rire sublime de Liam m'empêche de me redresser. Je suis dingue ou quoi ? Je viens de recevoir une fessée et je reste là le cul tendu, sur la terrasse du *Four Seasons*.

*Où es-tu passée, Celia ? Réagis !*

Non, je ne veux pas réagir. La surprise est passée et j'ai honte d'avouer que je suis prête pour la prochaine.

*Mince alors !*

– Tu sais pourquoi ? me demande Liam en m’administrant une nouvelle claque sur le cul.

Cette fois je gémis et ça ressemble fort à un gémissement... d’excitation.

– Non, dis-moi !

– C’est pour te punir !

– Me punir de quoi, à la fin ?

Liam soupire, il me donne une autre petite claque sur les fesses et je gémis encore.

*C’est fou, j’aime ça !*

– Tu m’as un peu nargué en annonçant que tu allais au *Blue Butterfly* sans m’en donner la raison !

Je me défends, adoptant pour la forme un petit air révolté.

– Je n’y allais pas pour danser, tu le sais.

– Oui, Walter m’a dit.

Je sursaute.

– Tu m’as fait suivre ?

– Oui, j’étais un peu inquiet pour tout te dire.

*Ça me plaît quand tu t’inquiètes !*

Mais je suis quand même étonnée qu’il ait eu si peur que je fasse un strip-tease !

– Je suis un peu déçue que tu n’aies pas su me faire confiance.

Liam caresse mes fesses qui doivent être un peu rougies par cette agréable punition.

– Ne m’en veux pas, princesse. Sache que j’ai fait des progrès depuis que je te connais. Si je ne m’étais pas retenu j’aurais débarqué en personne au *Blue Butterfly* pour t’emmener sans même chercher à comprendre la raison de ta présence en ces lieux.

Je hoche la tête et je me moque un peu :

– Ça c’est sûr ! Quel progrès, c’est époustouflant.

Une autre fessée me fait gémir encore.

– Ça c’est pour ton insolence, plaisante-t-il.

*Oui, oui, je suis très insolente, c'est vrai.*

J'entends le son particulier et caractéristique d'une fermeture Éclair. Et dans les secondes qui suivent, je sens le sexe de Liam à l'entrée de mes lèvres offertes. Il fait glisser son gland sur ma fente pour me faire mouiller encore plus.

*Je suis déjà mouillée, prends-moi tout de suite, j'ai envie...*

Je ne dis rien, je gémis et je devine son sourire si craquant. Ses paumes caressent mes fesses si sensibles. Et j'attends qu'il me pénètre, qu'il me prenne par derrière. Je suis à lui, j'accepte mille fois, sans condition... pourvu que je sois pour toujours la seule femme de sa vie. Alors d'accord pour les fessées, les punitions et tout ce qu'il voudra. J'aime trop la vie avec Liam. Quand il vient en moi soudain d'un seul coup de reins, je feule comme une panthère.

– Et ça c'est parce que tu me rends fou.

– Oui, Liam, oui.

Je le sens bouger furieusement en moi. Agrippé à mes hanches, il ne cesse de m'imprimer des coups de boutoir qui me ravissent. J'aime, j'aime... J'aime quand Liam me prend et me possède. J'aime qu'il devienne fou de regarder mon cul aller et venir à sa rencontre. J'aime ce pouvoir que j'ai sur lui alors qu'il me soumet. Nous sommes faits pour être ensemble. Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. C'est une osmose hallucinante entre nous. Je me surprends à souhaiter à toutes les femmes en ce bas monde d'avoir la chance de se faire baiser par un homme exceptionnel au dernier étage de l'un des hôtels les plus hauts de New York. Et je leur souhaite d'aimer un homme autant que j'aime Liam.

Il me tient fermement par les hanches, j'accompagne ses mouvements en lui offrant ma croupe en rythme. Il cogne au fond de moi, m'investit de sa puissance. J'ai la sensation d'être honorée par un géant. Son sexe qui glisse en moi me semble de plus en plus dur, gonflé, prêt à faire jaillir en moi son plaisir. Je regarde le ciel nocturne de New York. Je vais jouir à 200 mètres de hauteur, les yeux braqués sur les étoiles. Je ne cesse de gémir et quand les mains de Liam sur mes hanches augmentent leur pression, je sais qu'il est tout près. Je sens son souffle emballé sur ma nuque et un courant électrique de forte intensité me traverse de part en part quand je commence à jouir. Mon sexe se contracte autour de sa virilité qui vient en moi par saccades.

*Mmm, j'adore le sentir jouir en moi...*

Nous mélangeons nos gémissements et nous rions tant nous sommes épanouis. C'est de plus en plus fantastique entre Liam et moi. C'est...

– Je t'aime, Celia, je t'aime, je t'aime...

Mon cœur s'arrête presque. Cette façon si douce de m'avouer son amour me donne les larmes aux yeux.

Personne, jamais personne ne m'a dit qu'il m'aimait d'une telle façon.

Liam se retire doucement de moi, je me redresse et me tourne pour voir ses yeux. Le regard de mon délicieux amant est bouleversant. J'y lis le plaisir et le bonheur, le désir et la reconnaissance. Cette plénitude qui m'envahit me coupe vraiment le souffle. J'aime sa façon si particulière de prendre mon visage entre ses mains. C'est comme s'il me disait « tu es à moi et tu es mon trésor ». Mes lèvres bougent lentement, à tel point que c'est tout juste si je m'entends dire à Liam tant ma voix est étranglée :

– Je vous aime à la folie, monsieur O'Neil.

Son sourire ravageur m'illumine comme un soleil, j'ai chaud, je suis bien, je suis heureuse comme je ne l'ai jamais été.

Nous nous embrassons tendrement, longtemps. Les paumes de Liam sur mon dos me collent des frissons, puis il fait glisser ses lèvres sur ma joue rejoint mon oreille et chuchote plus tendrement que jamais :

– Attends-moi une seconde, princesse.

Il passe de la terrasse à la suite et je l'attends. J'ajuste un peu mes vêtements et remets de l'ordre dans ma coiffure. J'écoute les rumeurs de la ville : bourdonnement des moteurs, klaxons et sirènes de police ; j'inspire l'air de New York que j'aime tant. Cette ville folle et inimitable.

De la musique me caresse soudain les oreilles. Je reconnais « I Just Say I Love Him » par Hindi Zahra.

*Yes, mon DJ préféré est de retour !*

Quand Liam réapparaît enfin, il porte deux coupes de champagne dans une main et une petite boîte dans son autre main. Elle est emballée dans le même papier ivoire que celui dont il se sert pour m'écrire. Il me tend d'abord ma coupe qu'il choque ensuite de la sienne en me dévorant des yeux. Je bois une gorgée et je chuchote :

– J'aime !

Il sourit et me tend la petite boîte :

– Et ça, c'est pour toi, Celia ! C'est notre vrai contrat, avec un seul article...

Les battements de mon cœur s'accélèrent.

Sur le papier qui emballe la petite boîte, je lis ces mots :

*« Article n°1 : tu n'as pas le droit de me dire non... »*

Je me mords la lèvre, j'inspire un bol d'air et j'ouvre la boîte en tremblant.

Et puis mon cœur s'arrête à nouveau de battre pendant quelques secondes... avant de reprendre sa cavalcade.

Une bague, c'est une bague de fiançailles !

*Je ne peux pas dire non, je ne veux pas dire non, impossible de dire non...*

La voix étranglée de Liam me fait sursauter :

– Celia... Veux-tu être ma femme ?

Je le regarde en souriant :

– Non !

Il m'interroge du regard, l'air un peu perplexe. Il est craquant. Et j'ajoute :

– Non, je n'ai pas le droit de te dire non, jamais !

Je me colle contre Liam, je lève les yeux vers lui, passe l'index sur ses jolies lèvres :

– Plus que tout au monde, mon amour, plus que tout au monde j'ai envie d'être ta femme...

Je me hisse sur la pointe des pieds, je m'accroche à ses épaules, je plaque avec douceur mes lèvres sur les siennes, glisse lentement ma langue dans sa bouche et je l'embrasse infiniment, je l'investis de toutes mes forces et de toute mon âme. Là, je ne crains plus personne, je flotte sur un nuage, je suis prête à battre le record du plus beau baiser du monde du couple le plus heureux de la galaxie. Et Liam a l'air assez d'accord !

En quelques jours la chance s'est posée sur mes épaules, j'ai croisé sur mon chemin l'homme de mes rêves et nos deux étoiles ont fusionné, j'ai retrouvé mon amie d'enfance et je vais revoir mes parents. Je suis prête à tout, à l'impossible même, pour protéger ce bonheur à jamais. Et savourer chaque seconde de cette nouvelle vie qui commence... Au rythme des battements de nos cœurs...

**FIN**